

# YEARBOOK

## RAPPORT ÉCONOMIQUE

### Djibouti 2025

Vision 2035

INVESTIR

AGRO-INDUSTRIES

ENTREPRENEURIAT

BANQUES & ASSURANCES

INFRASTRUCTURES

BTP

EAU

ENERGIE

DÉVELOPPEMENT DURABLE

COMMERCE

TOURISME

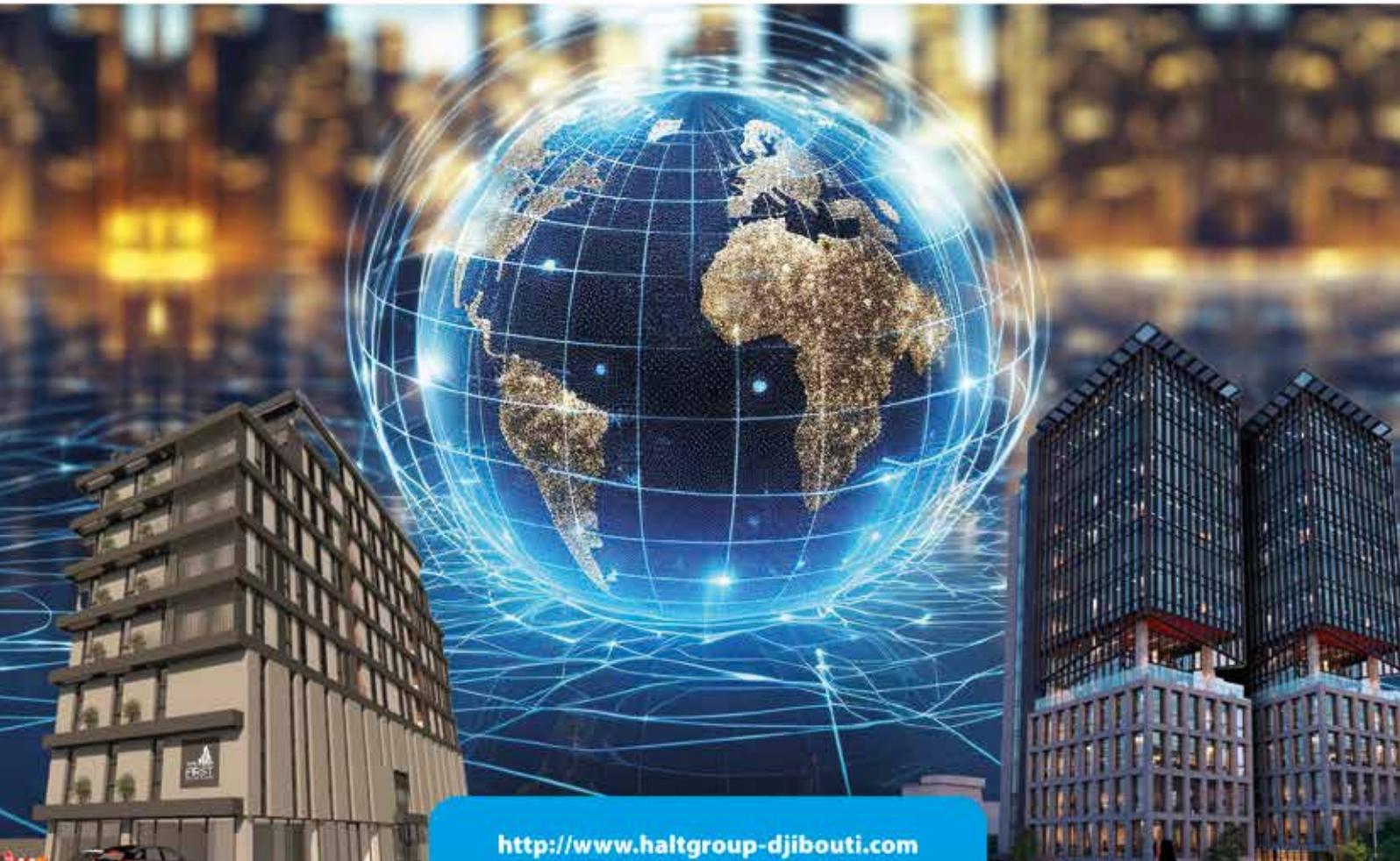
SANTÉ



En partenariat avec l'Agence Nationale pour la Promotion des Investissements (ANPI)



**We provide innovative and value added solutions**



# YEARBOOK

RAPPORT ÉCONOMIQUE

**Djibouti**  
**2025**  
VISION 2035

La publication est éditée par



En partenariat avec l'Agence Nationale de la Promotion des Investissements (ANPI)



**LD MEDIA DEVELOPMENT**

23, rue du Roule 75001 Paris

Tél. : (+ 33) 1 82 83 38 70

Fax : (+33) 1 82 83 38 71

E-mail : [Info@ldmdev.fr](mailto:Info@ldmdev.fr)

**Directeur de la Publication :**

Laurent Djaoui

**Rédactrice en chef :**

Marie Hourtole

**Secrétaire de rédaction :**

Marie Maudou

**Conseil éditorial :**

MEDIADIPLO Int.

**Directeur artistique :**

David Garino

**Publicité :**

Laurent Djaoui

Frédéric Tabet

Toufik Kouni

MM Conseil - Maurice Habib

**Secrétariat d'état chargé des investissements et du développement du secteur privé**

Cite ministérielle du Boulevard Hassan

Gouled Aptidon - Djibouti

Tél.: +253 21 33 99 50 / 21 33 99 60

Mme Safia Mohamed Ali Gadileh,

Secrétaire d'État

**Agence Nationale de Promotion des Investissements (ANPI)**

Rue de Marseille

BP 1884 - Djibouti

Tél. : + 253 21 32 73 50

<https://djibouti-invest.com>

M. Mahdi Darar Obsieh,

Directeur général

Imprimé par



## Djibouti

### 5 Préface de Son Excellence

**Ismail Omar Guelleh**, Président de la République de Djibouti

### 6 Carte

### 7 Données générales

### 8 Performances macroéconomiques

### 9 Interview de M. Abdoukader Kamil Mohamed

, Premier ministre

### 10 Le plan stratégique Djibouti Vision 2035 et le plan quinquennal ICI

### 11 Djibouti, plaque tournante pour le commerce régional

### 12 L'Autorité intergouvernementale pour le développement (IGAD)

### 14 La coopération régionale et sous-régionale

### 16 Interview de M. Abdi Ibrahim Farah

, Directeur général de Djibouti Ports Corridor Road SA

### 17 Djibouti, puissance spatiale émergente

## Investir

### 21 Introduction de Mme Safia Mohamed Ali Gadileh

, Secrétaire d'État chargé des Investissements et du Développement du Secteur privé

### 22 Un système juridique et judiciaire au service des affaires et des investissements

### 24 Le cadre des investissements

### 26 Interview de M. Mahdi Darar Obsieh

, Directeur général de l'Agence Nationale pour la Promotion des Investissements (ANPI)

### 28 Interview de M. Abdulraqeb Salem

, Directeur général de Saba African Bank

### 29 Les investissements privés sous le régime du Code des Investissements

### 34 Le système éducatif et la formation professionnelle

### 36 Interview de M. Youssouf Moussa Dawaleh

, Président de la Chambre de Commerce de Djibouti

### 37 Contacts utiles

## Entrepreneuriat, Banques & Assurances

### 40 Interview de M. Ilyas Moussa Dawaleh

, Ministre de l'Economie et des Finances chargé de l'Industrie

### 42 Renforcer le tissu industriel

### 44 Interview de Mme Nasro Habib Ibrahim

, Directrice générale du Fonds de Développement Économique de Djibouti (FDED)

### 46 Interview de M. Mahdi Mohamed Djama

, Directeur général de l'Agence Djiboutienne de Développement Social (ADDS)

### 48 La Banque centrale

### 50 Un système bancaire compétitif

### 52 Des financements pour les PME

### 54 La stratégie d'inclusion financière

### 56 Interview de M. Sébastien Nahon

, Directeur général de la BCIMR

### 57 Le secteur des assurances

### 59 Le système d'assurance du COMESA

## Agriculture, Eau, Pêche, Élevage & Ressources Halieutiques

### 62 Le secteur agricole

### 63 Le secteur de l'élevage

### 66 Le développement de l'industrie agroalimentaire

### 66 Opportunités dans le secteur agroalimentaire

### 68 L'accès à l'eau potable et à l'assainissement

### 69 Opportunités dans le secteur de l'eau

### 70 La pêche

### 72 Interview de M. Mohamed Fouad Abdo

, Directeur général de l'ONEAD

### 73 Le développement de l'économie bleue

### 73 Opportunités dans le secteur halieutique

## Infrastructures & Équipement

### 76 Djibouti, hub logistique de la Corne et modèle pour le continent



**78** Interview de M. Ide Ahmed Mohamed, Directeur général du Port Polyvalent de Doraleh

**79** Le transport maritime

**80** Le transport routier

**81** Le secteur ferroviaire

**82** Le secteur aéroportuaire

**84** Interview de M. Mohamed Youssouf Charmake, Directeur général de l'Aéroport International de Djibouti

**85** Le BTP, une activité structurante

**85** Opportunités dans le secteur de la construction et de l'immobilier

### **Energie & Ressources Naturelles**

**88** L'essor de l'électricité

**90** La transition énergétique avec le parc éolien du Ghoubet

**92** Le potentiel des énergies renouvelables

**92** Opportunités dans le secteur de l'énergie

**93** Un patrimoine minier encore peu documenté

**94** Interview du Dr Thomas Bebey, Directeur général de UCIG Djibouti SA

**95** L'enjeu des Hydrocarbures

**95** Opportunités dans les ressources naturelles

### **Environnement & Développement durable**

**98** La réalisation des ODD d'ici 2030

**100** La gestion des déchets

**101** Opportunités

### **Télécommunications & Economie numérique**

**104** Interview de M. Radwan Abdillahi Bahdon, Ministre de la Communication, chargé des Postes et des Télécommunications

**106** Le numérique, priorité du gouvernement

**108** L'ANPI Djibouti, acteur clé de la transformation numérique

**110** Les câbles de télécommunications sous-marins

**110** Opportunités

### **Commerce & Tourisme**

**114** Interview de M. Mohamed Warsama Dirieh, Ministre du Commerce et du Tourisme

**116** Le développement du commerce en chiffres

**118** Le rôle de la Chambre de Commerce de Djibouti

**120** Interview de M. Nicolas Froger, Directeur général de Djibouti Palace Kempinski

**121** Un grand potentiel touristique

**122** Opportunités dans le secteur du tourisme

### **Santé**

**126** Interview du Dr Ahmed Robleh Abdilleh, Ministre de la Santé

**128** La réforme structurelle du système de santé

**130** Une politique d'accès aux médicaments essentiels de qualité

**130** Opportunités



**Chers compatriotes,  
Chers amis de Djibouti,**

C'est avec un grand enthousiasme que je vous adresse ces quelques mots à l'occasion de la parution du Yearbook Djibouti, notre rapport économique actualisé. Ce document est bien plus qu'un simple état des lieux : il reflète notre vision, nos ambitions et les avancées concrètes que nous réalisons pour bâtir un Djibouti fort, moderne et tourné vers l'avenir.

Notre priorité est claire : faire de Djibouti une plateforme incontournable des échanges économiques et commerciaux, au carrefour des grandes routes mondiales. Cette ambition prend tout son sens dans un monde en pleine transformation, où chaque nation est appelée à renforcer sa souveraineté et sa capacité à compter sur ses propres forces.

C'est dans cet esprit que nous avons choisi d'exploiter pleinement nos atouts : une position géostratégique unique, un environnement d'affaires de plus en plus compétitif, et surtout, un capital humain dynamique et qualifié.

Nous avons franchi un cap : Djibouti ne se limite plus à son rôle traditionnel de hub maritime. Aujourd'hui, notre pays se positionne également comme un centre régional de référence dans les télécommunications, la finance, les services bancaires, et l'énergie.

Ce changement de dimension est le fruit d'investissements ciblés et d'une volonté politique constante d'aller de l'avant.

Notre cadre légal et réglementaire, désormais conforme aux meilleures normes internationales, garantit transparence, sécurité et attractivité pour les investisseurs.

Avec cette dynamique et la montée en puissance de nos talents, Djibouti offre aujourd'hui l'un des environnements les plus prometteurs pour les partenaires économiques du monde entier.

L'avenir est en marche. Et Djibouti avance avec confiance, détermination et ambition.

**Ismail Omar Guelleh  
Président de la République de Djibouti**



ÉTHIOPIE

ÉRYTHRÉE

YÉMEN

MER ROUGE

Alaïli Dadda

Khor Angar

Assa Gaïla

Dorra

OBOCK

Obock

TADJOURAH

Randa

Tadjourah

golfe d'Aden

golfe de Tadjoura

Galafi

lac Assal

DJIBOUTI

Yoboki

Artà

DJIBOUTI

ARTA

Holhol

DIKHIL

ALI SABIEH

Dikhil

Ali Sabieh

As Ela

SOMALIE

0 25 50 km



**La République de Djibouti est située aux confins de l'Afrique et de l'Asie, à l'extrémité méridionale de la mer rouge avec un débouché sur le golfe d'Aden. Elle est positionnée au niveau de la corne de l'Afrique et partage ses frontières terrestres avec la Somalie au Sud, l'Éthiopie au Sud-ouest et l'Érythrée au Nord. L'Est du pays est occupé par la mer rouge. Djibouti dispose de 372 km de côtes et d'un espace maritime d'environ 7 200 km<sup>2</sup>. Placé sur l'une des voies maritimes les plus empruntées du monde, Djibouti bénéficie d'une position géostratégique incontestable à la croisée de trois rifts.**

**Président de la République :** Ismaïl Omar Guelleh depuis le 8 mai 1999

**Superficie :** 23 669 km<sup>2</sup>

**Capitale :** Djibouti

**Villes principales :** Djibouti, Ali Sabieh, Dikhil, Arta, Tadjoura

**Langues officielles :** français, arabe

**Langues nationales :** somali, afar

**Devise :** Franc Djibouti rattaché au dollar par une parité fixe de 177 721 FD pour 1 dollar

**Fête nationale :** 27 juin (indépendance)

**Population :** 1 066 809 habitants en mai 2024 dont 72,8% vit à Djibouti-ville

**Répartition :** 49,7% de femmes et 50,3% d'hommes

**Croissance démographique :** +3,3% par an

**Densité :** 43 habitants/km<sup>2</sup> en 2020 (Banque mondiale)

**Espérance de vie :** 67 ans en 2019 (Banque mondiale)

**Taux d'alphabétisation des adultes :** 63% en 2019

**Religion :** Islam (96%)

**Indice de développement humain :** classé 171<sup>ème</sup> sur 191 en 2021

**Régions :** Ali Sabieh, Dikhil, Tadjourah, Obock et Arta

**Conventions internationales :** Membre de l'OMC ; Signataire du Protocole de Kyoto ; Signataire de la Convention de Washington sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction ; Signataire de la Convention de Bâle sur le contrôle des mouvements transfrontières des déchets dangereux et de leur élimination ; Signataire du Protocole de Montréal relatif à des substances qui appauvrissent la couche d'ozone.

**Coopération économique régionale :** Membre du Marché commun de l'Afrique orientale et australe (COMESA) ; Membre de l'Union africaine (UA) ; Membre de la Communauté des États sahélo-saharien (CEN-SAD) ; Membre de l'Autorité intergouvernementale de développement (IGAD) ; Membre de l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI).

**Coopération économique internationale :** Membre de l'Organisation des Nations Unies (ONU) ; Membre de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) ; Banque Mondiale et Fonds Monétaire International (FMI) ; Membre de l'Organisation Maritime Internationale (OMI).

# Performances macroéconomiques

Les perspectives économiques à court et à moyen terme sont positives selon la BAD. Le taux de croissance du PIB devrait s'établir à 6,5% en 2024 et à 6,6% en 2025. La croissance du PIB du pays est supérieure à la croissance moyenne du PIB en Afrique de l'Est, projetée à 4,9% en 2024 et à 5,7% en 2025.

La croissance du produit intérieur brut (PIB) de Djibouti a été estimée à 6,5% pour l'exercice 2024, soutenue principalement par l'augmentation des activités de transbordement maritime.

Ce dynamisme s'explique en effet par la demande croissante de l'Éthiopie pour les services portuaires et logistiques de Djibouti, ainsi que par une consommation intérieure soutenue par l'investissement privé et des mesures gouvernementales visant à atténuer les effets de l'inflation liée à l'invasion russe de l'Ukraine.

D'après le dernier rapport de suivi de la situation économique de la Banque mondiale, l'activité de transbordement au port de Djibouti a enregistré une hausse notable, avec une augmentation de 39% du volume de conteneurs traités en mars 2024 par rapport à novembre 2023. Cependant, les perturbations du transport maritime en mer Rouge ont provoqué une hausse considérable des coûts du fret maritime, qui s'est répercutée sur les prix des biens de consommation à Djibouti.

L'inflation est restée modérée en 2024, grâce à la stabilisation des prix de l'énergie et des denrées alimentaires par les autorités djiboutiennes, atténuant ainsi l'impact des fluctuations des prix à l'exportation.

Le déficit budgétaire pour l'exercice 2024 s'est stabilisé à environ 3,5% du PIB. Cette stabilisation est en partie due à la réduction des paiements d'intérêts résultant d'un moratoire sur le service de la dette convenu avec un créancier majeur, en vigueur jusqu'en 2028.

Le nouveau plan de développement de Djibouti se concentre principalement sur l'économie afin de renforcer la durabilité des réformes macroéconomiques et des finances publiques pour assurer une croissance inclusive et une prospérité à long terme pour Djibouti.

L'excédent de la balance courante s'est légèrement réduit en 2024, principalement en raison de la baisse de l'excédent de la balance commerciale, liée à l'augmentation des importations nécessaires aux grands projets de développement, tels que la zone franche de



Damerjog (DDID). Le déficit budgétaire devrait continuer de se résorber, pour atteindre quasiment l'équilibre en 2024 (0,4% du PIB) et en 2025 (-0,2% du PIB).

Un chapitre du rapport de la Banque mondiale est consacré au secteur routier et aux dépenses publiques, soulignant l'importance cruciale des infrastructures routières pour la connectivité économique de Djibouti, en raison de sa position géographique stratégique et de l'importance de ses ports. Le portefeuille de la Banque mondiale à Djibouti comprend 19 projets représentant un montant total de 401,3 millions de dollars. Il porte sur l'éducation, la santé, les filets sociaux, l'énergie, le développement rural et urbain, la modernisation de l'administration publique, le développement numérique, le renforcement de la gouvernance, les infrastructures et le développement du secteur privé, et accorde une attention particulière aux femmes et aux jeunes.

Au titre des réformes structurelles, la mise en œuvre de la stratégie de réformes des finances publiques 2024-2029 permettra d'améliorer la gestion des finances publiques et l'allocation des Ressources.

Source : Banque mondiale



Entretien avec Abdoukader Kamil Mohamed, Premier ministre de Djibouti depuis le 31 mars 2013. Auparavant, il a exercé tour à tour les fonctions de Directeur de l'Office National de l'Eau et de l'Assainissement de Djibouti (ONEAD), de ministre de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Mer, et de ministre de la Défense.

**Quels sont les grands axes de votre feuille de route pour 2025 ?**

Conformément à la « vision 2035 », Coordonner l'action gouvernementale et poursuivre l'énorme effort consentis pour l'éducation et la formation professionnelle supérieure et spécialisée en vue de préparer les Djiboutiens à occuper les nouveaux emplois qui résulteront du développement de la nouvelle zone d'activité portuaire, énergétique et industrielle de Damerjog et in fine renforcer le développement du hub régional actuel.

Une attention toute particulière sera portée pour développer et offrir une énergie verte en grande quantité et à des prix incitatifs pour les potentiels investisseurs qui s'intéressent à Djibouti et en particulier au développement de chaque région rurale en fonction de ses potentialités.

Enfin pour atteindre ces objectifs de la politique gouvernementale en phase avec la cohésion sociale, nous mettrons l'accent sur l'accroissement coordonnés des actions de solidarité nationale, qui sont déjà engagées depuis de nombreuses années. Le projet de développement économique de Djibouti et la solidarité nationale sont intimement liés.

**Comment comptez-vous consolider la position de votre pays comme hub logistique ?**

Nous misons sur la modernisation continue des infrastructures portuaires, ferroviaires et des zones franches et nous sommes engagés à poursuivre la consolidation de la position de notre pays en renforçant l'axe connectivité pour transformer le hub régional de Djibouti en une plaque

tournante de l'économie régionale et continentale et en l'intégrant davantage dans les activités des pays de la région, notamment des pays de l'IGAD.

Djibouti connaît un taux de chômage préoccupant. Quelles actions envisagez-vous pour créer plus d'emplois notamment pour les jeunes et les femmes ?

Créer des conditions favorables à l'emploi des jeunes en soutenant l'adéquation de la formation aux exigences du marché et par le biais du renforcement du hub que constitue notre pays sur le plan commercial et financier d'abord et en favorisant le développement des énergies vertes et consolider le développement de la future zone de développement industriel de Damerjog.

**A côté de l'Etat, quel rôle doit jouer le secteur privé à Djibouti ?**

Les diverses réformes engagées par notre pays sont destinées à rendre le climat d'investissement plus favorable. L'Intervention du secteur privé reste donc incontournable au regard de notre politique de développement. En premier lieu favoriser les investissements privés dans l'énergie renouvelable, la transformation numérique puis la mise en valeur de la nouvelle zone de développement de Damerjog comme c'est déjà le cas avec la construction d'une raffinerie et de zones de stockage de carburant et de développement industriel du nouveau port de Damerjog pour lequel l'état a réalisé les infrastructures de base.

# Le plan stratégique Djibouti Vision 2035 et le plan quinquennal ICI

Le gouvernement de Djibouti vise à exploiter toutes les potentialités du pays à travers la Vision Djibouti 2035, structurée autour des piliers de l'inclusion, de la connectivité et des institutions (ICI).

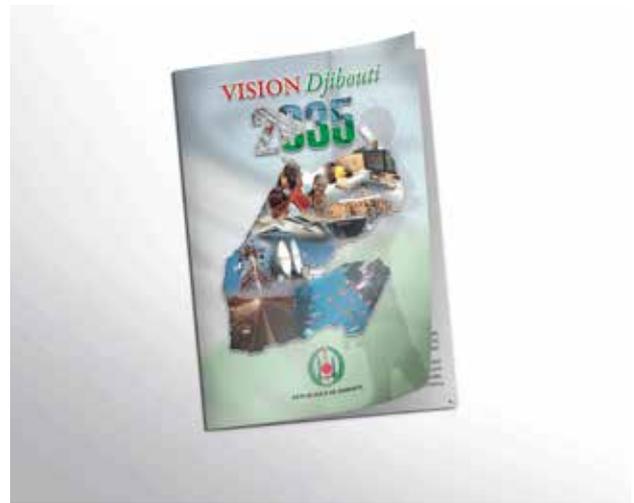
La vision 2035 est une vision stratégique à long terme qui a pour objectif de positionner le pays comme une plaque tournante de l'économie régionale et continentale. Elle a été développée en concertation avec la jeunesse, les partis politiques, la société civile, le secteur privé, et les partenaires internationaux du développement. Elle reflète donc un ensemble d'objectifs économiques, politiques, et sociaux pour toute la société djiboutienne.

Afin de mieux répondre aux défis et exploiter toutes les potentialités du pays, le Gouvernement a élaboré le Plan National de Développement (PND) 2020-2024, Djibouti ICI, qui s'attache à consolider les acquis du premier plan national de développement (SCAPE 2015-2019) et du PND. Ce SCAPE se concentre sur les fondements de la croissance économique. Le plan de développement vise ainsi à stimuler la croissance et à améliorer la qualité de vie des populations en mettant l'accent sur les investissements privés et la position géostratégique de Djibouti.

Le deuxième PND tient compte des engagements internationaux auxquels Djibouti a souscrit, notamment l'Agenda 2063 de l'Union Africaine et l'Agenda 2030 de l'ONU. L'objectif global est de faire de Djibouti un pays stable, pacifique, propre, sécurisé et procurant un environnement serein pour les initiatives privées.

Djibouti ICI décrit les intentions stratégiques du Gouvernement pour la période 2020-2024 et définit les priorités consolidées dans 11 programmes phares qui sont regroupées autour de trois axes stratégiques : l'inclusion, la connectivité et les institutions.

Le premier volet « inclusion » est axé sur une action accélérée et transformatrice en faveur d'une croissance et d'un développement équitables. Ce pilier est au cœur de l'éradication de la pauvreté et de l'inclusion sociale. Le volet de la connectivité consiste à tirer parti de la situation géostratégique de Djibouti pour favoriser la croissance économique et le développement. En outre, il prend



en considération la transformation de l'infrastructure régionale en tant qu'outil catalyseur pour connecter les zones rurales et assurer leur développement. Le pilier institutionnel reconnaît la nécessité de mettre en place une institution publique plus efficace favorisant ainsi l'accélération du développement et servant de base à la réalisation des deux premiers piliers.

ICI établit un cadre fondamental pour faire face aux coûts élevés, renforcer l'intégration nationale, consolider les principes démocratiques et garantir la transparence publique. A l'horizon 2035, le territoire djiboutien sera développé et aménagé de manière équilibré et durable, à travers une judicieuse répartition de la population et des activités économiques. La conquête économique et le développement des régions constitueront un atout majeur.

La Vision 2035 du gouvernement donne la priorité au développement de secteurs à fort potentiel tels que le tourisme, la pêche, les technologies de l'information et de la communication, le transport et la logistique, les énergies renouvelables, l'industrie manufacturière et l'agriculture.

# Djibouti, plaque tournante pour le commerce régional

L'intégration régionale fait partie intégrante de la Vision Djibouti 2035, la stratégie à long terme du pays qui vise à se positionner en tant que plaque tournante de l'économie régionale.

Lors de son discours devant le staff dirigeant de la Société Financière Internationale (IFC), le 23 janvier 2025, le Président Guelleh a réitéré la détermination djiboutienne à incarner un rôle moteur dans l'intégration et le développement de la région. Djibouti est le seul pays de la Corne de l'Afrique membre de l'OMC et son adhésion aux règles et disciplines de l'Organisation facilitera l'intégration des règles de la ZLECAf.

L'intégration régionale fait partie intégrante de la Vision Djibouti 2035 qui vise à se positionner en tant que plaque tournante de l'économie régionale grâce au commerce, à la finance et aux télécommunications.

En tant que membre du COMESA et de l'IGAD, le pays a fourni des efforts d'harmonisation, notamment avec l'introduction de la TVA en 2009, l'application de l'assurance automobile régionale et la garantie douanière du COMESA.

Le pays veut devenir une plaque tournante du commerce, de la finance et des télécommunications. En septembre 2024, la Banque mondiale a approuvé un financement de 90 millions de dollars en faveur du projet de corridor économique régional de Djibouti. Cette nouvelle enveloppe vise à soutenir la réhabilitation, l'amélioration, la gestion et l'entretien de trois tronçons du corridor routier sud Djibouti-Addis-Abeba. Ce projet s'inscrit dans une initiative régionale lancée en 2019, pour renforcer l'intégration et les liens économiques entre Djibouti, l'Erythrée, l'Éthiopie, le Kenya et la Somalie. Il a pour objectif d'améliorer la connectivité et la résilience de la région, de renforcer l'efficacité logistique et d'assurer une meilleure accessibilité pour les communautés vivant le long du corridor.

Il s'agit de faciliter le transit des marchandises, de renforcer l'intégration régionale et d'offrir une assistance technique aux autorités djiboutiennes. Profitant d'un emplacement stratégique, Djibouti est un carrefour crucial des échanges commerciaux dans la Corne de

l'Afrique en raison notamment de sa proximité avec le détroit de Bab al-Mandab, l'une des routes commerciales les plus fréquentées au monde. Grâce à ses infrastructures portuaires, le pays est considéré comme un partenaire stratégique pour l'Éthiopie, pays sans accès à la mer.

## LA CRÉATION D'UN CORRIDOR POUR RENFORCER L'INTÉGRATION RÉGIONALE

Le 28 février 2025, Djibouti, l'Éthiopie, le Soudan du Sud et l'Ouganda ont signé l'accord portant sur la création de l'Autorité du corridor Djibouti-Éthiopie-Soudan du Sud-Ouganda (DESSU). L'objectif de la création de ce corridor est de renforcer l'intégration régionale en établissant des liens infrastructurels, en favorisant la coopération et en stimulant la croissance économique entre les pays concernés.

La mise en œuvre de cet accord devrait améliorer la connectivité à travers le continent en reliant Djibouti, Addis-Abeba, Juba et Kampala. Le projet a été lancé par l'Autorité intergouvernementale sur le développement (IGAD), et les quatre pays ont signé un protocole d'accord en 2019. Cet accord prévoyait également la création de comités directeurs et techniques conjoints ainsi que le dépôt des demandes de financement auprès de la Banque africaine de développement (BAD).

Il a également été proposé de lancer une initiative visant à privilégier le cabotage côtier africain pour les navires battant pavillon africain, initiative soutenue par l'Association de gestion des ports d'Afrique de l'Est et d'Afrique australe.

# L'Autorité intergouvernementale pour le développement (IGAD)



Cet organisme intergouvernemental dont est membre Djibouti a pour but de promouvoir la coopération et l'intégration régionales pour ajouter de la valeur aux efforts des États membres en vue de parvenir à la paix, à la sécurité et à la prospérité.

**D**jibouti, l'Éthiopie, le Kenya, la Somalie, le Soudan et l'Ouganda ont pris des mesures par l'intermédiaire des Nations Unies pour établir l'organisme intergouvernemental pour le développement et la lutte contre la sécheresse dans leur région. L'Érythrée est devenue le septième membre après avoir obtenu son indépendance en 1993 et en 2011, le Soudan du Sud a rejoint l'IGAD en tant que huitième État membre.

La Vision 2050 de l'IGAD dont le siège est à Djibouti est structurée en trois phases. Chacune des dix années est axée sur un objectif spécifique. La première phase porte sur l'application de la STI dans une économie basée sur les ressources naturelles ; la 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> phase sont respectivement axées

sur l'industrialisation et la diversification des économies régionales fondée sur la connaissance. Les principaux domaines d'intervention sont la sécurité alimentaire, le développement socio-économique, la gestion durable des ressources transfrontalières à l'appui du développement et la gestion du changement climatique, la paix et la sécurité.

Les dix premières années – dans lesquelles s'inscrit la stratégie 2021-2025 – donnent la priorité à la transformation structurelle de la région par la création de valeur ajoutée et la diversification industrielle, la commercialisation et l'expansion d'économies vertes et bleues résilientes et l'utilisation durable des ressources naturelles. Tous ces domaines dépendent fortement de l'innovation technologique pour accroître la production et la productivité au sein d'une société pacifique. Ces interventions nécessitent une coordination afin de faciliter la collaboration aux niveaux régional, national et continental. Elles doivent également être liées aux cadres mondiaux de soutien au commerce, aux cadres politiques, juridiques et réglementaires appropriés, y compris la stabilité des marchés financiers, essentielle à la stabilité macroéconomique pour amortir une économie plus libéralisée, la connectivité des infrastructures intra/extra régionales, les mécanismes de soutien institutionnel, l'intégration des PME dans les cadres de production et de distribution dans l'environnement commercial émergent. Il est à noter que le gouvernement djiboutien déploie des efforts pour renforcer la coopération bilatérale, régionale et multilatérale dans le cadre de la lutte contre la migration irrégulière, la traite des personnes et le trafic illicite des migrants. Sa participation active à des processus de consultation régionaux, continentaux et mondiaux et le renforcement de la coopération bilatérale, régionale et multilatérale, représente des opportunités pour réaliser les objectifs du Pacte mondial sur les migrations.

## LE CENTRE DE LA FRANCOPHONIE À DJIBOUTI, UN HUB POUR L'EST DE L'AFRIQUE

Le Centre régional francophone d'Afrique (CREFA) basé à Djibouti a pour vocation d'œuvrer à la promotion et au rayonnement de la langue française et de la Francophonie dans l'ensemble de la région. Après avoir longtemps géré les affaires locales depuis l'Éthiopie, l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) s'est implantée à Djibouti, en 2022. Le CREFA fait l'objet d'un accord de siège signé avec le Gouvernement de la République de Djibouti relatif à l'implantation du centre et à ses privilèges et immunités sur le territoire djiboutien, auquel est annexé une convention de mise à disposition des locaux signé avec le Ministère de l'Éducation Nationale et de la Formation Professionnelle (MENFOP). La coopération dynamique entre l'OIF et Djibouti permet de consolider le positionnement de Djibouti comme point d'ancrage de la famille francophone dans la Corne de l'Afrique.

DPCR

# PILIER DU DÉVELOPPEMENT ROUTIER ET ÉCONOMIQUE À DJIBOUTI

Depuis 2018, Djibouti Ports Corridor Road SA (DPCR SA) est l'autorité en charge exclusive des corridors routiers reliant les Ports & Zones Franches de Djibouti, en cohérence avec DJIBOUTI VISION 2035. Sa mission comprend la réhabilitation, la modernisation et le développement du réseau des corridors routiers reliant les ports de la République de Djibouti aux pays limitrophes, ainsi que leur extension, entretien, maintenance et mise en service.

## CONSTRUCTION ET RÉHABILITATION



Construction et réhabilitation des routes pour un transport rapide et sécurisé.

## GESTION INTELLIGENTE DE LA FLOTTE



SMART Corridor (Fleet Management System) : suivi en temps réel des véhicules pour optimiser la logistique.

## MAINTENANCE VIA L'IA



Maintenance proactive (DPCR CorridorVision AI) via l'IA pour détecter et corriger les anomalies routières.

## CONNECTIVITÉ RÉGIONALE



Amélioration de la connectivité régionale pour renforcer les échanges économiques.

## SÉCURISATION ROUTIÈRE



Assistance routière en partenariat avec l'Escadron de la Sécurité Routière de la Gendarmerie Nationale pour sécuriser les corridors.

# 570 km

7 routes nationales  
(RN1, RN2, RN5, RN9,  
RN11, RN17, RN19)

## CONTACT

+253 21 27 05 11 [www.dpcr.dj](http://www.dpcr.dj) @dpcr.dj @PortCorridor @Djibouti Ports Corridor Road SA



# La coopération régionale et sous-régionale

Djibouti se situe au cœur d'un marché de plus de 400 millions d'habitants regroupant les pays du COMESA et ceux de la péninsule arabique. La ratification de l'Accord TFTA en octobre 2024 représente une étape déterminante vers l'intégration économique régionale.



Outre l'IGAD, Djibouti est membre du Marché commun de l'Afrique orientale et australe (COMESA). Une partie intégrante de la réussite du COMESA a été ses institutions. Celles-ci sont basées sur les besoins et répondent à des créneaux très spécifiques dans la région. Pour soutenir le programme d'intégration, le COMESA a mis en place des institutions financières afin de fournir non seulement le crédit indispensable (la Banque du commerce et du développement), mais aussi pour fournir une assurance contre les risques non commerciaux (l'Agence d'assurance pour le commerce en Afrique), la Compagnie de réassurance (ZEP -Re), pour faciliter les paiements internationaux (le système régional de paiement et de règlement) et pour soutenir la concurrence dans la région (la Commission de la concurrence du COMESA).

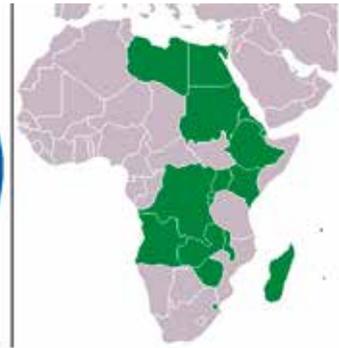
Avec une superficie de 12 millions de km<sup>2</sup>, le COMESA couvre près des deux tiers du continent africain. Les pays membres de la COMESA sont Burundi, Comores, Djibouti, Égypte, Érythrée, Eswatini, Éthiopie, Kenya, Libye, Madagascar, Malawi, Maurice, Ouganda, République démocratique du Congo, Rwanda, Seychelles, Somalie, Soudan, Tunisie, Zambie, Zimbabwe.

Par ailleurs, les autorités djiboutiennes ont adopté, le 8 octobre 2024, un projet de Loi portant ratification de l'Accord sur la Zone de Libre-échange Tripartite (TFTA) entre le Marché commun de l'Afrique orientale et australe (COMESA), la Communauté de l'Afrique de l'Est (CAE) et la Communauté de développement de l'Afrique australe (SADC). Cette ratification permettra à Djibouti de participer activement à cette initiative régionale visant à améliorer la prospérité économique et à renforcer la coopération entre les Etats membres.

L'Accord TFTA est fondé sur trois piliers fondamentaux : l'intégration des marchés, l'industrialisation et le développement des infrastructures. Son objectif est de promouvoir le développement économique et social de la région tripartite.

Dans le cadre de la Vision 2035 visant à faire de Djibouti un hub commercial, logistique et financier en Afrique, Djibouti avait signé en mars 2017 l'Accord Général sur le Commerce (AGC) avec l'Éthiopie, remplaçant l'accord de 1979. Cet accord vise à faciliter la coopération commerciale, promouvoir et diversifier les échanges. Les parties se sont engagées à renforcer les mécanismes commerciaux régionaux et continentaux tels que l'IGAD, l'Initiative Corne de l'Afrique, le COMESA et la ZLECAf. L'AGC couvre divers domaines, notamment la promotion du commerce, le passage et transit de marchandises, les pratiques commerciales, les mesures de sécurité, les barrières non tarifaires et le règlement des différends.

La stimulation de la production industrielle, un objectif essentiel de la Vision 2035 de Djibouti, met l'accent sur l'expansion des industries ayant un potentiel commercial au sein du COMESA et au-delà. Les zones franches ont un rôle



clé à jouer dans ces efforts de développement, en contribuant à attirer des capitaux grâce à des incitations ciblées et en permettant aux entreprises participantes de bénéficier des économies d'échelle qu'offrent les opérations industrielles groupées. Compte tenu de la situation géostratégique de Djibouti en tant que point d'entrée pour le commerce avec plus de 400 millions de consommateurs potentiels en Afrique de l'Est, le pays est bien placé pour capitaliser sur le réalignement mondial en cours des stratégies de la chaîne d'approvisionnement.

## MAHAMOUD ALI YOUSSEUF, PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DE L'UNION AFRICAINE (UA)



Le 15 février 2025, lors de la 38<sup>ème</sup> session ordinaire de la Conférence des chefs d'Etat et de gouvernement de l'UA à Addis-Abeba, Mahamoud Ali Youssouf a été élu nouveau président de la Commission de l'UA, la plus haute fonction de l'organisation continentale. Né en février 1965, M. Youssouf était le plus jeune des candidats. En 1990, il a obtenu une maîtrise en gestion à l'Université de Laval à Québec, au Canada, avant de participer à un programme de formation en gestion publique dans le même pays. Parlant couramment cinq langues, le français, l'anglais, l'arabe, l'afar et le somali, M. Youssouf occupait depuis 2005 le poste de ministre des Affaires étrangères et de la Coopération internationale de Djibouti, ainsi que celui de porte-parole du gouvernement. Il a joué un rôle clé dans la résolution du conflit au Soudan au sein de l'organisation IGAD.

De mai 2001 à 2005, il a été ministre délégué à la coopération internationale. Nommé ambassadeur plénipotentiaire et extraordinaire de Djibouti en Egypte et représentant permanent auprès de la Ligue des Etats arabes de 1997 à 2001, il travaillait simultanément comme ambassadeur non résident plénipotentiaire et extraordinaire de Djibouti au Soudan, au Liban, en Syrie et en Turquie.

Entre 1996 et 1997, M. Youssouf a été directeur du département du monde arabe chargé de promouvoir les relations bilatérales entre Djibouti et les pays arabes. Auparavant, il avait occupé le poste de directeur adjoint de la direction des organisations internationales au ministère des Affaires étrangères de 1993 à 1995.

En tant que président de la Commission de l'Union africaine, son objectif est de promouvoir l'intégration, la prospérité et la paix sur le continent. Sa mission sera aussi de réformer l'organisation et renforcer son rôle dans la prévention et la gestion des crises. Parmi ses dossiers prioritaires : le conflit dans l'est de la République démocratique du Congo, la guerre au Soudan ainsi que la mise en place de la zone de libre-échange africaine



**Entretien avec Abdi Ibrahim Farah, Directeur général de Djibouti Ports Corridor Road SA (DPCR SA) qui a pour mission première de contribuer à l'amélioration de la connectivité des Ports de Djibouti avec l'hinterland ou l'arrière-pays.**

**Pouvez-vous nous présenter votre structure ?**

Djibouti Ports Corridor Road SA (DPCR SA) est une entreprise publique créée en 2018, chargée de la gestion, de la modernisation et de l'entretien des corridors routiers reliant les ports de Djibouti à l'hinterland, en particulier l'Éthiopie. Notre mission principale est d'améliorer la connectivité régionale afin de faciliter les échanges commerciaux, de stimuler la croissance économique et de positionner Djibouti comme un hub logistique de premier plan en Afrique.

Nous nous inscrivons pleinement dans la Vision 2035, une stratégie ambitieuse visant à faire de Djibouti un pôle économique, commercial et financier de référence, à l'échelle régionale et internationale. En renforçant les infrastructures routières, DPCR SA joue un rôle clé dans cette transformation en fluidifiant les flux de marchandises, en réduisant les coûts logistiques et en intégrant des solutions innovantes et durables. Notre approche repose sur trois axes majeurs : la modernisation des infrastructures existantes, afin d'assurer un réseau fiable et performant ; la construction de nouveaux corridors stratégiques, pour renforcer la connectivité et répondre à l'augmentation du trafic ; l'intégration des technologies avancées, afin d'optimiser la gestion des flux et garantir la sécurité des usagers.

**Quels sont les travaux en cours ?**

DPCR SA mène actuellement plusieurs projets d'envergure pour renforcer les infrastructures routières et hydrauliques du pays. La réhabilitation du tronçon

Doudoubalala-Dikhil de la RN1 demeure l'une de nos priorités. Ce chantier concerne un axe stratégique pour les échanges commerciaux entre Djibouti et l'Éthiopie. Les travaux de réhabilitation de la voirie urbaine de Dikhil ont considérablement avancé, avec des interventions majeures sur l'amélioration des infrastructures routières et du drainage. Nous poursuivons également les travaux de renforcement des ouvrages hydrauliques de la RN3, un axe essentiel qui connecte les infrastructures portuaires de Djibouti, notamment la SGTD, le DMP et le Terminal Pétrolier de Doraleh (HDTL). Il est important de souligner que ces travaux sont réalisés en étroite collaboration avec des PME locales. Nous suivons scrupuleusement l'avancement de chaque chantier grâce à une équipe d'ingénieurs hautement qualifiés. Cette démarche contribue non seulement à garantir la fiabilité des projets, mais aussi à soutenir l'économie locale en valorisant les compétences nationales.

**Le système de gestion de flotte numérique pour les marchandises entre Djibouti et l'Éthiopie est-il déjà efficient ?**

Le lancement du Système de Gestion de Flotte (FMS) par le Ministère des Infrastructures et de l'Équipement, via DPCR SA, représente effectivement un tournant majeur dans la logistique régionale. Ce projet, soutenu par un financement de l'Union européenne à hauteur de 32 millions d'euros à travers l'Agence française de Développement (AFD) et mis en œuvre par TradeMark Africa, s'inscrit dans l'initiative de la Corne de l'Afrique, avec un objectif clair : optimiser le transport, réduire les coûts logistiques et améliorer la compétitivité régionale. L'infrastructure RFID et la plateforme logicielle permettent non seulement un suivi en temps réel des camions, mais aussi une gestion plus précise des temps de transit et des itinéraires, contribuant ainsi à une meilleure productivité. De plus, l'alimentation par énergie solaire garantit une autonomie et une couverture étendue, même dans les zones les plus isolées.

Ce système de gestion moderne et durable, en ligne avec les objectifs de la Vision 2035, positionne Djibouti comme un modèle d'innovation logistique et devrait avoir un impact significatif sur l'efficacité des échanges commerciaux dans la région.

# Djibouti, puissance spatiale émergente

Djibouti est déterminé à jouer un rôle de premier plan dans le domaine spatial. Un engagement au service notamment de l'agriculture et de la surveillance des changements environnementaux.

**D**jibouti, situé au carrefour de l'Afrique, de l'Asie et du Moyen-Orient, possède un emplacement stratégique qui en fait une plateforme idéale pour des infrastructures spatiales. Sa proximité avec l'équateur réduit les coûts des lancements spatiaux, une caractéristique partagée avec d'autres pays qui accueillent des bases de lancement.

En novembre 2023, Djibouti a lancé avec succès son premier satellite Djibouti 1A, grâce au lanceur de SpaceX, au sein d'un programme développé avec le Centre Spatial Universitaire de Montpellier (CSUM). Cette réussite lui permet ainsi de rejoindre le cercle très restreint des nations africaines dotées de leurs propres satellites spatiaux. Ce satellite a été intégralement conçu par des ingénieurs et techniciens djiboutiens.

Partie intégrante du projet HydroSat dont l'objectif principal est de collecter et de transmettre des données cruciales pour le Centre d'Étude et de Recherche de Djibouti (CERD), ce satellite joue un rôle crucial dans la collecte en temps réel de données nationales. Ces informations stratégiques, couvrant la température, les précipitations, la profondeur des rivières et l'hydrométrie, sont destinées à améliorer l'agriculture et à surveiller les changements environnementaux à l'échelle nationale. L'apport d'informations spectrales haute définition aux décideurs est particulièrement crucial dans un pays où la gestion de l'eau est un enjeu majeur, dû à sa géographie aride et montagneuse. Ce projet contribuera ainsi à renforcer la résilience environnementale et à soutenir les politiques de développement durable de Djibouti. Les dix ingénieurs et techniciens djiboutiens formés ont collaboré avec des entreprises impliquées dans toutes les phases du projet : de la conception à la fabrication, jusqu'au lancement du satellite, tout en améliorant le logiciel associé.

Le lancement du second nano satellite a eu lieu en décembre 2024. Alors que Djibouti-1A survole le pays trois fois par jour, Djibouti-1B peut effectuer jusqu'à quatre passages quotidiens, renforçant ainsi les capacités d'observation et de collecte de données environnementales. Un troisième satellite est en cours de préparation avec une précision d'imagerie plus puissante.



Djibouti a signé, début 2023, un accord de partenariat avec Hong Kong Aerospace Technology pour construire une installation de lancement de satellites et de fusées dans la région nord d'Obock. Ce projet de port spatial d'un milliard de dollars comprendra également la construction d'une installation portuaire, d'un réseau électrique et d'une autoroute pour assurer le transport fiable des matériaux aérospatiaux. Le projet devrait être achevé dans les cinq prochaines années.

En décembre 2024, le Président de la République a signé avec son homologue français un grand projet de développement de l'agence spatiale djiboutienne pour créer un véritable centre de télédétection pour récolter les images, traiter et prévenir les risques. Un signal fort de l'engagement du pays envers un avenir durable et innovant.

“*Le secteur privé est le moteur clé de notre croissance économique future. Nous nous engageons à lever les obstacles à son développement en simplifiant les procédures administratives et en créant un environnement des affaires beaucoup plus favorable. Nous encourageons les investissements privés pour créer des emplois et stimuler l'innovation.*”

*Extrait de l'allocution du Président Ismail Omar Guelleh au Forum de Djibouti, le 13 mai 2024.*

# Investir

La République de Djibouti se situe au cœur d'un marché de plus de 400 millions d'habitants regroupant les pays de la COMESA et ceux de la péninsule arabique. Le pays offre ainsi de grandes opportunités pour les hommes d'affaires à la recherche de nouveaux marchés émergents.



# 10 RAISONS D'INVESTIR À DJIBOUTI

- 1.** / Djibouti est situé sur la 2<sup>ème</sup> route maritime au monde, où transitent 60% du trafic mondial ;
- 2.** / Le pays est stratégiquement positionné dans la région pour servir de plaque tournante aux pays sans littoral ;
- 3.** / Le pays jouit d'une stabilité politique comme atout supplémentaire ;
- 4.** / Le pays octroie le même droit pour les nationaux comme pour les étrangers ;
- 5.** / La monnaie du pays est indexée au dollar américain, librement convertible, avec un faible taux d'inflation ;
- 6.** / Le pays dispose d'un système financier, sans contrôle des changes, qui permet une liberté totale de transfert de devises ;
- 7.** / Djibouti possède des infrastructures de classe internationale : portuaire, aéroportuaire, télécommunication, transport et logistique ;
- 8.** / Le pays sert de passerelle naturelle vers un marché de plus de 600 millions d'habitant ;
- 9.** / Le pays offre des perspectives de marché de part son appartenance à des espaces de libres échanges tels que le COMESA, l'AGOA, ACP, les marchés arabes et en perspective la ZLECAF ;
- 10.** / Le pays est membre de la MIGA (Multilateral Investment Guarantee Agency) pour la garantie des investissements et du CIRDI (Centre International pour le Règlement des Différends relative aux Investissements) pour le règlement des litiges.



**Djibouti se positionne aujourd'hui comme un hub stratégique incontournable au carrefour des continents africain, asiatique et européen. Notre pays a fait le choix résolu d'ériger l'investissement privé en pilier central de son développement économique, en veillant à créer un environnement propice, stable et attractif pour les investisseurs nationaux et internationaux.**

Dans cette dynamique, l'État djiboutien s'est doté d'outils performants et de structures dédiées à l'accompagnement et à la facilitation des projets d'investissement. Au cœur de ce dispositif, le Secrétariat d'Etat Chargé des Investissements et du Développement du Secteur Privé dont le bras technique l'Agence Nationale pour la Promotion des Investissements (ANPI) joue un rôle clé. L'ANPI abrite la plateforme du Guichet Unique qui constitue le point d'entrée des opérateurs économiques à Djibouti. Elle accompagne les porteurs de projets à chaque étape : de l'enregistrement de l'entreprise à l'obtention des agréments, en passant par l'accès au foncier, la facilitation des démarches administratives, et la mise en relation avec les institutions pertinentes. En complément de cet accompagnement institutionnel, la République de Djibouti a mis en place un cadre fiscal incitatif, clair et compétitif. Le Code des investissements, dont une nouvelle monture est sous revue, offre des avantages significatifs aux investisseurs, notamment des exonérations fiscales sur les bénéfices, les droits de douane et de diverses redevances, pour les projets éligibles. Des zones franches modernes, dotées d'infrastructures de classe mondiale, permettent également aux entreprises d'opérer dans un environnement libéré de nombreuses contraintes fiscales et administratives, favorisant ainsi leur compétitivité à l'échelle régionale et internationale. Djibouti s'est imposé comme une plateforme logistique majeure en Afrique de l'Est grâce à un réseau performant des infrastructures intégrées. Notamment la Zone Franche Internationale de Djibouti (DIFTZ), offrant aux investisseurs un environnement et des instruments très avantageux. Stratégiquement situées à proximité des

infrastructures portuaires de classe mondiale, les zones franches permettent un accès rapide aux marchés régionaux et internationaux. Elles constituent un levier essentiel de la stratégie de développement économique de notre pays et un point d'entrée attractif pour les investisseurs internationaux.

Dans le cadre de la Vision 2035, Djibouti a identifié plusieurs secteurs prioritaires pour le développement économique :

- Les transports et la logistique : Grâce à sa position géographique stratégique, Djibouti ambitionne de devenir le centre névralgique de la logistique en Afrique de l'Est.

- Les énergies renouvelables : Le pays vise l'autosuffisance énergétique en utilisant 100% d'énergies renouvelables d'ici 2035.

- Les technologies de l'information et de la communication (TIC) : Djibouti se positionne comme un hub numérique.

- L'agriculture, pêche et élevage : Des initiatives sont en cours pour valoriser des ressources naturelles visant à assurer la sécurité alimentaire et à créer des emplois.

- La santé et l'éducation : Des investissements sont prévus pour renforcer les infrastructures sanitaires et éducatives.

- Le tourisme durable : Le pays cherche à valoriser son patrimoine naturel et culturel, en développant un tourisme respectueux de l'environnement et des communautés locales.

À travers ce Yearbook, nous souhaitons mettre en saillie les efforts entrepris par le Gouvernement pour stimuler l'investissement productif, renforcer la confiance des partenaires privés et promouvoir une croissance inclusive et durable. Il s'agit aussi de mettre en lumière les secteurs prioritaires à fort potentiel, les success stories d'entrepreneurs et d'investisseurs, ainsi que la transformation de notre économie. Djibouti est en marche, et l'ouverture au monde reste au cœur de notre stratégie. Nous invitons donc les investisseurs à découvrir, à travers ces pages, un pays d'opportunités, engagé, résilient et prêt à bâtir, avec ses partenaires, un avenir prospère.

**Safia Mohamed Ali Gadileh,**  
*Secrétaire d'Etat Chargée des Investissements  
et du Développement du Secteur Privé*

# Un système juridique et judiciaire au service des affaires et des investissements

Le ministère de la Justice a réalisé le renforcement de la protection juridique des investisseurs ce qui a valu à la République de Djibouti la seconde position du classement des 192 pays évalués, en matière de protection des investisseurs.



**P**our garantir un meilleur climat des affaires, le Ministère de la Justice, en collaboration avec l'Agence Nationale pour la Promotion des Investissements, a entrepris un vaste réforme du système juridique et judiciaire en matière des affaires.

Le ministère a également mis en place une division spécialisée au sein du Tribunal de Première Instance pour le règlement des différends commerciaux. Conséquemment, le tribunal commercial a été renforcé par la dispense des formations à l'extérieur de ses juges et des échanges d'expériences avec des pays modèles. Les audiences préliminaires ont fait l'objet de réorganisation. Le palais

de justice a été pourvu d'un système d'information intégré visant la transparence et la traçabilité des procédures de règlement des litiges. L'accès à ce système d'information a été accordé aux auxiliaires de justice, qui en été formés à son utilisation, pour les dépôts des assignations. Pour garantir la transparence en amont du processus judiciaire, ce n'est plus le Greffe du Tribunal qui assure l'attribution des affaires aux différents juges. Désormais, c'est le système informatique qui qui l'effectue aléatoirement et selon la chronologie des consignations. Les justiciables sont ainsi mis à l'abris de toute forme d'iniquité et de subjectivité dans le traitement des dossiers.



**M. Ali Hassan Bahdon, Ministre de la Justice et des Affaires Pénitentiaires, chargé des Droits de l'Homme**

Ces dispositifs ont permis la célérité et la transparence des procédures de règlement des litiges commerciaux. Pour illustration, les délais moyens d'exécution sont passés, selon le rapport Doing Business de la Banque Mondiale, de 1225 jours à environ de 295 jours. La plateforme électronique du Tribunal a reçu des améliorations qui ont permis la publication des décisions définitives de la chambre commerciale sur le site du Ministère de la Justice. Par ailleurs, le ministère de la Justice a adopté un nouveau Code Civil (Loi n°003/AN/18/8<sup>ème</sup> L) et un Code de Procédure Civile (Loi n°004/AN/18/8<sup>ème</sup> L) qui ont réformé ces textes de la période napoléonienne. Ces textes ont introduit des nouvelles procédures de multiples conciliations et de médiations volontaires, ainsi que des normes de délais pour les principaux événements judiciaires.

Pour le règlement de l'insolvabilité, le ministère de la Justice a également rendu la procédure d'insolvabilité plus accessible aux créanciers en leur permettant de participer davantage à la procédure. Un texte juridique a aussi introduit l'injonction de paiement pour les chèques sans provision. Pour ce qui est de la protection des actionnaires minoritaires, le ministère de la Justice a consolidé les mesures de protection des investisseurs minoritaires :

- En exigeant une plus grande divulgation des transactions avec les parties intéressées,
- En renforçant les recours contre les administrateurs intéressés,
- En élargissant l'accès à l'information sur les sociétés avant le procès,

- En renforçant les droits des actionnaires et leur rôle dans les principales décisions des sociétés,
- En clarifiant les structures de propriété et de contrôle et en exigeant plus de transparence de la part des sociétés.

En matière de facilitation de l'accès au financement des entreprises, une myriade de textes juridiques a été promulguée. L'on peut relever les dispositifs suivants :

- Le Crédit-Bail,
- La Garantie mobilière,
- Le Registre des Crédits.

Le Code de Commerce a également subi des réformes successives pour la facilité du démarrage des activités des entités économiques. Désormais l'enregistrement des entreprises au Registre de Commerce et des Sociétés, au Rôle des Patentes et l'affiliation à la sécurité sociale s'effectuent à la plateforme de Guichet Unique qui abrite des représentants dûment habilités par les institutions compétentes et en séance tenante. Toujours en vue de la fluidification des procédures de création d'entreprises, la nouvelle monture du Code de Commerce a institué une nouvelle série pour l'enregistrement des actes constitutifs des entreprises au sein de la plateforme du Guichet Unique en séance tenante.

La matrice des réformes initiée par le ministère de la Justice a contribué à l'amélioration des scores de la République de Djibouti dans les systèmes internationaux d'évaluation et de notation de la facilité de faire affaire dans un environnement juridico-réglementaire opportun et pratique.



# Le cadre des investissements

La République de Djibouti connaît, depuis quelques années, une croissance économique soutenue moyenne de 7%. Cette performance est le fruit de la mise en œuvre d'un modèle de développement économique, défini dans la Vision 2035 qui consiste à faire de Djibouti une vaste plateforme de logistique, de commerce et de services bancaires.



**A**fin de réaliser cet objectif, le Gouvernement, avec le concours des partenaires au développement, a investi massivement dans des secteurs clés, tels que les infrastructures portuaires, ferroviaires et de télécommunication.

Cependant, pour pérenniser les acquis et réussir la transformation de Djibouti en une économie moderne, performante et compétitive, il faut élargir le champ des investissements vers une plus grande diversification. Ainsi Djibouti sera à même de maîtriser mieux l'enjeu de la transformation structurelle de son économie et assurer une prédominance du secteur privé.

Dans le cadre de l'amélioration du climat des affaires et des investissements, le pays a mis en œuvre une stratégie ambitieuse de réforme. Le résultat est bien à la hauteur de l'engagement des autorités nationales et des efforts consentis par les institutions nationales concernées, sous la coordination de l'Agence Nationale pour la Promotion des Investissements.

Les réformes réalisées ont assuré une meilleure performance de l'environnement des affaires par son classement parmi les 10 meilleurs pays réformateurs ; avec de gain de points significatifs aux différents critères.

Le cadre des investissements en République de Djibouti se caractérise par un ensemble d'atouts et d'avantages comparatifs comme son système monétaire et bancaire de classe internationale, ses infrastructures routières, voies ferrées, portuaires, aéroportuaires et de télécommunication modernes. En effet, Outre la position géographique hautement stratégique et de plaque tournante, Djibouti offre d'immenses opportunités d'investissement dans presque tous les secteurs économiques et un environnement juridique et réglementaire approprié. L'appartenance de Djibouti à des zones de libre-échange et de traitement préférentiel, comme le COMESA, l'Accord Union-Européenne-Afrique-Caraïbes, l'Américain Growth Opportunity for Africa, ouvre des grandes perspectives de marchés.

En outre, les projets d'investissement en République de Djibouti sont éligibles au financement et autres facilités d'institutions spécialisées, comme la Banque Islamique de Développement, la Banque Mondiale et les Fonds Arabes.

Les investissements bénéficient également de primes d'assurance préférentielles auprès de la Multilateral Investment Guaranty Agency (MIGA) et de l'Organisme Panarabe pour la Garantie des Investissements et des Crédits à l'Exportation.

La plateforme de Guichet Unique abrite et fournit les prestations de service de 16 institutions publiques et parapubliques. L'ensemble des formalités et procédures auxquelles sont tenues les investisseurs sont accomplis en un même lieu, en moins de temps et à un moindre coût. Cette plateforme octroie, également, des services personnalisés comme les conseils, les facilités logistiques et protocolaires usuelles.

La République de Djibouti assure la sécurité juridique des acteurs de la vie politique et économique. La bonne gouvernance, la transparence et l'efficacité sont des réalités tangibles dans les affaires publiques et privées. Les options politiques et économiques de Djibouti sont clairement affirmées notamment la libre concurrence, la protection des propriétés privées, l'intégration régionale et continentale.

A cet effet, le gouvernement a pris plusieurs mesures pour rendre le climat des affaires attrayant. Parmi ces mesures on notera: L'octroi d'avantages fiscaux en phase de réalisation et d'exploitation des investissements, l'adoption d'un code de travail souple autorisant la flexibilité et la liberté d'embauche, la création d'un cadre de dialogue public – privé, la possibilité de recours à l'arbitrage du Centre International pour le Règlement des Différends relatifs aux Investissements (CIRDI), en cas de litige, la liberté de transfert de revenus provenant des capitaux investis, l'adhésion à l'Agence Multilatérale de Garantie

des Investissements (MIGA), le libre accès aux marchés publics, la transparence dans les procédures d'attribution des marchés.

Il y a également l'adoption de la loi sur le partenariat public-privé et la mise en place d'un Comité de Développement Economique de Djibouti qui donne la possibilité aux investisseurs de faire des offres spontanées de projets en partenariat public – privé. La stratégie du gouvernement d'amélioration du climat des affaires et des investissements est cristallisée par l'opérationnalisation du Guichet Unique intégral pour la réduction des formalités, des délais et des coûts de création et d'essor d'une entreprise.

L'appartenance de Djibouti à des zones de libre-échange et de traitement préférentiel, comme le COMESA, l'Accord Union-Européenne-Afrique-Caraïbes (ACP), l'African Growth and Opportunity Act (AGOA) ouvre incontestablement des grandes perspectives en matière des marchés.

Les projets ou programmes d'investissement en République de Djibouti sont éligibles aux financements et autres facilités d'institutions spécialisées, tels que la Banque Islamique de Développement, la Banque Mondiale, la Banque Africaine pour le Développement et les Fonds Arabes.



## LE RÉGIME D'INCITATIONS FISCALES DES ZONES FRANCHES

Les zones franches, qui dépendent de l'Autorité des Ports et des Zones Franches (APZF), offrent un régime d'incitations attrayant pour les entreprises, notamment une participation étrangère autorisée à 100%, le libre rapatriement du capital et des bénéfices ainsi que l'exonération totale des impôts directs et indirects sur une période de 50 ans. Les importations dans les zones franches sont également exonérées de TVA et de droits de douane, et peuvent être réexportées en franchise de droits. A cela s'ajoutent des avantages administratifs avec une procédure d'enregistrement simplifiée, une assistance pour l'obtention de permis de travail et de visas à destination des entreprises souhaitant s'implanter dans les Zones franches.



Entretien avec Mahdi Darar Obsieh, Directeur général de l'Agence Nationale pour la Promotion des Investissements (ANPI), une entreprise publique chargée de l'essor des investissements privés tant étrangers que locaux et de la veille sur l'état de développement du secteur privé.

#### **Quelles sont les principales missions et priorités de l'ANPI aujourd'hui ?**

L'Agence Nationale pour la Promotion des Investissement, créée en Janvier 2001, est une société anonyme dont le capital est ouvert au secteur privé jusqu'à hauteur de 49%. L'ANPI a pour vocation de créer des synergies entre tous les acteurs intervenants dans la promotion et le développement du secteur privé et de leur fournir une plate-forme commune pour la promotion de Djibouti, la facilitation des opérations d'investissement et la modernisation du cadre réglementaire et des procédures.

#### **Pourquoi une société anonyme?**

Pour marquer, symboliquement, une volonté d'efficacité et une ouverture ; Par souci d'harmonisation internationale (dans la plupart des pays développés et en développement, les agences nationales de promotion de l'investissement étranger sont des structures privées associant secteur public et secteur privé) ; Pour faciliter une plus grande souplesse de gestion et enfin pour permettre au secteur privé de participer et d'influer sur les orientations et le travail de l'agence.

Deux décennies après son avènement dans le paysage institutionnel du pays, l'Agence Nationale pour la Promotion des Investissements a su accomplir ses missions avec brio. A des fins de comparaison, les données des Investissements Directs Etrangers de Djibouti, que l'on titre des « World Development Indicators » de la Banque mondiale et des bases statistiques de la CNUCED, sont mises en parallèles avec celles de la sous-région. Le taux d'investissement, qui n'était que de 13% dans les années 2000-2005, est passé à une moyenne supérieure à 31%

dans les années 2005-2010, soit largement supérieur à ceux des pays voisins. Sur la période 2010-2020, ce taux a légèrement fléchi autour de 23% pour se stabiliser au tour de 25% jusqu'à l'horizon de 2024. Cette performance constitue une démonstration de l'attractivité et de la compétitivité de la destination Djibouti. Toutefois, dans le contexte de mutation de l'économie tant nationale qu'internationale, l'ANPI se doit d'innover pour mieux contribuer au développement des investissements et l'émergence d'un secteur privé dynamique et pourvoyeur d'emplois et de richesses. Ce faisant, des orientations stratégiques ont été élaborées pour consolider le cadre des investissements et faire émerger un environnement de plus propice aux affaires.

#### **Quelles réformes ont été mises en place pour encourager les investissements ?**

L'ANPI a assuré la coordination et l'animation de la mise en œuvre d'un vaste programme de réformes visant l'amélioration du climat des affaires et des investissements. Cette matrice de réformes juridiques, réglementaires et institutionnelles a permis à notre pays de :

- Figurer dans le classement des 10 meilleurs pays réformateurs du monde sur 3 années consécutives grâce notamment à la compression significative des délais, des coûts et procédures de création d'entreprises avec l'opérationnalisation du Guichet Unique et de sa plateforme intégrée de l'ensemble des institutions en charge des affaires.
- Réaliser la première réforme du Code Civil et du Code de Procédure Civile.



- Mettre en place au niveau de la Banque Centrale : Un système national de paiement ; L'interconnexion interbancaires ; Un registre des crédits ; Un registre de garantie mobilière ; Un cadre juridique pour le crédit-bail.
- Réformer le Code de Commerce,
- Mettre en place d'une Autorité de Régulation Multisectorielle,
- Fluidifier le cadre juridico-réglementaire de l'obtention des permis de construire, le transfert et l'enregistrement des propriétés, le raccordement à l'électricité et les procédures des marchés publics.

**Y a-t-il des incitations spécifiques pour diversifier les investissements en privilégiant certains secteurs ?**

Vous savez, la République de Djibouti offre des opportunités d'investissement dans pratiquement tous les secteurs avec, bien évidemment, des secteurs de concentration. En effet, les secteurs comme la Logistique-Transport, le tourisme, l'énergie, les TIC, la pêche, les banques et finances, sont érigés stratégiques. Les secteurs de la santé et de l'industrie (la substitution à l'importation notamment) sont également prioritaires. Ces secteurs de concentration sont éligibles à un package spécifique de facilités fiscales et structurelles et à bien d'autres bonus.

**Quels sont les principaux défis que rencontrent les entrepreneurs djiboutiens ?**

Les stratégies et les mesures déployées pour l'amélioration du climat des affaires ont abouti à des résultats probants. Les statistiques en témoignent éloquentement. En effet, la tendance de création d'entreprises passe d'une moyenne annuelle de 400 unités à plus de 1200 unités, d'où une augmentation de 300%. Toutefois, la contrainte des facteurs de production dont l'énergie et l'accès au financement pèse sur l'entrepreneuriat. Dans l'optique d'atténuer le défi de l'énergie, le gouvernement encourage le développement des énergies renouvelables, par le biais du Partenariat Public Privé.

**Comment voyez-vous l'évolution des investissements à Djibouti dans les 5 à 10 prochaines années ?**

Djibouti a connu un taux de croissance positif et stable ces 10 dernières années et les perspectives sont sous les meilleurs auspices. Le pays a su tirer profit de sa position géostratégique par le développement des infrastructures structurantes, la consolidation de sa stabilité légendaire et la fluidification de l'environnement des affaires et des investissements. A l'aube de cette année 2025, la tendance des flux des investissements est prometteuse et augure une évolution ascendante dans le proche et moyen termes.



**Entretien avec Abdurraqeb Salem, Directeur général de Saba African Bank, une institution financière qui joue un rôle croissant dans le paysage bancaire africain. Sous sa direction, la banque s'est engagée dans une stratégie de croissance ambitieuse.**

**Pouvez-vous nous présenter Saba African Bank et nous dire quelles sont vos priorités stratégiques actuelles ?**

Saba African Bank est présente en République de Djibouti depuis 2006. Initialement comme succursale de Saba Islamic Bank, elle devient en 2017 une entité bancaire indépendante, opérant sous forme de société anonyme djiboutienne, conforme aux principes de la finance islamique et aux meilleures pratiques bancaires internationales.

La banque offre une gamme complète de services bancaires aux particuliers, entreprises et organisations internationales, reposant sur un fort investissement dans le capital humain et des produits innovants, notamment en financement local et commerce extérieur. Elle opère à travers un réseau couvrant tout le territoire, y compris les zones franches djiboutienne ainsi que la zone franche internationale (DIFTZ), et bénéficie de solides relations avec des banques correspondantes internationales. Sa digitalisation s'est accélérée avec le système Temenos (T24), les plateformes Saba Mobile et E-Banking, les cartes Bancaires et les DAB.

Saba African Bank soutient les priorités nationales, notamment à travers ses projets immobiliers : Saba City à Doraleh et le projet de logements à Nagad (environ 3000 unités, 60% de la première phase réalisés). Elle est également présente par son bureau à Addis-Abeba et possède des filiales dans l'assurance taqaful (ATIC), l'immobilier (Saba Turk) et les transferts (Saba Money Transfer). Aujourd'hui, la banque axe sa stratégie sur l'expansion numérique et régionale, avec pour mission de soutenir le développement économique et l'inclusion financière.

**Quelles initiatives concrètes avez-vous mises en place pour toucher les populations non bancarisées ?**

Saba African Bank s'est positionnée comme l'un des premiers établissements à Djibouti à cibler activement les segments non bancarisés, en cohérence avec sa vocation de banque islamique orientée vers l'inclusion financière. Elle conçoit des solutions pratiques qui tiennent compte de la diversité sociale du pays.

Parmi ses initiatives concrètes figurent des produits immobiliers accessibles pour les ménages à revenu moyen ou modeste, un produit éducatif visant à soutenir les étudiants et alléger les charges familiales, ainsi que le «Compte Famille», conçu pour encourager l'épargne à long terme au sein du foyer.

La banque a également mis en place le financement « Tas'heel », sous forme de financement sans Profit (qard hassan), destiné aux salariés à faibles revenus, et propose des financements agricoles pour les producteurs locaux ainsi que des solutions pour les jeunes et femmes entrepreneurs, en ligne avec les priorités nationales.

Consciente du rôle clé des femmes dans le développement économique et social, la banque accorde aussi des avantages spécifiques aux femmes dans le cadre de certains produits, renforçant ainsi leur autonomisation financière.

Côté digital, Saba African Bank a développé l'application Saba Mobile, intégrant une solution Digitale (Saba Pay) pour régler ses achats, les retraits d'espèces, les transferts et les paiements des factures. En parallèle, elle mène régulièrement des campagnes de sensibilisation et d'éducation financière, affirmant ainsi son engagement sociétal pour un développement inclusif et durable.

**Quel rôle pensez-vous que les banques doivent jouer dans le développement économique des pays africains et de Djibouti en particulier ?**

Les banques constituent un levier essentiel du développement économique et jouent un rôle central, notamment en finançant les PME, les projets productifs et les infrastructures prioritaires. Elles renforcent l'inclusion financière via la digitalisation, instaurent un climat de confiance pour les investisseurs grâce à un cadre financier transparent, et orientent les financements vers des secteurs clés comme l'agriculture, la logistique et les projets durables, soutenant ainsi la transition vers une économie verte et les objectifs de développement global.

# Les investissements privés sous le régime du Code des Investissements

Avec sa position unique, Djibouti a tous les atouts pour élargir son marché et attirer des investisseurs privés internationaux. Le pays est une porte d'entrée d'un marché de 400 millions de consommateurs.

**D**ans le cadre du développement des investissements et de l'émergence d'un secteur privé moteur de l'économie nationale, la structure de la fiscalité nationale contient une fiscalité dérogatoire. Ce système fiscal accorde des allègements et des incitations fiscales aux projets d'investissement promus par les opérateurs nationaux et internationaux.

Les incitations fiscales constituent un instrument de politique économique dont le coût est moindre que celui de dépenses budgétaires directes. Les objectifs assignés des régimes fiscaux dérogatoires (exonération) sont essentiellement :

- Le développement sectoriel,
- Le renforcement des capacités de production et d'exportation,
- Les transferts de savoir-faire,
- La croissance et son corollaire de création de richesse et d'emplois.

Les régimes fiscaux dérogatoires ont-ils atteint, totalement ou partiellement les objectifs socio-économiques poursuivis ? Ou bien au contraire, ont-ils induit une érosion de l'assiette fiscale et une iniquité fiscale et distorsion en favorisant certains contribuables au détriment d'autres ?

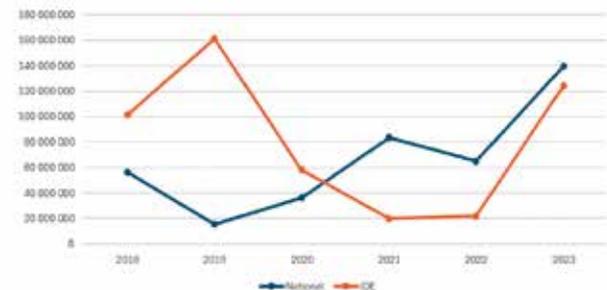
Seule l'existence de mécanismes de suivi et d'évaluation appropriés est à même d'assurer l'équilibre entre les efforts consentis au travers les incitations fiscales et les contreparties escomptées. L'ANPI met ainsi en œuvre un protocole de suivi et contrôle en amont, en cours et en aval des projets d'investissement. Ce protocole est constitué de paramètres d'évaluation quantitative et qualitative ainsi que des indicateurs de performance.

Les services des douanes et de l'ANPI effectuent, périodiquement, un recoupement des données et établissent conjointement un état des valeurs des importations par régime et par société. Ce même mécanisme de recoupement et de validation est effectué respectivement avec les services des impôts et de la CNSS en matière de taxes, impôts et emplois.

## Les agrégats macro-économiques des flux des investissements

Sur la période 2018-2023, le cumul des flux des investissements privés s'élève à 882 millions USD. Sur l'exercice 2023, le flux des investissements a atteint 263 millions \$US, contre 86 millions \$US en 2022, soit une hausse d'environ +203%. Les IDE représentent 55% de ces flux et les investissements privés nationaux une proportion de 45%.

### Flux des investissements



Source : ANPI, 2023, montant en USD

En dépit du coût relativement élevé des facteurs de production, on constate une évolution croissante des investissements productifs. Cette tendance doit être fortement encouragée afin de permettre au pays de diversifier sa structure économique pour une plus grande résilience aux facteurs exogènes. Les investissements productifs constituent une substitution à l'importation de produits similaires et développent les capacités d'exportation du pays.

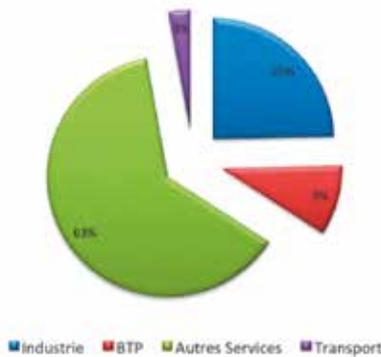
Les flux des investissements de l'année 2023, de plus de 45 milliards FDJ, ont impacté positivement le tissu socio-économique du pays. Ils ont induit la perception par les finances publiques d'environ 4.5 milliards FDJ contre environ 2,9 milliards FDJ de manques à gagner. Outre ces 4.5 milliards FDJ perçus par l'Etat au titre d'impôts, taxes ►

### Répartition des investissements agréés par origine 2018-2023



Source : ANPI, 2023

### Répartition par secteurs d'activité



Source : ANPI, 2023

► et autres droits directs, le flux des investissements de 2023 ont également généré le versement de 6.6 milliards FDJ de salaires au titre des emplois directs permanents et des charges sociales de 1.5 milliards FDJ à la CNSS. On relève également un flux financier d'environ 3 milliards FDJ correspondant aux charges payées par les sociétés promotrices d'investissements aux institutions de services publics (EDD, ONEAD et Djibouti-Télécom...etc.) Par conséquent, l'Agence a réalisé un apport net de plus de 50 milliards Fdj à l'économie nationale en contrepartie de l'apport de l'Etat sous forme de subvention annuelle de 68.7 millions Fdj. D'où un rapport coût/bénéfice de 1 pour 508. L'on peut mesurer l'efficacité des services de l'ANPI quand la moyenne mondiale des IPA's (Agences de Promotion des Investissements) du rapport coût/bénéfice est de 1 pour 178. Ces capitaux privés s'agrègent au PIB. Ces données consolidées avec les chiffres d'affaires des sociétés promotrices des investissements représente autour de 17% du PIB.

#### Amélioration du climat des affaires

L'ANPI a coordonné un vaste programme de réformes juridiques et institutionnelles qui ont permis à notre pays de :  
 1 - Figurer dans le classement des 10 meilleurs pays réformateurs du monde sur 3 années consécutives grâce

notamment à la compression significative des délais et coût de création d'entreprises avec l'opérationnalisation du Guichet Unique par une plateforme intégrée de l'ensemble des institutions en charge des affaires.

2 - De réaliser la première réforme des Code des Procédures Civiles et du Code Civil depuis le milieu du 19 ème siècle.

3 - De mettre en place au niveau de la Banque Centrale :

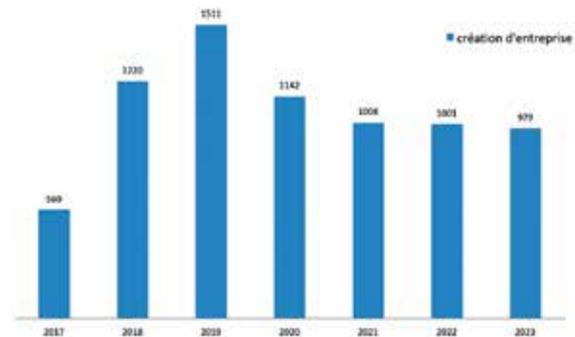
- a. Un Système National de Paiement,
- b. L'interconnexion interbancaires,
- c. Un registre des crédits,
- d. Un registre de garantie mobilière,
- e. Un cadre juridique pour le crédit-bail.

4 - Des réformes du Code de Commerce

5 - Mise en place d'une Autorité de Régulation Multisectorielle

6 - Un meilleur cadre juridique pour le permis de construire, le transfert des propriétés, l'enregistrement et le raccordement à l'électricité, les marchés publics.

### Créations d'entreprises



Source : ANPI, 2023

#### L'écosystème entrepreneurial

Ces réformes se sont traduites par une augmentation substantielle du nombre des entreprises enregistrées au Guichet Unique qui est passé d'une moyenne annuelle de 450 entités en 2017 à plus de 1000.

#### Le taux de survie des entreprises

Une étude sur le taux de survie de ces entreprises créées est entreprise. L'échantillon représentatif retenu a permis de décliner :

- Les sociétés actives / inactives ;
- Les secteurs d'activité, la forme juridique, le genre, les tranches d'âge, la nationalité, le niveau d'instruction des promoteurs ;
- Les principaux défis et facteurs d'échec.



# ZEN CONTROL

**Comptabilité, Audit, Assurance, Conseil**

Au service de l'économie nationale et régionale depuis plus de 30 ans

**NOS VALEURS FONDAMENTALES SONT :**

Fiabilité, compétence, pertinence, attention, accueil, fiabilité, disponibilité, confidentialité et professionnalisme.

4, Rue de Bruxelles, Djibouti

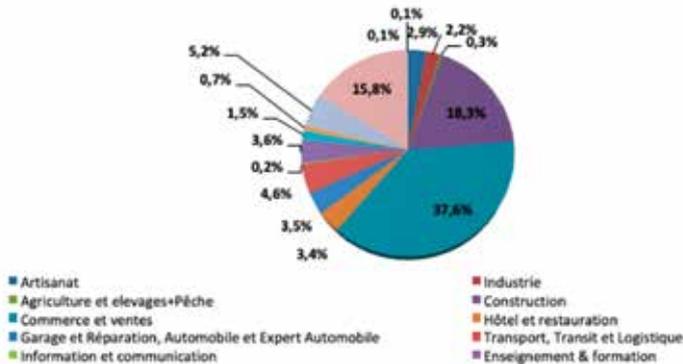
+253 21 35 24 48 / +253 21 35 03 75

[www.chd-djibouti.com](http://www.chd-djibouti.com) / [www.groupechd.fr](http://www.groupechd.fr)

[f.emokndolo@chd-djibouti.com](mailto:f.emokndolo@chd-djibouti.com)

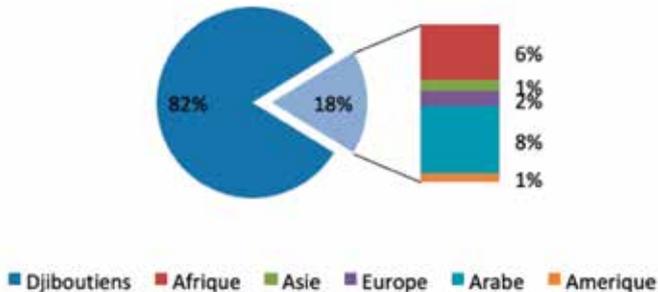
[info@chd-djibouti.com](mailto:info@chd-djibouti.com)

### Secteurs d'activité en 2023



Source : ANPI, 2023

### Création d'entreprises par nationalités en 2023



Source : ANPI, 2023

► Cette étude, en cours, a d'ores et déjà fourni un résultat probant de la problématique. L'analyse fait apparaître un taux de mortalité global des entreprises de 49,93% et un taux de survie de 50,07%, avec des écarts sensibles selon le secteur d'activité, le genre, la tranche d'âge, le niveau d'instruction, etc. Ce taux de survie se situe dans la moyenne mondiale et rend hommage à la résilience et la persévérance des promoteurs nationaux malgré les contraintes structurelles à la tête desquelles l'accès au financement et le poids de la fiscalité et des charges sociales.

### Les vecteurs de promotion des Investissements et de marketing du pays

Dans le cadre de sa stratégie de promotion des investissements, l'Agence met à la disposition des investisseurs nationaux et internationaux toutes les informations relatives à l'environnement des affaires et les opportunités d'investissement à travers :

- Des supports :
- Des sites web : [djibouti-invest.com](http://djibouti-invest.com), [guichet-unique.dj](http://guichet-unique.dj) et [theiguides.org/Djibouti](http://theiguides.org/Djibouti)
- Les réseaux sociaux
- Brochures d'information et magazines
- Déploiement de stands
- Participation / organisation à des événements nationaux, régionaux et internationaux, tournées promotionnelles Road Show.
- Adhésion à des structures et institutions spécialisées (WAIPA, RIA...AfrIPANet, des filiales spécialisées BM, BID, BAD et COMESA ...)
- Participation à l'élaboration des IPPA

### Gestion du foncier

Dans le cadre de la diversification de ses services, l'ANPI a procédé ces dernières années à un renforcement de ses capacités dans plusieurs domaines vitaux et à l'élargissement des champs d'action et d'appui aux investissements privés, notamment au foncier à vocation économique. Le but étant d'offrir aux entreprises des infrastructures adéquates pour la mise en œuvre de leurs projets.

Aussi, l'Etat a concédé un terrain d'une superficie de 100 hectares pour mieux répondre à la problématique de l'accès au foncier des investisseurs.

### Partenariat avec le secteur privé

La direction générale de l'Agence n'a cessé d'entreprendre des démarches de partenariat avec des opérateurs privés nationaux et internationaux. Dans le cadre d'une nouvelle approche de promotion ACTIVE des investissements et forte de la concession d'une réserve foncière, l'ANPI a tonifié ses initiatives de partenariat avec des opérateurs privés dans la mise en œuvre de projets économiques.

### Perspectives

- La création en ligne des entreprises
- La mise en place effective du Guichet Unique du Commerce Extérieur
- L'interfaçage du système de gestion et suivi des exonérations et du système Sydonia+ de la Douane pour un contrôle en temps réel de manque à gagner
- L'optimisation du Système National de Paiement et de la panoplie des registres spécialisés au niveau de la Banque Centrale
- la coordination et harmonisation entre les deux régimes de fiscalité dérogatoire (Codes des Investissements et des Zones Franches).



### Les atouts de Djibouti dans la ZLECAF

Avec la mise en œuvre de la zone de libre-échange continentale africaine (ZLECAF), Djibouti entend renforcer sa position dans les chaînes de valeur régionales.

La Vision stratégique 2035 ainsi que le PND 2020-2024, garantissent un couronnement réussi de la ZLECAF à Djibouti. Pour cela, une réglementation adéquate doit être mise en place pour garantir une ouverture optimale du secteur des services et un échange de marchandises dans le respect des modalités de l'Accord. Djibouti doit de ce fait relever des défis, de renforcement des capacités tant des acteurs du secteur public que de ceux des opérateurs privés sur la libéralisation commerciale en général et, sous la ZLECAF en particulier, de même que la nécessité de mobiliser des ressources financières pour mettre en œuvre les réformes.

L'Autorité des Ports et des Zones Franches de Djibouti (DPFZA) a initié plusieurs initiatives phares visant à faciliter le libre-échange en Afrique. Parmi elles, le concept innovant du Sea-Air Cargo, qui combine le transport maritime et aérien pour optimiser la livraison des marchandises à travers le continent. Ce service relie déjà 27 villes dans 24 pays africains, renforçant ainsi les chaînes d'approvisionnement régionales.

Le modèle Coût, Assurance et Fret (CIF) rapproche les produits internationaux de leurs marchés finaux en Afrique de l'Est, facilitant ainsi le commerce mondial. Un autre projet ambitieux est le chemin de fer transafricain, un investissement stratégique visant à relier l'océan Indien à l'Atlantique. Ce projet symbolise l'engagement de Djibouti à jouer un rôle clé dans le développement des infrastructures commerciales africaines.

La ZLECAF offre des opportunités en termes de réduction de la pauvreté, de diversification économique et d'industrialisation.



# Le système éducatif et la formation professionnelle

Le gouvernement souhaite fournir une formation professionnelle aux jeunes dans des secteurs clés permettant à Djibouti de développer une économie intégrée, résiliente aux chocs et conforme à la Vision 2035.

Le premier défi consiste à accroître et améliorer l'offre de formation technique et professionnelle pour répondre constamment aux besoins du marché de l'emploi. Actuellement, plus de 80% des diplômés du système éducatif ont une formation générale non qualifiée. L'objectif est de changer cette dynamique afin de produire une majorité d'actifs qualifiés et adaptés aux exigences du marché. En ce sens, les politiques de développement sont de plus en plus axées sur le développement du capital humain et la création d'emplois pour assurer la croissance économique, parvenir à une réduction durable de la pauvreté et améliorer la vie de tous les citoyens. Une des priorités gouvernementales s'inscrivant dans le cadre de la stratégie Vision 2035 est d'investir dans l'éducation et la formation aux technologies numériques afin de créer une main-d'œuvre qualifiée et compétitive. Des équipements de réseaux Internet et des TIC sont prévus dans les lycées et collèges publics. Ainsi, l'objectif du gouvernement est de développer l'attractivité des technologies auprès des plus jeunes, pour que l'innovation devienne un levier de développement à la fois professionnel et personnel pour les générations à venir. En 2024, des salles de classe

interactive et de pédagogie innovante ont été inaugurées au Centre de formation des enseignants de l'enseignement fondamental. En termes de formation professionnelle, les domaines prioritaires sont notamment les métiers du tourisme, les transports / Logistiques, le numérique, les énergies renouvelables et l'économie bleue ainsi que la pêche et l'agriculture, L'Union Européenne et l'Agence Française de Développement ont également mobilisé des financements pour renforcer la formation professionnelle djiboutienne à travers la création d'un centre de formation aux métiers portuaires, du transport et de la logistique dénommé le Centre de Ressources et des Compétences (CRC). Ce centre propose également des formations de mise à niveau et de rehaussement des compétences au secteur privé.

Par ailleurs, Le Projet d'Employabilité de la main d'œuvre Djiboutienne (PED), financé par le USAID a contribué à la formation de 11000 jeunes et au renforcement des capacités des institutions chargées de l'employabilité notamment le MENFOP et L'ANEFIP ainsi que la CCD. L'étroite collaboration de ce projet avec le secteur privé a également permis le renforcement des services axés sur l'insertion, la rétention et l'avancement professionnel.

## DES ACTEURS DE L'ÉCOSYSTÈME NUMÉRIQUE ENTREPRENEURIAL

Au niveau de l'entrepreneuriat, quelques acteurs de l'écosystème comme le Centre de Leadership et de l'Entrepreneuriat (CLE), accompagnent les jeunes et les femmes dans leur démarche d'Entrepreneuriat. La parité et l'égalité des chances entre hommes et femmes sont des aspects particulièrement suivis par le gouvernement djiboutien. Plusieurs initiatives ont été développées pour atteindre plus de parité numérique. Le Centre de Technologie et d'Innovation pour le Développement (CTID), le premier incubateur lancé à Djibouti, accompagne des secteurs d'activités et des projets innovants et à fort impact dans les domaines des TIC, l'innovation sociale et solidaire, les énergies renouvelables, l'agro-business, l'environnement et les services. Le CTID offre aux entrepreneurs la possibilité de travailler dans un espace confortable tout en bénéficiant de diverses expertises et services et un accès internet illimité. Le CTID a mené des programmes spécifiques pour les femmes dans l'entrepreneuriat. Créée en 2018 par des jeunes femmes exerçant dans le domaine des TICs, Femme TIC Djibouti est une association qui œuvre pour l'éducation et la formation des jeunes filles et femmes au métiers des TICs, en entrepreneuriat numérique et en leadership. L'organisation a connu une croissance constante et a touché la vie de nombreuses femmes et jeunes filles à travers le pays.

# CHAMBRE DE COMMERCE DE DJIBOUTI



Plus de **110 ans**  
au Service  
du **Secteur**  
**Privé**



 **Informer**

 **Former**

 **Conseiller**

Bp 84, Djibouti République de Djibouti  
Tél : +253 21 35 10 70 Email : [ccd@ccd.dj](mailto:ccd@ccd.dj)  
Site Web : [www.ccd.dj](http://www.ccd.dj)





**Entretien avec Youssouf Moussa Dawaleh, Président de la Chambre de Commerce de Djibouti (CCD) et de la Chambre panafricaine de Commerce et d'Industrie (PACCI). Cette institution centenaire est l'un des moteurs de la transformation économique de Djibouti.**

**Comment la CCD accompagne-t-elle les entrepreneurs et les commerçants dans la promotion et le développement de leurs activités ?**

La Chambre de Commerce de Djibouti (CCD) joue un rôle essentiel dans le développement économique du pays. En plus de représenter et défendre les intérêts des opérateurs économiques, elle émet des avis et des recommandations pour stimuler la croissance, lutter contre la pauvreté et favoriser le progrès humain. Elle agit également comme un facilitateur des échanges commerciaux et contribue à une meilleure connaissance du marché national. Pour accompagner les entrepreneurs et les commerçants, la CCD met à leur disposition une gamme de services visant à promouvoir et développer leurs activités. La CCD organise régulièrement des formations, séminaires et ateliers pour aider les entrepreneurs à améliorer leurs compétences en gestion, marketing, finance et réglementation. Ces sessions sont adaptées aux besoins spécifiques de chaque entreprise. La Chambre défend les intérêts des entrepreneurs auprès des autorités publiques et participe activement à l'élaboration de politiques favorables au développement des affaires. Enfin, la CCD propose un soutien aux entreprises à travers une offre de services couvrant la gestion, la fiscalité et les aspects sociaux. Elle leur apporte également une assistance en matière de prévention et de gestion des difficultés économiques et financières, notamment via le Centre de Gestion Agréé (CGA).

**Quels sont vos partenaires institutionnels ou consulaires ?**

Afin de renforcer son action en faveur du secteur privé, la Chambre de Commerce de Djibouti collabore étroitement avec divers partenaires institutionnels et consulaires, à la fois au niveau national et international.

Au niveau du financement et du développement, la CCD travaille avec l'Agence Française de Développement (AFD), l'Union Européenne (UE) et l'USAID pour soutenir des initiatives visant à améliorer l'environnement des affaires, renforcer les services aux entreprises et accroître la compétitivité des acteurs économiques djiboutiens.

Elle entretient également des relations stratégiques avec des institutions nationales majeures et est membre de plusieurs réseaux d'affaires internationaux.

En outre, la CCD a signé plusieurs accords de partenariat avec des Chambres de Commerce étrangères, notamment avec la Chambre de Commerce et d'Industrie de Nantes Saint-Nazaire, la Fédération des Chambres de Commerce de Russie, la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Indonésie, la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Éthiopie, ainsi que diverses associations professionnelles.

Ces collaborations permettent de faciliter les échanges commerciaux, d'accroître les opportunités pour les entreprises djiboutiennes et de renforcer le rayonnement économique de Djibouti à l'échelle internationale.

**Quels conseils donneriez-vous à un futur investisseur à Djibouti ?**

Djibouti est une destination stratégique pour les investisseurs, grâce à sa position géographique unique, au carrefour des grandes routes maritimes mondiales. Son infrastructure moderne – comprenant des ports de classe mondiale, des zones franches et un réseau logistique performant – en fait un hub incontournable du commerce en Afrique de l'Est.

À un futur investisseur souhaitant s'implanter à Djibouti, trois conseils essentiels : Bien comprendre le marché local ; S'associer avec des partenaires locaux ; Profiter des incitations fiscales et des avantages réglementaires.

Grâce à sa stabilité politique et aux réformes engagées pour améliorer le climat des affaires, Djibouti représente une destination stratégique pour les investisseurs souhaitant s'implanter durablement en Afrique de l'Est.

La CCD est un acteur clé du développement économique national, jouant un rôle crucial dans l'accompagnement des entrepreneurs, la promotion du secteur privé et la facilitation des investissements. Grâce à son vaste réseau de partenaires et ses initiatives en faveur du climat des affaires, elle contribue activement à faire de Djibouti une plateforme d'opportunités pour les entreprises et investisseurs du monde entier.

## CONTACTS UTILES

### Agence Nationale pour la Promotion des Investissements (ANPI)

Rue de Marseille  
Djibouti Ville  
Tél. : +253 21 32 73 50  
Email : [info@anpi.dj](mailto:info@anpi.dj)  
<https://djibouti-invest.com>

### Guichet Unique

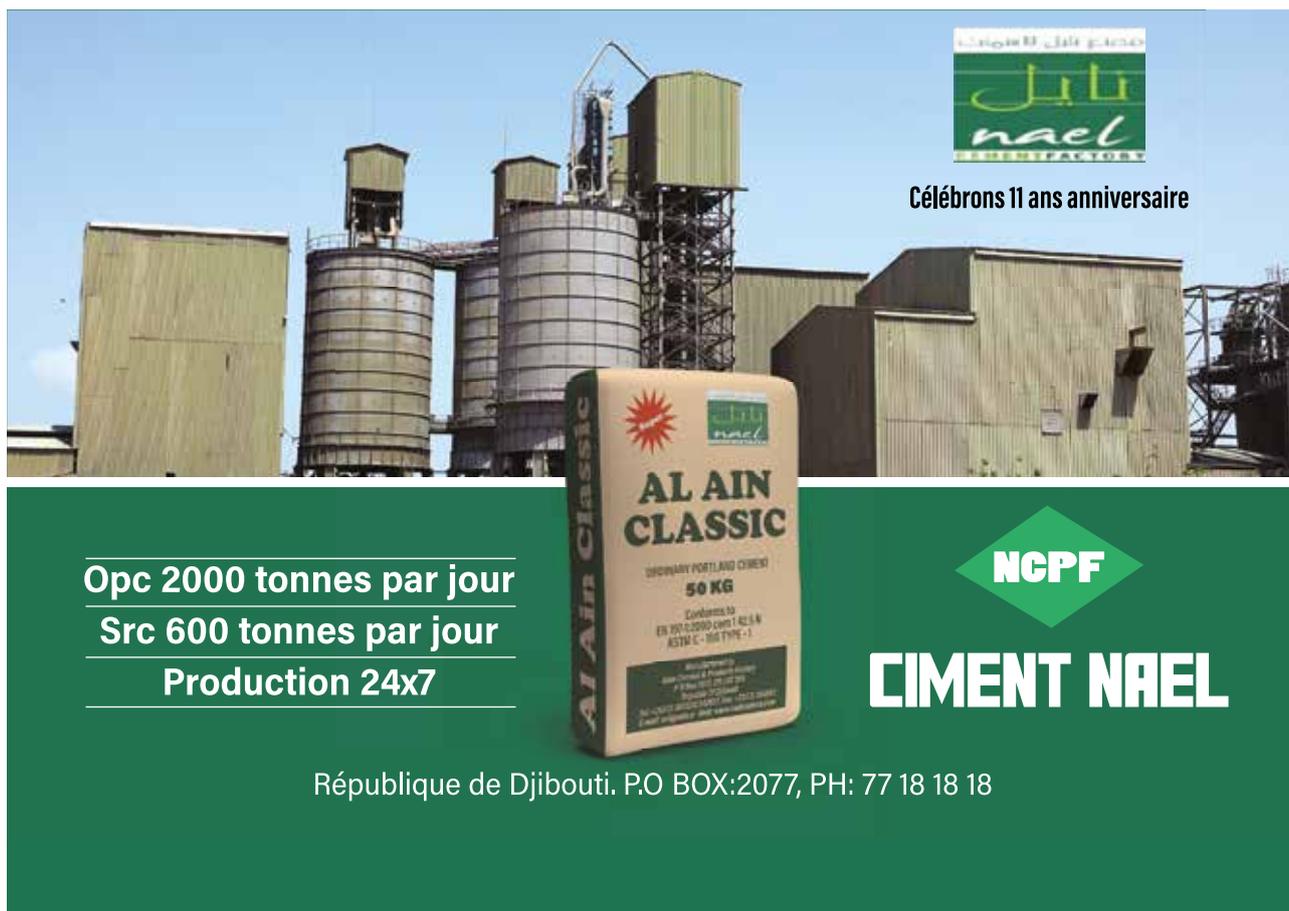
Boulevard de la République  
Djibouti Ville  
Tél. : +253 21 33 34 00/ 21 32 73 52  
Email : [support@guichet-unique.dj](mailto:support@guichet-unique.dj)  
[www.guichet-unique.dj](http://www.guichet-unique.dj)

### Chambre de Commerce de Djibouti

Place Lagarde  
Djibouti Ville  
Tél. : + (253) 21 35 10 70  
Email : [ccd@ccd.dj](mailto:ccd@ccd.dj)  
<https://ccd.dj/>

### E-Visa

L'e-Visa de Djibouti est disponible depuis 2020 pour faciliter l'entrée dans le pays. Pour faire une demande, il faut fournir un passeport valide, une photo d'identité, et une preuve d'hébergement. Il peut être obtenu en ligne : [www.evisa.gouv.dj](http://www.evisa.gouv.dj)



  
**Célébrons 11 ans anniversaire**

**Opç 2000 tonnes par jour**  
**Src 600 tonnes par jour**  
**Production 24x7**

**AL AIN CLASSIC**  
 ORDINARY PORTLAND CEMENT  
**50 KG**  
 Conforme à EN 12518-2000 (Cem I 42,5 N) ASTM C-150 TYPE - 1

  
**CIMENT NAEL**

République de Djibouti. P.O BOX:2077, PH: 77 18 18 18

“*Nous avons entrepris diverses initiatives complémentaires telles que l’élaboration de stratégies, le développement d’outils de microfinance, notamment à travers la création des Caisses populaires d’épargne et de crédit (CPEC), la création d’institutions chargées de la réduction de la pauvreté, comme l’Agence djiboutienne de développement social (ADDS) et un Secrétariat d’État en charge de la solidarité nationale.*”

*Extrait du discours du Président Ismaïl Omar Guelleh à la cérémonie d’ouverture de la Semaine Nationale de la Solidarité 2024, le 29 janvier 2024.*

# Entrepreneuriat, Banques & Assurances

Le gouvernement souhaite stimuler l'entrepreneuriat et le développement des micro, petites et moyennes entreprises (MPME) en renforçant le capital humain et l'accès au financement. La République de Djibouti ambitionne, par ailleurs, de se positionner comme un hub financier.





Entretien Ilyas Moussa Dawaleh , Ministre de l’Economie et des Finances chargé de l’Industrie depuis 2011, qui a reçu le prestigieux prix des personnalités les plus influentes de la finance en Afrique l’an dernier.

**Quels sont les grands axes de la stratégie et du plan d’actions 2024-2027 de réforme de la gestion des finances publiques ?**

La stratégie de la réforme de la gestion des finances publiques sera l’épine dorsale de la réforme de la gouvernance économique dans laquelle le gouvernement djiboutien est investi depuis 2014. Cette réforme de gestion des finances publiques s’inscrit dans un processus de réformes institutionnelles qui vont permettre à Djibouti d’améliorer sa gouvernance économique, financière et administrative. La stratégie et son plan d’actions vise à rendre l’administration fiscale plus efficace, plus la transparence dans la gestion des dépenses et permettra aux citoyens d’accéder à des services publics numériques. Les grands axes de cette réforme sont le renforcement de la politique et de l’administration fiscale du pays, le renforcement de la gestion de la chaîne des dépenses publiques ainsi que le renforcement de la surveillance des finances publiques.

**Quelle est votre vision pour faire de Djibouti un centre financier régional en Afrique de l’Est ?**

Notre vision est de faire de Djibouti un pôle économique, commercial et financier régional et international qui assure le bien-être des Djiboutiennes et Djiboutiens dans un environnement de paix, sécurisé et propre. La République de Djibouti fait partie des 80 pays à travers le monde où la finance classique cohabite avec la finance islamique. La finance islamique représente plus de 3 000 milliards de dollars d’actifs (2024) et continue de se développer dans les marchés émergents et occidentaux. Avec un total d’actifs islamiques qui pourrait avoisiner 200 à 300 millions de dollars (estimation 2023), la finance

islamique s’est implantée à Djibouti en une décennie. Nous cherchons, en conséquence, à nous positionner comme un hub financier islamique en Afrique de l’Est afin d’attirer les investissements des pays du Golfe et de servir de bridge entre la péninsule arabique et l’Afrique de l’Est ou même les pays du COMESA. Mais, il faut un marché boursier pour y parvenir. C’est pourquoi nous avons entrepris en 2023 avec une banque multilatérale partenaire, une étude de faisabilité pour la création d’un centre financier régional qui aura vocation à développer la finance conventionnelle et la finance islamique.

**Djibouti dispose-t-il d’un cadre réglementaire adapté pour encourager la finance internationale, notamment en matière de fiscalité et de protection des investisseurs ?**

Bien sûr, Djibouti dispose d’un cadre réglementaire de base pour la finance internationale avec des lois nationales encadrant aussi bien les activités des banques conventionnelles que les banques islamiques sous la supervision de la Banque Centrale de Djibouti. Le système financier Djibouti respecte les normes et réglementations internationales établies par le Comité de Bâle pour les banques conventionnelles et les normes de la Islamic Financial Services Board pour les banques islamiques. Par ailleurs, Djibouti est membre du GAFIMOAN depuis 2018 et a subi une évaluation de son cadre de lutte contre le blanchiment d’argent et le financement du terrorisme et, forte heureusement, n’a pas été classé comme un pays à risque majeur. En terme de fiscalité, les banques peuvent bénéficier d’exonérations, il n’y a pas de contrôle de change et les dividendes sont faiblement taxés et peuvent être librement rapatriés. En terme de protection



des investissements, nous avons signé des accords de protection des investissements avec plusieurs pays. Nous disposons d'un Code des investissements qui interdit l'expropriation. Tous les secteurs économiques sont ouverts à l'investissement étranger et dans quelques secteurs stratégiques seulement la participation majoritaire n'est pas acceptée.

### **Quels sont les projets prioritaires pour renforcer l'industrialisation du pays ?**

La structure économique de la République de Djibouti est atypique en Afrique. Elle est dominée à plus de 80% par le secteur de services. Le secteur industriel ne contribue au PIB qu'à hauteur de 10-12%. L'industrialisation à Djibouti souffre principalement de plusieurs obstacles : une taille du marché réduite et des coûts de facteurs de production plus élevés que la moyenne régionale, principalement le coût énergie. Nous sommes d'avis que le renforcement de l'industrialisation passe le développement du secteur privé et la diversification économique. Pour ce faire et dans le cadre de la préparation du 3<sup>ème</sup> plan national de développement, Djibouti va déployer un programme de diversification économique avec plusieurs projets pour développer le secteur privé et créer plus de richesses pour la population djiboutienne. Ce programme va s'articuler autour plusieurs axes qui sont : lever les contraintes transversales pour le développement du secteur privé ; mettre en place les conditions d'une diversification de l'économie ; promouvoir un secteur privé inclusif (femmes, jeunes, régions) et durable et renforcer les mécanismes de dialogue public-privé, de suivi, d'évaluation et d'impact des réformes.

### **Qu'en est-il du développement de la Zone franche internationale et quels bénéfices en attendez-vous pour l'économie locale ?**

Le développement de la Zone Franche Internationale de Djibouti marque une étape majeure dans la transformation de notre économie. Aujourd'hui, la première phase de ce projet ambitieux est opérationnelle, avec des infrastructures modernes dédiées à la logistique, au commerce, à l'industrie légère et aux services. Cette nouvelle Zone Franche va permettre aux sociétés tant étrangères que locales d'installer des industries de transformation et non simplement servir de plateforme d'importation et d'exportation. En réalisant ces énormes investissements, le Gouvernement attend des retombées bénéfiques pour l'économie locale, notamment :

- la création d'emplois directs et indirects dans des secteurs de la logistique, des services, de maintenance, de commerce ;
- Une stimulation du tissu économique local pour les PME qui auront davantage d'opportunités, que ce soit en sous-traitance, en fourniture ou en partenariat avec les entreprises installées dans la zone franche ;
- C'est aussi un levier de diversification économique avec le développement de nouvelles chaînes de valeur, notamment dans l'industrie légère et les services. Et donc in fine une meilleure résilience économique à long terme ;
- De nombreux investissements dans les infrastructures et l'amélioration de l'environnement des affaires sont également les corollaires du développement de la nouvelle zone franche.

Tout cela crée une dynamique positive et vertueuse en termes de retombées économiques et sociales pour l'ensemble de la population djiboutienne. Nous sommes également conscients pour que ces bénéfices soient pleinement réalisés, nous devons œuvrer à la diversification de notre économie, au renforcement de compétences et de qualifications de notre jeunesse et à une gouvernance renforcée et efficace de ce grand projet structurant.



# Renforcer le tissu industriel

Le Gouvernement, pleinement engagé dans la mise en œuvre de la Vision 2035 portant sur l'environnement des investissements, est conscient que le secteur privé constitue un levier essentiel au développement du tissu industriel.

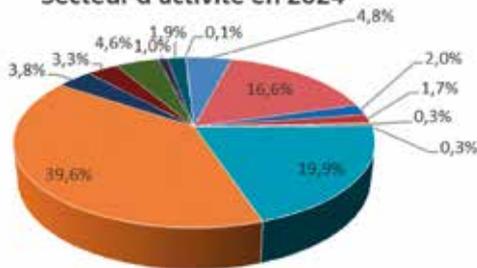
Selon un rapport publié en octobre 2023 par IFC, Djibouti pourrait attirer davantage d'investissements privés, créer des emplois et soutenir le développement économique en améliorant le climat des affaires, en favorisant l'accès des entreprises au financement et en renforçant la production d'énergie et la connectivité numérique. Ce rapport est aligné sur la Vision

2035, le plan de développement du gouvernement de Djibouti qui vise à stimuler la croissance et à améliorer la qualité de vie des populations en misant sur les investissements privés. Le DSP identifie notamment trois grands axes pour favoriser la croissance du secteur privé de Djibouti. Ceux-ci consistent à exploiter le potentiel du pays pour en faire un leader régional pour le commerce, la logistique, les télécommunications et la finance ; à capitaliser sur ses ressources naturelles pour diversifier son économie et favoriser la création d'emplois ; et à stimuler l'entrepreneuriat et le développement des micro, petites et moyennes entreprises (MPME) en renforçant le capital humain et l'accès au financement.

Oasis de stabilité dans la Corne de l'Afrique, Djibouti a su tirer parti de sa position stratégique dans la Corne de l'Afrique pour développer ses infrastructures de transport et de logistique, et s'établir comme plaque tournante régionale du commerce, reliant notamment l'Éthiopie aux chaînes de valeur mondiales.

Le rapport souligne un grand potentiel dans le développement des secteurs du tourisme et de la pêche et dans la mise en place de partenariats public-privé (PPP) dans le domaine des infrastructures, y compris les routes, les télécommunications et l'énergie. Le secteur privé apparaît comme un levier essentiel au développement socio-économique du pays.

Secteur d'activité en 2024



- Artisanat
- Agriculture et élevage
- Construction
- Hôtel et restauration
- Transport, Transit et Logistique
- Tourisme & loisirs
- Bureau d'étude
- Industrie
- Pêche
- Commerce et ventes
- Garage et Réparation, Automobile et Expert Automobile
- santé
- Activités libérales
- prestations de services et autres services

## LES POLITIQUES NATIONALES DU DÉVELOPPEMENT DE L'ENTREPRENEURIAT

Le Centre de Leadership et d'Entrepreneuriat (CLE) est une structure dédiée aux entrepreneurs ainsi qu'aux porteurs de projets souhaitant créer leur propre entreprise. Il bénéficie d'un Projet d'Appui à l'Entrepreneuriat des Femmes et des Jeunes financés par la Banque Mondiale à hauteur de 15 millions de dollars pour une période de 5 ans allant de 2019 à 2024. Ce projet a pour objectif de créer un environnement propice au développement de l'entrepreneuriat, de nouvelles opportunités économiques pour les jeunes et les femmes afin d'encourager l'innovation, stimuler la création d'emplois et améliorer les conditions de vie de l'ensemble des habitants de Djibouti. Le projet d'appui à l'entrepreneuriat des femmes et des jeunes à Djibouti a ouvert l'accès au financement à plus de 2 350 entrepreneurs et le CLE avait soutenu, fin 2023, plus de 20 startups, en leur fournissant environ 65 000 dollars de capitaux de départ. Le projet a également soutenu le déploiement du fonds de garantie partielle de crédit pour les PME de Djibouti, qui a mobilisé plus de 2 millions de dollars d'investissements de la part des banques participantes et permis à plus de 150 PME du pays d'accéder à un financement bancaire et de continuer à développer leurs activités.

# + CONNECT

## BUSINESS



# BCIMR BUSINESS CONNECT : GAGNEZ DU TEMPS

DISPONIBLE SUR

Download on the  
**App Store**

GET IT ON  
**Google Play**

# BCIMR

Groupe BRED



**Entretien avec Nasro Habib Ibrahim, Directrice générale du Fonds de Développement Économique de Djibouti (FDED), une institution publique de financement du développement ayant pour vocation le financement de projets productifs privés dans des secteurs prioritaires.**

**Comment le Fonds concoure-t-il à faire du secteur privé le moteur du développement socio-économique du pays ?**

L'insuffisance des services financiers constitue un obstacle majeur pour les particuliers et les entreprises privées à Djibouti. C'est dans cette optique que le Fonds a démarré ses activités en 2009 et a contribué au financement de 505 projets répartis ainsi :

- Crédit à l'Investissement tout secteur confondu : un capital total de 43 165 466 USD, soit 90% du portefeuille,
- Crédit Jeunes Diplômés : un capital total de 1 552 706 USD, soit 10% du portefeuille.

Le FDED joue un rôle crucial dans la dynamisation du secteur privé, considéré comme le moteur du développement socio-économique du pays. En finançant des projets productifs dans des secteurs prioritaires tels que l'agriculture, la pêche, le tourisme et les services, le FDED stimule la création d'emplois et l'innovation. Nous offrons des crédits adaptés aux besoins spécifiques des PME-PMI, facilitant ainsi leur émergence et leur expansion. De plus, nous mettons en place des programmes de formation et de conseils personnalisés avec nos partenaires pour renforcer les compétences des entrepreneurs locaux. Cette approche permet de créer un environnement propice à la croissance économique durable et à la réduction du chômage. À travers nos financements, plus de 2 000 emplois ont été créés. Les projets soutenus par le FDED ont eu un effet remarquable sur l'économie nationale. Le FDED s'impose dès lors comme un instrument de financement du développement conçu pour soutenir les PME-PMI et encourager la croissance économique du pays.

Le FDED a pris conscience de l'importance de diversifier l'économie et de renforcer le secteur agricole. Il prévoit d'augmenter progressivement les investissements dans l'agriculture ainsi que dans les autres secteurs afin de booster sa contribution au PIB. Cette initiative vise à réduire la dépendance du pays vis-à-vis des importations, à créer des emplois et à améliorer l'accès au financement. Le FDED actualise ses produits et développe de nouveaux produits pour répondre aux besoins des entrepreneurs, notamment les jeunes diplômés et les femmes. Cette cible particulière, n'ayant pas accès au financement bancaire classique, est visée par le FDED grâce à des services financiers et non financiers adaptés. D'autres produits seront développés prochainement pour répondre aux besoins en finance participative, verte et bleue.

**Quels sont vos principaux partenaires ?**

Nos principaux partenaires incluent des institutions financières locales et internationales, des agences de développement et des organisations non gouvernementales. Parmi eux, nous comptons la Banque Mondiale, la Banque Africaine de Développement et le groupe de coordination comprenant le Fonds koweïtien, le Fonds saoudien pour le développement, le Fonds arabe pour le développement économique et social, et le Fonds de l'OPEP pour le développement international (OFID). Ces partenariats stratégiques nous permettent de mobiliser des ressources financières importantes et d'accéder à une expertise technique de haut niveau. De plus, nous travaillons en étroite collaboration avec le secteur privé djiboutien pour identifier les opportunités de développement et les défis à relever.

**Quels conseils donneriez-vous à un futur investisseur à Djibouti ?**

Je lui conseillerais de bien comprendre le contexte local et de s'engager activement avec les parties prenantes locales. Djibouti offre un environnement d'affaires favorable avec des incitations fiscales attractives et une position géographique stratégique. Il est essentiel de mener une étude de marché approfondie pour identifier les secteurs à fort potentiel de croissance. Nous recommandons de collaborer avec des partenaires locaux pour bénéficier de leur connaissance du terrain et de leur réseau. Enfin, il est crucial de s'aligner sur les priorités de développement du pays, notamment en matière de création d'emplois et de développement durable. Le FDED est là pour financer et accompagner les investisseurs dans leurs démarches et leur offrir le soutien nécessaire pour réussir leurs projets.



"Devenir un outil essentiel pour le développement économique et social de notre pays".



**466 USD**  
CRÉDIT A  
L'INVESTISSEMENT



**1 552 706 USD**  
CRÉDIT JEUNES  
DIPLOMÉS



**+ 2000**  
EMPLOIS CRÉÉS

**CONTACT US**



 +253 21 35 33 91

 DIRECTIONGENERALE@FDED.DJ

 WWW.FDED.DJ



**Entretien avec Mahdi Mohamed Djama, Directeur général de l'Agence Djiboutienne de Développement Social (ADDS), un établissement public qui a pour mission de contribuer à l'éradication de la pauvreté chez les groupes vulnérables et d'atténuer la disparité entre les régions.**

**Quels sont les domaines d'intervention de l'ADDS ?**

Il faut rappeler que l'ADDS fait partie de l'architecture technique et institutionnelle de réduction et d'éradication de la pauvreté, elle couvre par ses actions tout le territoire, tant en milieu urbain que rural. Son mode d'intervention est intégré : avec une approche territoriale et de proximité pour être près des réalités locales, participative en laissant les bénéficiaires prioriser leurs besoins, partenariale par la mise en place de toute synergie possible dans la réalisation de ses actions. Cette approche intégrée d'intervention implique des actions dans plusieurs domaines :

- le désenclavement de quartier,
- le développement des infrastructures et équipements sociaux de base de santé, d'éducation, d'accès à l'eau potable et à l'énergie,
- le développement communautaire et le renforcement des capacités de la société civile, des jeunes déscolarisés et des administrations parties prenantes,
- le développement de l'entrepreneuriat des jeunes et des femmes au travers des GEA et de la micro finance,
- le développement de l'accès à l'énergie renouvelable par la mise en place de centrales solaires,
- la protection sociale et,
- l'appui à la décentralisation,
- l'appui aux réfugiés, ...

**Vous appuyez-vous sur des partenariats internationaux ?**

Les programmes et projets que l'Agence exécute sont financés par le Gouvernement et ses partenaires techniques et financiers et les principaux bailleurs internationaux

sont la Banque Mondiale, la Banque Africaine de Développement, l'Agence Française de Développement, la Banque Islamique de Développement, le Fonds Japonais de Développement Social, l'Agence Sud-coréenne de Coopération Internationale. Et l'ADDS s'est vue confier depuis sa création en 2007 quelque 200 millions US\$. C'est dire du capital confiance très fort dont elle bénéficie. Il faut signaler que l'ADDS fait partie du réseau AFRICATIP (Association des Agences Africaines d'Exécution des Travaux d'Intérêt Public), une plateforme d'intégration et de coopération africaine dont l'objectif est de promouvoir une synergie d'expériences entre les agences, notamment les bonnes pratiques. Ce réseau comprend 18 agences de 15 pays. L'ADDS a partagé aussi avec des pays africains comme le Tchad, les Comores, le Bénin et Madagascar son expérience par approche communautaire dans la protection sociale, la promotion des activités génératrices de revenus et la lutte contre la malnutrition infantile.

**Quels sont les principaux défis que vous rencontrez ?**

Les défis du développement auxquels l'Agence fait face sont immenses :

- pour l'urbain : le chômage des jeunes, l'exode rural dû aux changements climatiques, l'insuffisance d'infrastructures et services sociaux de base, la croissance urbaine non maîtrisée due à cet exode rural et à la migration générant des quartiers spontanés et précaires,
- pour le rural : l'insuffisance d'infrastructures et des services sociaux de base, l'insuffisance de revenus, la faible résilience aux chocs due à des crises conjoncturelles et structurelles, la difficulté d'accès à l'eau et à l'énergie.

**Quelle place donnez-vous à l'entrepreneuriat social ou aux initiatives communautaires dans votre stratégie ?**

Ils tiennent une place prépondérante. En effet, l'approche territoriale et de proximité de l'Agence se fonde sur la promotion du développement à la base et la libération des initiatives. Un fonds spécifique intitulé « Fonds de Développement Communautaire » est institué dans les projets d'envergure pour financer des sous projets à vocation communautaire présentés par les associations locales. Plus de 200 sous projets ont été financés et bénéficiant à des milliers de jeunes et de femmes, les secteurs touchés étant très divers : l'accès à l'eau et à l'énergie par des branchements sociaux, la formation des jeunes en vue d'une employabilité immédiate comme le permis de conduire, la formation en couture, coiffure et cuisine, la plantation d'arbre en vue de la régénération de la forêt. Par ailleurs, un nouveau concept, le « Développement Conduit par la Communauté » lancé par la Banque Mondiale, est mis en œuvre depuis quelques années dans le rural et qui donne des résultats satisfaisants.



**Agence Djiboutienne de Développement Social**

Tél : +253 21 35 86 55 / Fax : +253 21 35 71 84

Email: [direction@adds.dj](mailto:direction@adds.dj)

Site Web: [www.adds.dj](http://www.adds.dj)



L'Agence Djiboutienne de Développement Social (ADDS), sous la tutelle du Ministère des Affaires Sociales et des Solidarités, fait partie de l'architecture technique et institutionnelle de lutte contre la pauvreté. Elle est appelée à contribuer à l'atténuation des inégalités pour éviter l'exclusion sociale de la frange la plus vulnérable de la population mais aussi à réduire les disparités entre les Régions. Au regard de ces missions, elle exécute des programmes et projets sur financement national et de bailleurs internationaux. Les actions couvrent des domaines divers : du rattrapage des infrastructures en passant par le renforcement des capacités des acteurs de la société civile et des administrations parties prenantes, la promotion des activités génératrices de revenus, la gestion des déchets et l'appui à la résolution de la problématique d'accueil des réfugiés. Et toutes ces actions sont alignées sur les Objectifs de Développement du Millénaire.

Missions et objectifs	Alignement sur les ODD
L'ADDS a pour mission de contribuer à l'éradication de la pauvreté chez les groupes vulnérables et d'atténuer la disparité entre les régions	 
<b>Mission 1:</b> L'amélioration de l'accès aux infrastructures, équipement et services sociaux de base y compris l'électrification rurale	     
<b>Mission 2 :</b> L'accès au financement et aux services de micro finance	    
<b>Mission 3 :</b> l'appui aux activités de développement communautaire : locales/régionale	   
<b>Mission 4 :</b> Le renforcement des capacités des acteurs au développement	    



Centre de formation et d'autonomisation des femmes



Formation technique de jeunes déscolarisés



Activité génératrice de revenus pour les femmes

L'aspect genre et la préservation de l'environnement tiennent aussi une place importante dans les actions de l'Agence.

# La Banque centrale

La Banque centrale joue un rôle majeur dans le développement de la République de Djibouti, en réglementant le marché financier et en assurant la stabilité du système bancaire et financier djiboutien.



La Banque centrale prend également régulièrement des mesures énergiques visant à stimuler l'engagement du gouvernement envers l'économie nationale. Le système bancaire djiboutien est ainsi une garantie de stabilité et d'attractivité pour les investisseurs nationaux et internationaux.

La Banque centrale de Djibouti a engagé d'importantes réformes et de vastes chantiers de modernisation de l'architecture et des infrastructures financières nationales pour promouvoir le développement du secteur financier et de l'inclusion financière. Ainsi, les réformes entreprises par la Banque centrale ont contribué à l'expansion en cours du secteur bancaire.

Les seuils réglementaires de la Banque Centrale de Djibouti (BCD) sont conformes aux accords de Bâle III depuis mars 2019, tant en matière de ratio d'adéquation du capital que de ratio de liquidité.

Djibouti a un régime de caisse d'émission. Le franc Djibouti est rattaché au dollar par une parité fixe de 177 721 francs Djibouti pour 1 dollar. Le pays dispose ainsi d'un système monétaire particulier jouissant d'une stabilité et d'une longévité exceptionnelle qui constitue le socle de son système financier. La Banque centrale maintient un régime de change libre de restrictions aux paiements et transferts au titre des transactions internationales courantes.



Le pays bénéficie d'une stabilité politique, d'un cadre macroéconomique performant et d'un environnement général des affaires incitatif par ses infrastructures de communication performantes, son système économique libéral et l'absence de contrôle de change.

Pour faire de Djibouti un hub financier international, les fintechs jouent un rôle crucial en apportant des solutions innovantes. La Banque centrale mise ainsi sur le digital banking et le mobile-money pour moderniser la structure bancaire du pays.

En sa qualité d'agent financier de l'Etat, la Banque centrale est l'interlocuteur privilégié des institutions financières internationales, tels que le FMI et la Banque Mondiale, auprès de qui elle développe des programmes d'assistance technique et financière pour le compte de la République de Djibouti. Ainsi, la Société financière internationale (IFC), membre du Groupe de la Banque mondiale, a approfondi en janvier 2025 son partenariat avec la Banque centrale de Djibouti, dans un accord de coopération qui aidera à moderniser un registre de garanties mobilières pour les institutions financières afin d'accroître l'accès des PME aux financements dont elles ont besoin.

La Banque centrale a procédé, en 2024, à une première évaluation des dispositifs dont s'est doté le pays en matière de lutte contre le blanchiment de capitaux, le financement

du terrorisme et la prolifération des armes à destruction massive, suivant les recommandations du Groupe d'action financière de la région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (GAFIMOAN), un sous-groupe régional du Groupe d'Action Financière (GAFI) auquel la République de Djibouti a adhéré en 2018. En tant que membre du GAFIMOAN, Djibouti participe aux efforts régionaux de lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme.



# Un système bancaire compétitif

Avec un secteur bancaire résilient, affichant de la stabilité, une rentabilité accrue et une baisse des prêts improductifs, Djibouti ambitionne de se positionner comme un hub financier.



**D**jibouti possède un réseau bancaire performant constitué de filiales de grands groupes étrangers qui réalisent toutes les opérations bancaires courantes.

Le système financier djiboutien est dominé par le secteur bancaire (94% des actifs). Il repose sur 10 banques commerciales, 3 banques islamiques actives, 17 sociétés de transfert et 3 institutions de microfinance. Le marché se structure autour de trois banques principales qui concentrent 70% des actifs : la Banque pour le Commerce et l'Industrie Mer Rouge (BCI-MR), la Bank of Africa (BOA) et la Exim Bank of Djibouti.

Depuis 2006, le secteur bancaire s'est ouvert aux banques étrangères. Trois des treize banques en activité à Djibouti opèrent dans le secteur de la finance islamique. Cela représente 25% de l'actif bancaire total, contre seulement 1,2% en 2006. Ces institutions affichent une croissance impressionnante, avec des dépôts annuels augmentant de 20% et représentant 23,6% des dépôts totaux du système bancaire. Le pays a une petite population, mais

majoritairement musulmane et une excellente connectivité régionale, lui donnant accès aux populations musulmanes en croissance dans les pays voisins. Grâce à une forte implantation des produits financiers mieux adaptés aux besoins locaux, les établissements bancaires islamiques ont largement contribué à améliorer le taux de bancarisation du pays.

La capitalisation des banques a augmenté au cours des trois dernières années, renforçant la stabilité financière du pays, ainsi que la qualité du crédit. Le ratio de solvabilité des banques était de 16% en septembre 2023 contre 14,1% en 2021. Le potentiel du pays est réel pour être un leader régional pour le commerce et la finance. Aussi, le gouvernement souhaite bâtir un réseau solide d'acteurs publics et privés pour développer une infrastructure financière inclusive qui renforcera l'écosystème local et facilitera le développement socio-économique djiboutien.

Malgré une concurrence accrue dans le secteur bancaire, qui a conduit à une baisse du coût du crédit, les banques locales de Djibouti offrent encore des taux de prêt élevés,

## CHIFFRES CLÉS

# 10

BANQUES CONVENTIONNELLES

# 3

BANQUES ISLAMIKES

# 17

SOCIÉTÉS DE TRANSFERT

# 3

INSTITUTIONS DE MICROFINANCE

# 32,7%

TAUX DE BANCARISATION FIN 2023



avec une moyenne d'environ 10%. Toutefois, le projet d'appui à l'entrepreneuriat des femmes et des jeunes a soutenu le déploiement du fonds de garantie partielle de crédit pour les PME de Djibouti, qui a mobilisé plus de 2 millions de dollars

d'investissements de la part des banques participantes et permis à plus de 150 PME du pays d'accéder à un financement bancaire et de continuer à développer leurs activités.

- **Profits attractifs sur les dépôts des clients**

Des rendements élevés et réguliers conformes à la Charia, versés aux clients depuis plus de 18 ans.

- **Commerce international simplifié**

Un vaste réseau de banques correspondantes assurant des transactions internationales fluides et favorisant la croissance des activités.

- **Banque numérique**

Des plateformes mobiles et en ligne permettant de gérer ses comptes à tout moment et de n'importe où.

- **Financements Inclusifs et durables**

Des initiatives ciblées pour les femmes, les jeunes, les agriculteurs et les projets liés à l'économie verte afin de promouvoir le développement durable.

- **Sociétés affiliées à la banque**

Des filiales spécialisées dans l'assurance, le logement et la finance, offrant des solutions intégrées.



Leadership And Engagement  
ريادة والتزام

- **Gouvernance et conformité aux normes mondiales**

Adoption des pratiques conformes en matière de transparence, de supervision et de formation pour garantir des opérations financières sécurisées et fiables.

- **Soutien aux PME et aux entrepreneurs**

Des financements sur mesure pour développer les PME et accompagner les entrepreneurs.

- **Présence régionale**

Agences et bureaux à Djibouti et dans les pays de la région pour mieux servir nos clients.

- **Leadership dans les projets immobiliers**

Projets résidentiels en cours et réalisés, conçus pour accompagner l'expansion urbaine de Djibouti.

- **Services bancaires en Zones Franches**

Des services bancaires dédiés aux entreprises basées en zones franches, simplifiant leurs opérations quotidiennes.

# Des financements pour les PME

La détermination de la puissance publique djiboutienne est de faire des PME la pierre angulaire de sa politique économique afin de créer un véritable tissu économique créateur d'emplois et de richesses.



Le gouvernement a créé des instruments afin de renforcer l'accès aux instruments financiers des PME-PMI. Ainsi, le Fond de Développement Economique de Djibouti (FDED), une entreprise publique à caractère commercial, a pour vocation le financement des projets productifs privés portés par le PME-PMI. Le FDED est un outil de financement et d'accompagnement des projets de création d'entreprise. Le FDED répond à la demande des PME-PMI en leur offrant des produits financiers adaptés et diversifiés, sous forme de crédit à court et moyen terme.

Le Fonds de Garantie de Djibouti (FOGAD) contribue, pour sa part, au développement et à la promotion du secteur privé et d'un réseau de très petites et moyennes entreprises et industries (TPME/TPMI) modernes, aptes à promouvoir le développement économique et social de Djibouti. Il est chargé, notamment, d'inciter les prêteurs à leur proposer des produits financiers adaptés et diversifiés, sous forme de crédits à court et à moyen terme et de crédit-bail.

IncluFin est la première plateforme de crowdfunding dédiée au développement de Djibouti. Bénéficiant du soutien de l'écosystème djiboutien et notamment du Fond Souverain de Djibouti, IncluFin a pour vocation d'être un tremplin pour

les projets à fort potentiel de développement à Djibouti en mettant en relation entrepreneurs et investisseurs dans un cadre structuré et sécurisé. Sa mission est d'accompagner la croissance de Djibouti par le soutien de l'innovation et le développement de ses entreprises ; de permettre aux investisseurs de capter le meilleur de la croissance djiboutienne tout en étant un acteur de son développement ; de libérer le potentiel des entrepreneurs djiboutiens en valorisant leur savoir-faire et en finançant leur développement. Le crowdfunding étant complémentaire au système bancaire, IncluFin est un instrument primordial de l'inclusion sociale et financière, favorisant ainsi l'intégration de l'économie informelle. IncluFin est un tremplin pour les entreprises à fort impact social et environnemental. Cette plateforme permet d'investir dans les startups, les PME, l'immobilier et même de soutenir des projets créatifs et solidaires en bénéficiant d'un accompagnement professionnel et d'outils innovants.

En 2021, le gouvernement avait créé un Fonds de Secours et de Soutien pour les Petites et Moyennes Entreprises (PME). Cette subvention étatique a été consentie aux structures économiques privées les plus en proie à des difficultés de trésorerie, suite à la crise du Covid-19.



**BANK OF AFRICA**  
BMCE GROUP



**Il y a toujours une agence BOA  
près de vous !**

**9**

Agences  
bancaires

**1**

Centre  
d'Affaires

**18**

Distributeurs  
automatiques de billets

# La stratégie d'inclusion financière

Afin de mettre en œuvre efficacement la Stratégie nationale pour l'Inclusion financière (SNIF 2023-2028) inscrite dans le cadre de la Vision 2035, un comité national de coordination pour l'inclusion financière a été créé en août 2024.



Le comité national est présidé par le MEFI et avec la participation de la Banque Centrale, l'association des banques et institutions financières. La SNIF s'applique aux banques, aux institutions financières spécialisées publiques et privées, aux sociétés d'assurance, aux organismes de micro crédits et de micro finance ainsi que toute autre institution ou gestionnaire des fonds agissant comme pourvoyeur de services financiers. La stratégie de l'Inclusion financière s'inscrit dans le cadre de la Vision Djibouti-2035 et est alignée sur les Objectifs de Développement Durable (ODD). Le gouvernement a, d'ores et déjà, injecté beaucoup d'investissements tels des lignes de crédits, des subventions d'investissement et d'exploitation, pour promouvoir le développement de la microfinance avec l'objectif de moderniser le système national de paiement, fournir des produits financiers simplifiés, d'améliorer les connaissances financières.

L'Etat promeut ainsi l'accès aux services bancaires, micro finances et financements non conventionnels, assurances et finance islamique à des coûts abordables grâce à l'économie numérique. Les activités des institutions de microfinance couvrent aujourd'hui l'ensemble du territoire.

Conjointement avec la Banque Centrale, le gouvernement a fixé un objectif très ambitieux visant à doubler le taux de base actuel de 26% de personnes ayant accès aux services financiers d'ici 2024. Il répond aux besoins de financement des très petites entreprises du secteur informel et des activités génératrices de revenus en direction des couches vulnérables de la population en marge de la banque.

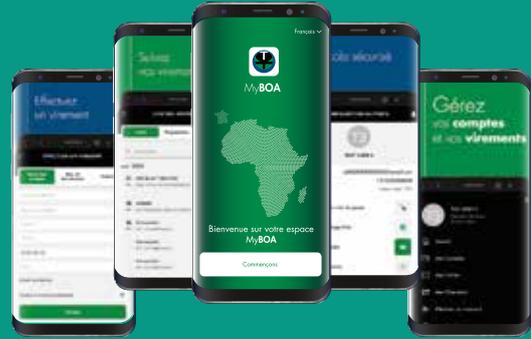
Des services financiers performants sont essentiels pour permettre aux citoyens de constituer leur épargne, d'accéder à des prêts et de gérer les risques financiers. Un accès plus facile à des outils et services financiers appropriés favorise une plus grande participation des entreprises, des ménages et des femmes au système financier et à l'économie, ce qui entraîne une réduction de la pauvreté. Les cadres d'éducation et de protection financières facilitent une plus grande confiance dans le système financier, encourageant une augmentation des transactions, du secteur privé et des investissements étrangers.

Le PND appuie le Fonds de Développement Économique de Djibouti (FDED) qui a pour vocation d'octroyer des prêts concessionnels aux PME-PMI exclues du circuit financier bancaire. Outre le service de financement, le fonds forme les promoteurs et déploie un processus de suivi de l'exécution des projets. Plusieurs programmes de crédit sont pris en charge par le Fonds, notamment le crédit d'investissement, le crédit Jeunes diplômés, l'entrepreneuriat féminin et d'autres programmes qui sont inscrits dans les secteurs prioritaires. Seul opérateur de télécommunications du pays, Djibouti Telecom (DT) a lancé en octobre 2024 une nouvelle application mobile pour son service d'argent mobile D-Money. La nouvelle plateforme étend la palette de services financiers numériques fournis aux clients, au-delà de simples transactions comme l'envoi et le retrait d'argent ce qui réduira les barrières d'accès aux populations rurales et urbaines.

# PARTOUT À TOUT MOMENT

B A N Q U E D I G I T A L E

Particuliers



MyBOA

Entreprises



BOAweb

Tout public





**Entretien avec Sébastien Nahon, Directeur général de la Banque pour le Commerce et l'Industrie-Mer Rouge (BCIMR), banque filiale du Groupe français BRED et première banque européenne de la Corne d'Afrique.**

**Quels services offre la BCIMR aux entreprises ?**

La BCIMR est, depuis sa création en 1954, une banque tournée vers les entreprises à Djibouti. Elle s'est modernisée au fil du temps et des demandes de nos clients pour offrir aujourd'hui tous les crédits possibles (exploitation, équipements, immobiliers), tous les produits de dépôts possibles (à vue, à terme) et tous les services utiles pour les entreprises au travers notamment de BCIMR Business Connect qui permet à toutes les entreprises de faire leurs transactions de manière sécurisées et digitalisées. Par exemple, on peut faire maintenant à la BCIMR des virements en liste pour n'importe quel bénéficiaire transmis par fichier qui sont traités dans la journée. Ce qui est important c'est d'abord la qualité de la relation entre le client et son conseiller : nous y attachons une importance prépondérante pour que le client puisse se sentir à l'aise dans la relation, écouté dans les bons et dans les mauvais moments.

**Comment participez-vous au développement économique de Djibouti ?**

La BCIMR s'efforce de rester la banque de tous les Djiboutiens. Nous collectons des dépôts à Djibouti auprès de nos clients et nous prêtons aux clients à Djibouti. Nous devons impérativement accentuer nos efforts sur le sujet car la croissance est forte depuis plusieurs années (hors période COVID) et les infrastructures à financer sont nombreuses. En 2023, la BCIMR s'est illustrée en participant significativement à un financement de 155 millions de dollars en dette : la nouvelle jetée pétrolière à Damerjog. Elle vient de mettre en place un financement de 10 millions de dollars pour financer la construction du nouveau Ministère

de l'Intérieur dans un très bel emplacement au centre-ville. Enfin, la BCIMR souhaite développer son offre de crédit immobilier en développant les partenariats avec le secteur immobilier public (ARULOS et SIAF) ou privé avec les grands promoteurs immobiliers d'expérience que connaît notre pays pour financer toujours plus de Djiboutiens qui souhaitent devenir propriétaire de leur logement. Aujourd'hui, nous sommes en mesure de proposer des prêts sur 20 ans avec des mensualités qui peuvent être même inférieures à 22.000 DJF ce qui permettra à un grand nombre de familles de devenir propriétaire.

**Soutenez-vous l'inclusion financière ?**

Bien sûr, c'est une ambition du gouvernement de favoriser l'accès au compte bancaire pour le plus grand nombre. Nous commercialisons une offre à frais quasi nulles pour bénéficier des services de base et bancariser tous ceux et celles qui le souhaitent. Nous participons activement à toutes les opportunités que les institutions publiques poussent pour verser les salaires sur des comptes bancaires. Nous avons dernièrement ouvert 250 comptes bancaires aux retraités de la CNSS pour accueillir le versement de leur pension. Enfin, nous réfléchissons activement à favoriser l'entrepreneuriat des femmes à Djibouti en mettant en place un service dédié et accompagnant pour les aider à structurer leur business et à devenir, pour celles qui ont cette ambition, des femmes d'affaires de plus en plus aguerries et prospères.

**Quels conseils donneriez-vous à un nouvel investisseur à Djibouti ?**

La croissance du pays va probablement atterrir en 2024 à 6.9% et les niveaux de croissance prévus par le FMI sont du même niveau pour les 3 prochaines années. Le franc djiboutien est attaché au dollar à parité fixe ce qui facilite la gestion du risque de change. L'inflation est maîtrisée grâce à cela et l'Etat fait d'énormes efforts pour équilibrer son budget et maîtriser sa dette. Un entrepreneur optimiste et enthousiaste trouvera sans peine une terre d'investissement fertile à Djibouti. Nous serions à la BCIMR un bon partenaire financier pour participer au financement des investissements dans nos secteurs cibles que sont les infrastructures portuaires, les télécommunications, la santé, et les énergies renouvelables. Venez nous voir pour en discuter.

# Le secteur des assurances

Le secteur, qui compte actuellement six sociétés d'assurance, se trouve parmi les secteurs essentiels au développement économique et social du pays.



**U**n ensemble de textes législatif et réglementaire encadre les activités des organismes d'assurance afin de s'assurer qu'ils peuvent tenir à tout moment leurs engagements envers les assurés, souscripteurs et bénéficiaires des contrats d'assurance. Le marché djiboutien des assurances comptait, fin 2024, cinq sociétés d'assurance dont trois sociétés conventionnelles et trois sociétés d'assurance takaful. Le takaful est un modèle d'assurance fondé sur les préceptes de la loi islamique, l'entraide mutuelle et la contribution volontaire.

Le marché djiboutien des assurances reste principalement un marché IARD qui commercialise des produits automobile, accidents corporels et maladie, incendie, responsabilité civile générale, transports, aux autres risques directs dommages. En assurance vie, les opérations se limitent à l'assurance emprunteur.

## CHIFFRES CLÉS

**6**

SOCIÉTÉS D'ASSURANCE

**3**

SOCIÉTÉS CONVENTIONNELLES

**3**

SOCIÉTÉS D'ASSURANCE ISLAMIQUE (TAKAFUL)

En 2022, la branche automobile demeure la principale activité soit 56,5% des primes du marché (2,6 milliards FD) suivie de la branche « autres risques directs dommages » qui totalise 757,5 millions FD des primes et 16,4% du marché. ►



- En 2023, le marché des assurances à Djibouti a enregistré une croissance notable, avec un chiffre d'affaires total atteignant 4,6 milliards de francs djiboutiens (FD), soit une augmentation de 19,7% par rapport à l'année précédente. La branche automobile a continué de dominer le marché, représentant environ 55% des primes émises, ce qui équivaut à environ 2,5 milliards FD. La branche « autres risques directs dommages » a suivi, contribuant à hauteur de 19,5% du marché, avec des primes totalisant environ 890,8 millions FD.

Cette prédominance de l'assurance automobile s'explique en partie par l'obligation légale de souscrire une assurance responsabilité civile pour les véhicules à Djibouti. Toutefois, la part de cette branche dans le total des primes a montré une tendance à la baisse au fil des années, passant de 62,6% en 2016 à 55% en 2021.

Il est important de noter que le secteur des assurances à Djibouti est en pleine évolution, avec l'entrée de nouveaux acteurs sur le marché, notamment des compagnies proposant des produits d'assurance islamique (Takaful). Cette diversification devrait contribuer à une augmentation de la pénétration des assurances et à une meilleure couverture des risques pour la population djiboutienne.

Les actions du PND comprennent des mesures qui généralisent le recours aux assurances. De ce fait, ils visent l'accès universel à des produits d'assurance et gestion de risques à des prix raisonnables. Un autre aspect important est la réduction des taxes sur l'assurance vie.

L'accès des MPME et des populations aux services d'assurance se fait grâce à la digitalisation avec la mise à disposition, à des coûts abordables, des polices d'assurance dans tous les secteurs d'activités économiques.



### LA MUTUELLE PANAFRICAINNE DE GESTION DES RISQUES



Dans un contexte de changement climatique et compte tenu de sa vulnérabilité aux impacts des événements climatiques extrêmes, Djibouti s'est engagé depuis 2012 dans un mécanisme innovant de gestion et de financement des risques des catastrophes initiées par l'Union africaine (UA). En 2019, l'Etat djiboutien et la Mutuelle panafricaine de gestion des risques (African Risk Capacity : ARC) ont signé un accord de coopération destiné à faciliter la collaboration entre le pays et cette institution

spécialisée de l'UA. L'adhésion de Djibouti à cette mutuelle permettra de bénéficier des programmes de renforcement des capacités de l'ARC et de l'assistance financière en cas de survenance de catastrophes naturelles ainsi que de l'accompagnement de l'institution dans la planification et la gestion prompte des risques de catastrophes naturelles. Cette signature témoigne de l'engagement de Djibouti à élaborer une stratégie globale de gestion des risques qui couvre les catastrophes climatiques et autres catastrophes naturelles.

La mise en place de la filiale de la Mutuelle panafricaine de gestion des risques fournit un instrument amélioré de gestion des risques souverains qui donne la possibilité aux États membres de l'UA de mutualiser les ressources.

# Le système d'assurance du COMESA

Pour capitaliser sur ses investissements en infrastructures de connectivité, Djibouti s'appuie sur une assurance automobile régionale en vue de couvrir le trafic de transit contre les risques de circulation et assurer la fluidité des marchandises sur le corridor.



Connu sous la dénomination de Carte Jaune, ce régime régional d'assurance automobile garantit la protection de la responsabilité juridique des assurés dans 13 pays dont Djibouti. Ce mécanisme de facilitation du transport transfrontalier repose sur un document d'assurance unique reconnu par tous les Etats membres. Il a pour objectif de concilier la protection des victimes des accidents de la route causée par les véhicules en transit d'une part, et d'autre part, la libre circulation des biens et des personnes.

Ce système d'assurance concrétise l'intégration régionale sur les corridors des pays du COMESA en fluidifiant et facilitant la circulation des véhicules, des marchandises et des personnes. La carte jaune permet ainsi de garantir la fluidité de l'important trafic routier entre Djibouti et l'Ethiopie.

Mis en œuvre depuis 2003 sur le corridor Djibouti-Ethiopie pour faciliter les opérations de transit, le système d'assurance automobile du COMESA a couvert 96 267

mouvements des véhicules éthiopiens au premier trimestre 2024 en baisse de 4,9% sur un an.

Dans la stratégie de valorisation de Djibouti comme hub régional, le transport et la logistique représentent donc un enjeu majeur pour l'économie nationale et l'optimisation de la chaîne logistique cruciale pour renforcer la compétitivité du corridor commercial de Djibouti.

Dans les échanges régionaux, la carte jaune s'est imposée comme un levier du commerce de transit et commence à s'étendre à des pays non membres du COMESA comme l'Afrique du Sud. Le système de la carte jaune fonctionne par le biais d'un réseau de 13 bureaux nationaux répartis dans les pays membres. Plus de 150 compagnies d'assurance sont impliqués dans les opérations de la carte jaune. Le Bureau de Djibouti la délivre aux automobilistes résidant à Djibouti et qui se rendent dans un autre pays du COMESA. Il indemnise aussi les victimes des accidents causés par les véhicules en transit sur le territoire national.

“*Grâce à ses ressources, grâce à ces terres arables, grâce à sa jeunesse, notre Continent contient en son sein toutes les potentialités de sa prospérité économique.*”

*Extrait du discours à la Nation de Son Excellence Ismail Omar Guelleh, Président de la République, le 27 juin 2024.*

# Agriculture, Eau, Pêche, Elevage & Ressources Halieutiques

Le gouvernement souhaite stimuler le développement du secteur privé agricole afin d'accroître la production. L'industrie agroalimentaire djiboutienne est encore embryonnaire mais placée au cœur des enjeux de souveraineté et de diversification économique.



# Le développement du secteur agricole

Compte tenu d'un contexte climatique et pédo-hydrologique défavorable, le secteur agricole est très peu développé et ne couvre que 20% de la consommation alimentaire nationale. Le gouvernement mise sur le développement du secteur pour la résilience alimentaire.

## CHIFFRES CLÉS

**1 000 km<sup>2</sup>**

DE TERRES ARABLES

**130**

MILLIMÈTRES/AN DE PRÉCIPITATIONS MOYENNES

**22%**

DE POPULATION RURALE

**1,22%**

PART DE LA POPULATION ACTIVE EN 2022

**1%**

DU PIB (BANQUE MONDIALE)

**3/4**

DU PIB AGRICOLE ISSU DE L'ÉLEVAGE

**20%**

DE LA CONSOMMATION ALIMENTAIRE COUVERTE PAR LA PRODUCTION NATIONALE

L'agriculture ne génère qu'entre 1% (Banque Mondiale) et 2% (FAO) du PIB. La production se limite à la pratique ponctuelle du maraichage et de l'arboriculture le long des cours d'eau. Le manque d'eau, les limitations en terre arable (1 000 km<sup>2</sup> soit 4,3% du territoire) et la salinité des sols rendent difficile le développement de céréales. Le gouvernement vise le développement de l'agriculture commerciale via notamment l'augmentation de la production maraichère afin d'aboutir à une production de 55 000 tonnes pour couvrir 90% des besoins au niveau national.

L'agriculture pâtit d'une très forte aridité et des effets négatifs des changements climatiques sur les systèmes de

production, d'une urbanisation très rapide et d'une grande concurrence entre productions alimentaires nationales et importations.

Cependant, Djibouti a fait de nombreux efforts pour promouvoir des approches innovantes dans le cadre de la sécurité alimentaire qui ont contribué à rendre le pays de plus en plus résilient face au défi de la dépendance des systèmes alimentaires nationaux vis-à-vis des marchés internationaux. Djibouti important environ 80% de son alimentation, différents projets et programmes visant à réduire cette dépendance vis-à-vis de l'extérieur ont été réalisés permettant l'augmentation de la production agricole par le développement d'une agriculture maraichère intensive avec l'introduction de cultures sous serres et l'installation de système d'irrigation en goutte-à-goutte. Ainsi, les rendements sont en nette augmentation.

Djibouti a franchi une étape importante en identifiant des projets stratégiques dans des domaines clés tels que la culture du palmier dattier, le maraîchage, l'aquaculture et l'élevage, mais plusieurs défis restent à relever.

Compte tenu des conditions climatiques arides de Djibouti, le choix du palmier dattier rentre dans le cadre du renforcement des systèmes alimentaires. Pour répondre aux besoins des agriculteurs en plants, une unité de production de plants in vitro d'une capacité de 10 000 vitro-plants par an en variétés nobles et productives a été mise en place et le défi de l'indisponibilité des plants dattiers est désormais résolu sur le plan national.

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) s'est alliée avec des agro-éleveurs pour le projet « Renforcement de la Productivité des Productions Végétales et Animales à Djibouti », Re.Pro.VA, dans cinq régions du pays. Depuis son lancement début 2018, ce projet a permis l'aménagement direct de 17,2 hectares de superficie dans les Périmètres agropastoraux de démonstration (PADs) et indirect de 195 hectares dans les fermes agropastorales environnantes des PADs, bénéficiant à plus de 7 600 personnes. Grâce à des financements stratégiques, une transformation durable du secteur agricole du pays peut être amorcée.

# Le secteur de l'élevage

Principale activité agricole du pays, l'élevage représente les trois quarts du PIB agricole. L'amélioration de l'accès à l'eau est la première priorité pour l'accroissement de la production de l'élevage.



La priorité du gouvernement tend à l'amélioration de la production et de la productivité du bétail tout en veillant à ce que le pays tire le maximum d'avantages économiques du secteur.

Le secteur de l'élevage contribue à hauteur de 75% du PIB agricole avec un effectif de 800 000 à 1 million des têtes composées des petits et grands ruminants. L'introduction des chèvres laitières améliorées pour la production laitière a donné des résultats satisfaisants. L'agriculture djiboutienne repose sur le pastoralisme. Le gouvernement a identifié des ressources supplémentaires en eau et les a rendues disponibles pour les activités agropastorales des populations rurales.

Entre 2022 et 2023, une baisse de la pratique de l'élevage à Djibouti a été observé passant de 13% à 7%. La taille des cheptels a baissé au fil des sécheresses successives. L'élevage est principalement pratiqué dans le milieu rural, en particulier à Obock, Tadjourah et Ali Sabieh (par plus de 40% des ménages) et un peu moins à Dikhil et Arta (moins de 27%) mais il est aussi pratiqué dans tous les chefs-lieux urbains (par environ 8% des ménages) et à Djibouti-ville (par 2% des ménages).

En synergie avec sa politique de lutte contre l'insécurité alimentaire, le gouvernement vise le développement du secteur agricole via notamment la filière de la viande caprine. Le renforcement de l'élevage des chèvres et la production de produits dérivés permettrait d'accroître l'autonomisation des femmes par la création d'emplois. L'introduction de nouvelles techniques de production et d'élevage résilientes, durables et rentables, est ainsi à même de redynamiser la filière caprine. Le Projet d'entrepreneuriat des jeunes pour l'adaptation au changement climatique (PEJACC), financé par la Banque africaine de Développement de 2024 à 2030, vise notamment à soutenir l'élevage caprin.

Le déficit d'infrastructures de transformation - un seul abattoir formel à l'échelle du pays - et de conservation empêche le développement d'une filière viande et limite le potentiel d'exportation du pays. Toutefois, le transport ferroviaire direct du bétail d'Adama à Djibouti devrait avoir un impact transformateur sur le secteur de l'exportation du bétail, garantissant une qualité supérieure et une livraison plus rapide sur les marchés internationaux. Ainsi, l'expansion du transport ferroviaire pour l'exportation du bétail devrait générer des résultats substantiels et libérer un immense potentiel.

# Liba

PREMIUM COOKING OIL



## Le choix de chaque foyer !

La qualité est notre priorité absolue.



Cholestrol Free



# **GOLDEN AFRICA DJIBOUTI SARL**

**Golden Africa Djibouti (GAD) SARL** est un complexe international de fabrication et de conditionnement d'huiles alimentaires de première qualité, stratégiquement situé près du port de Doraleh à Djibouti. Cette installation ultramoderne, la plus grande de l'Afrique de l'Est, est fière de produire les principales marques d'huiles alimentaires de haute qualité dans la Corne de l'Afrique : Liba Huile de Palme et Liba Huile de Tournesol.

GAD est également reconnue pour son service d'exportation d'huile de palme et d'huile de tournesol en vrac, ainsi que d'autres sous-produits tels que le PFAD et la stéarine, vers divers marchés africains tels que l'Éthiopie, le Yémen, la Somalie, la Turquie, le Liban, etc., ainsi que vers plusieurs pays du Moyen-Orient.

 **SIÈGE SOCIAL**  
Route Mohamed bin  
Rashed, Doraleh

 Email: [info@gaddj.com](mailto:info@gaddj.com)  
B.P. 2590  
République de Djibouti

 Tel: +253 - 77 58 71 88  
+253 - 77 58 71 98



# Le développement de l'industrie agroalimentaire

Face à une dépendance quasi-totale aux importations pour les produits non transformés comme transformés, Djibouti a fait de l'agriculture commerciale et de l'agro-industrie une priorité pour assurer sa résilience alimentaire et la diversification de son économie.



L'industrie agroalimentaire djiboutienne est une industrie encore embryonnaire mais placée au cœur des enjeux de souveraineté et de diversification économique. La faible contribution des secteurs agricole et industriel à l'économie djiboutienne pèse sur la capacité du pays à développer une filière agroalimentaire, elle-même dépendante des intrants agricoles et de conditions structurelles favorables. Djibouti est alors presque totalement tributaire de ses importations pour nourrir sa population.

Parallèlement aux importations, Djibouti tente de développer une industrie agroalimentaire locale, symbolisée par la production d'huile de palme et de thon en conserve. Cela pourrait potentiellement réduire la dépendance aux importations et stimuler l'économie locale.

Dans son plan stratégique « Vision 2035 », le gouvernement fonde le développement du secteur industriel djiboutien sur les perspectives de croissance de l'industrie

agroalimentaire aussi bien pour renforcer sa résilience alimentaire que stimuler ses exportations.

Le gouvernement vise ainsi le développement de l'agriculture commerciale et agroindustrielle via quatre potentielles filières proposées dans le Pacte national issu du Sommet de Dakar en janvier 2023 : la viande caprine ; les dattes ; les produits maraîchers et l'aquaculture marine. Le coût total de l'investissement dans ces quatre filières est évalué à 199,6 M de dollars.

Les principaux bailleurs actifs dans le secteur agricole sont la BAD, le FIDA, l'UE et la Banque mondiale. En décembre 2023, la Banque mondiale a approuvé un nouveau crédit de l'Association internationale de Développement (IDA) de 15 millions de dollars pour améliorer la compétitivité et la résilience de certaines chaînes de valeur agroalimentaires à Djibouti en ciblant 1 500 investisseurs, dont 30% de femmes. Il ambitionne ainsi de contribuer au développement du secteur agroalimentaire tout au long de la chaîne de valeur, du producteur au consommateur.

## OPPORTUNITÉS

L'avenir de la sécurité alimentaire de Djibouti réside dans l'amélioration de l'efficacité de son secteur agroalimentaire. C'est pourquoi le gouvernement a pour objectif d'attirer les investissements privés tout au long de la chaîne de valeur agroalimentaire et de créer ainsi de nouveaux emplois pour les jeunes Djiboutiens.



Célébrez la  
Nouvelle Année

avec

*Coca-Cola*



À partir du  
20 Janvier  
2025

~~60~~ FDJ  
50 FDJ



# L'accès à l'eau potable et à l'assainissement

Un des objectifs du programme Vision 2035 du gouvernement djiboutien est de permettre l'accès universel à l'eau et à l'assainissement d'ici 2035. Des investissements importants ont été réalisés en ce sens.

**E**n 2023, 72% de la population djiboutienne avaient accès à l'eau potable et 51% accès à l'assainissement. Toutefois, des différences notables sont observées entre les régions urbaines et rurales du pays.

En milieu rural, les ménages ne disposent pas des infrastructures de stockage adéquates suffisantes pour recueillir l'eau et préserver sa qualité. Par ailleurs, le stress hydrique impacte l'accès à l'eau des populations, de l'agriculture et du bétail. Les ressources en eau limitées peuvent freiner le développement économique.

Aussi, depuis des années, des investissements importants ont été réalisés dans les domaines de l'eau, afin d'assurer l'accès durable de l'ensemble de la population à l'eau potable et à l'eau productive : 170 forages profonds en milieu rural, dont 70% fonctionnant à l'énergie solaire ; 1 520 puits et plus de 300 citernes enterrées et excavations ; 61 micro-barrages et 7 barrages de rétention d'eau avec une capacité globale de plus de 20 millions de m<sup>3</sup>. En ce qui concerne le milieu urbain, compte tenu de l'accroissement démographique, des extensions des infrastructures portuaires et de l'implantation d'industries au niveau des free zones, deux grands projets ont été réalisés : l'adduction d'eau potable Hadagala-Djibouti pour un volume journalier de 100 000 m<sup>3</sup>/jour et l'unité de dessalement de Doraleh d'une capacité de 25 000 m<sup>3</sup>/jour, pour satisfaire entièrement les besoins des centres urbains en eau potable.



## CHIFFRES CLÉS

### 72%

ACCÈS À L'EAU POTABLE DE LA POPULATION DJIBOUTIENNE EN 2023

### 51%

ACCÈS À L'ASSAINISSEMENT EN 2023

### 100%

ACCÈS À L'EAU POTABLE ET À L'ASSAINISSEMENT D'ICI 2035

Les efforts déployés ont permis d'améliorer l'accès à l'eau potable des populations vivant tant en milieu rural qu'urbain, avec sa gratuité en milieu rural.

Depuis son inauguration en 2017, l'aqueduc transfrontalier, alimenté par 28 puits profonds dans la région de Kulen en Éthiopie, a joué un rôle crucial dans l'alimentation des régions djiboutiennes d'Ali Sabieh, Dikhil, D'Arta et de la capitale Djibouti. Un aspect notable de cette initiative est l'accord entre les deux pays pour fournir gratuitement 100 000 m<sup>3</sup> d'eau potable par jour à Djibouti pendant une période de 30 ans, conformément aux termes de l'accord bilatéral. Cette mesure, qui s'inscrit dans le cadre d'une vision plus large d'intégration régionale, reflète l'engagement envers une gestion durable des ressources hydriques et une coopération transfrontalière accrue. Considéré comme l'un des plus grands d'Afrique, cet aqueduc a une longueur totale d'environ 374 km.

Pour Djibouti, cette expansion de l'approvisionnement en eau potable répond à la promesse du Président Ismail Omar Guelleh de garantir l'accès à l'eau pour tous les citoyens. Le Projet transfrontalier d'adduction d'eau potable (AEP), avec ses innovations telles que le pompage sous pression et le transport par pipeline à écoulement gravitaire, illustre les progrès tangibles vers la réalisation de cet objectif ambitieux.

L'accès à l'assainissement se caractérise par des disparités marquées entre les territoires ruraux et urbains mais aussi au sein de la capitale où les quartiers populaires à forte densité humaine sont dépourvus d'infrastructures d'assainissement à défaut de solutions collectives offertes. Le gouvernement associe ainsi lutte contre la pauvreté et accès à l'assainissement.

L'annonce en 2023 du concours de la BEI à l'appui du dessalement de l'eau et du traitement des eaux usées à Djibouti représente une étape importante vers la sécurité de l'approvisionnement en eau, le renforcement de la résilience aux effets des changements climatiques et le développement durable du pays. Le nouvel investissement de 79 millions d'euros est mis en œuvre par l'Office national de l'eau et de l'assainissement de Djibouti (ONEAD). S'inscrivant dans le cadre de la

stratégie Vision Djibouti 2035, le projet représente la deuxième phase de l'initiative PEPER (Production de l'eau potable par dessalement et énergie renouvelable). La première phase a permis la production journalière de 22 500 m<sup>3</sup> d'eau douce. La deuxième phase permettra de porter cette production à 45 000 m<sup>3</sup> ; elle comprend par ailleurs la construction d'une centrale photovoltaïque de 12 MW qui alimentera la station de dessalement.

Autre projet sous financement de l'Agence française de Développement (AFD) et l'UE, le groupement Seureca-Veolia et l'OiEau, en association avec INSUCO, a été sélectionné comme assistant-exploitant auprès de l'ONEAD pour l'accompagner dans sa transformation. Sur les cinq prochaines années, ce projet de co-exploitation vise à répondre aux enjeux majeurs de la gestion de l'eau en République de Djibouti.

## OPPORTUNITÉS

Le secteur de l'eau et de l'assainissement reste très porteur pour les entreprises se positionnant sur des projets de construction d'infrastructures de grande envergure mais également sur le développement de solutions autonomes.



## La pêche

Le secteur de la pêche à Djibouti, malgré ses richesses halieutiques, fait face à de nombreux défis tels que les faibles capacités de captures, des infrastructures inadéquates, une main d'œuvre vieillissante et des coûts opérationnels élevés.



La République de Djibouti possède 372 km de côtes maritimes. Si les potentialités halieutiques sont estimées à 47 000 tonnes, le secteur de la pêche, dominé par la pêche artisanale, est largement sous-exploité. L'objectif du gouvernement est donc de libérer le potentiel inexploité du secteur halieutique djiboutien. Ainsi, une étude a permis, en 2024, la cartographie des chaînes de valeur, permettant d'identifier les espèces halieutiques prometteuses pour répondre à la demande locale et s'ouvrir à des marchés régionaux et internationaux.

Le code des pêches de 2022 est l'instrument juridique régissant le développement et le contrôle du secteur national de la pêche. Ce dernier repose sur trois piliers : l'interdiction de la pêche dans les eaux djiboutiennes aux navires étrangers ; l'interdiction de la pêche industrielle ;

l'interdiction du chalutage sauf à titre scientifique. Un accord bilatéral a été signé entre la République de Djibouti et la République démocratique de Somalie. Cet accord reconnaît les droits historiques des pêcheurs djiboutiens dans les eaux territoriales somaliennes. En contrepartie, le gouvernement djiboutien accorde aux pêcheurs somaliens l'accès de leurs produits au marché djiboutien ainsi que des facilités techniques.

Le document de stratégie Vision Djibouti 2035 fait de la pêche un secteur prioritaire pour la diversification économique du pays. Le gouvernement mise ainsi sur ses ressources halieutiques nombreuses et sur le développement de l'aquaculture marine, actuellement inexistante, pour diversifier l'économie du pays. La stratégie mise sur les opportunités d'exportation, notamment vers l'Éthiopie, l'Europe, et les pays du Golfe,

## CHIFFRES CLÉS

**372 km**

DE CÔTES MARITIMES

**47 000 tonnes**

DE POTENTIALITÉS HALIEUTIQUES PAR AN

**2 232 tonnes/an**

EN MOYENNE ACTUELLEMENT

**3 000**

EMPLOIS DIRECTS POTENTIELS

**800**

HECTARES DE MANGROVE

**1000**

ESPÈCES MARINES

mais réaffirme la volonté du pays de conserver le modèle d'une pêche exclusivement artisanale.

Ce modèle reposerait sur trois axes avec l'encouragement de l'acquisition de nouvelles embarcations à plus grand rayon d'action ; l'exploitation de ressources en petits pélagiques (poissons à cycle de vie court : anchois, chinchard, maquereau etc.) ; et l'expérimentation de nouvelles pêcheries, en particulier les mollusques et les crustacés à travers la promotion de l'aquaculture marine. Un cadre stratégique pour le développement de l'aquaculture est en préparation. La pêche est un secteur de croissance endogène à fort potentiel pour les villes secondaires de Djibouti.

Le gouvernement priorise l'amélioration des infrastructures des différents ports de débarquement. Il a notamment bénéficié d'un financement du FIDA pour l'amélioration des infrastructures de pêche à travers la création de nouvelles pêcheries dotées d'équipements de froid à Obock et Tadjourah.



### LES ÉCOSYSTÈMES DE MANGROVE

60% des espèces de poissons exploitées commercialement dépendent des écosystèmes de mangrove à un moment donné de leur cycle de vie, contribuant directement à la production économique de la pêche. A Djibouti, les mangroves couvrent une superficie totale de 800 hectares. Les écosystèmes des mangroves présents sont composés principalement par les palétuviers. Godoria représente la plus grande forêt de mangroves en termes de superficie. Les mangroves jouent un rôle important dans la fourniture des produits de la pêche et dans la protection des zones côtières contre l'effet des tempêtes et des inondations. Enfin, elles font partie des écosystèmes stockant le plus le carbone et donc luttent contre le réchauffement climatique. Sur une superficie de 400 km, des récifs coralliens de diverses espèces se trouve à Djibouti grâce à la convergence de trois zones biogéographiques : habitats des eaux tropicales chaudes de l'Océan indien et de la Mer rouge ainsi que ceux des eaux froides des régions somaliennes et de la Mer d'Arabie.



**Entretien avec Mohamed Fouad Abdo, Directeur général de l'Office National de l'Eau et de l'Assainissement de Djibouti (ONEAD), acteur de référence pour la gestion de l'eau, en parfaite adéquation avec les plans de développement**

**Quelles sont les principales missions de l'ONEAD ?**

L'ONEAD a pour principales missions de mettre en œuvre les moyens nécessaires à la production et à la distribution d'eau potable, à la collecte et au traitement des eaux usées collectives, d'appliquer la politique de l'assainissement autonome des eaux usées et de collecter les eaux pluviales. Elle assure également la gestion de tous les services à la clientèle : devis, branchements et dépannages, abonnements, relèves, facturation et recouvrement.

L'ONEAD gère, par ailleurs, la planification et le développement des infrastructures d'approvisionnement en eau potable et d'assainissement, conçoit, dimensionne et coordonne l'exécution des projets avec les prestataires privés et les financeurs internationaux. La compétence de l'ONEAD s'applique dans l'agglomération de Djibouti et dans les centres urbains de cinq régions de l'intérieur.

**Quels sont les chantiers en cours dans le secteur de l'eau potable et de l'assainissement à Djibouti ?**

Plusieurs projets sont actuellement en cours de réalisation. Dans le domaine de l'eau potable, la réhabilitation du réseau de distribution prévue dans la troisième phase du projet FADES permettra de distribuer dans toute la ville l'eau fournie par la conduite d'adduction transfrontalière d'Ethiopie et par l'usine de dessalement d'eau de mer de Doraleh. Le doublement de la capacité de production de l'usine de dessalement, passant de 22 500 à 45 000 m<sup>3</sup>/jour, permettra entre autres d'améliorer la qualité de l'eau distribuée par diminution de sa salinité, en baissant la part des forages dans le mix de l'eau mise à disposition des clients.

En matière d'assainissement, le Projet d'Extension et de Réhabilitation du Réseau d'Assainissement de Djibouti (PERRAD) a pour objectif l'extension des réseaux secondaires et tertiaires dans plusieurs quartiers défavorisés de Djibouti-Ville. Dans le cadre de ce projet, le doublement de la capacité de la station d'épuration de Douda, passant de 40 000 à 80 000 équivalents-habitants, est en cours de finalisation.

Soucieuse de la préservation de l'environnement à Djibouti et de l'indépendance énergétique du pays, l'ONEAD développe des programmes d'alimentation électrique de ses ouvrages par des énergies renouvelables. Ainsi, la majorité des forages dans le nord du pays sont alimentés par des panneaux photovoltaïques et un projet d'alimentation - en cours de finalisation - d'une partie de la deuxième tranche de l'usine de dessalement de Doraleh, par un champ solaire.

**Pouvez-vous nous parler de PROSPERO, le Programme de Performance Stratégique de l'ONEAD ?**

Le projet PROSPERO vise à dégager une performance opérationnelle et économique, un niveau de service parmi les meilleurs en Afrique subsaharienne, et à assurer une couverture en eau potable de l'ensemble de la population de Djibouti à l'horizon 2035. Un contrat de performance a été signé en 2024 entre l'ONEAD et le Gouvernement de Djibouti dans le but d'atteindre les objectifs du Plan Vision 2035 développé par la Présidence de la République de Djibouti. Le projet PROSPERO accompagne l'ONEAD pour l'atteinte de ces objectifs. Il a pour but d'adapter l'organisation de l'ONEAD pour permettre de tirer le meilleur profit des nouvelles installations structurantes et des réseaux mis en service ces dernières années, tant pour le service de l'eau potable (usine de dessalement, conduite d'adduction d'eau d'Ethiopie) que pour celui de l'assainissement (stations d'épuration de Douda et Balbala). Cette adaptation de l'organisation consiste en un renforcement des capacités organisationnelles, commerciales, techniques et financières de l'ONEAD.

Le Groupement Seureca /Veolia /OIEAU a été sélectionné pour mettre en œuvre ce projet. Outre son activité de conseil pour le management de la transformation de l'entreprise et la mise en œuvre d'un ambitieux plan de formation des agents de l'ONEAD, plusieurs ingénieurs et techniciens de Veolia seront détachés à des postes d'encadrement au sein de l'ONEAD afin d'accompagner au quotidien la transformation de l'entreprise. Le contrat a démarré le 1<sup>er</sup> octobre 2024, pour une durée de 5 ans.

# Le développement de l'économie bleue

L'économie bleue alignée sur les stratégies de l'IGAD et de l'UA présente pour Djibouti une nouvelle opportunité de croissance économique.



Outre la pêche, les secteurs identifiés comme relevant de l'économie bleue sont les activités portuaires et maritime, l'exploitation du sel et la fabrication de produits chimiques à base de sel, le tourisme, la production et la distribution d'énergie hydraulique, la production de l'eau désalinisée et les câbles sous-marins de télécommunications.

La stratégie nationale de l'économie bleue a pour but de guider le développement d'une économie bleue inclusive et durable contribuant de manière significative à la transformation et à la croissance du pays et de la région.

Point le plus bas du continent africain, le lac Assal - le plus salé du monde - est depuis des temps immémoriaux un lieu d'extraction et de commerce. Une nouvelle étape a été

franchi avec la construction en 2019 de l'usine de bromure de sodium de Salt Investment. L'exploitation du sel du lac Assal par des investisseurs privés et la production de produits chimiques de base dont le bromure de sodium qui résulte de l'exploitation du sel, sont liées à l'économie bleue tout comme l'industrie existante d'eau embouteillé issue de la désalinisation et minéralisation de l'eau de mer. Le secteur maritime djiboutien s'impose comme le 2<sup>ème</sup> employeur après l'Etat avec plus de 3 000 dockers, plus de 53% de l'économie formelle et informelle en activité avec le port. Aussi, la promotion d'une politique industrielle adaptée et la poursuite de l'exploitation des secteurs porteurs comme l'économie bleue peuvent significativement contribuer à la prospérité nationale.

## OPPORTUNITÉS

Le gouvernement souhaite attirer des investissements et moderniser les infrastructures afin que Djibouti puisse enfin tirer pleinement profit de ses richesses halieutiques. L'aquaculture marine, actuellement inexistante, doit se structurer.

“*Les opportunités sont nombreuses, dans le domaine de l’avitaillement, des chantiers navals, des terminaux pétroliers ou gaziers, de l’industrie légère. Nous pouvons servir toute la sous-région. C’est dans cette perspective que s’inscrivent les grands projets du parc industriel de Damerjog et du réaménagement du port historique de Djibouti ville.*”

*Extrait du discours d’investiture de Son Excellence Ismail Omar Guelleh, Président de la République, le 16 mai 2021.*

# Infrastructures & Équipement

Ancrés dans la Vision Djibouti - 2035, les investissements à grande échelle du gouvernement pour le développement des infrastructures de transport et de logistique visent à positionner Djibouti comme hub de commerce régional.



# Djibouti, hub logistique de la Corne et modèle pour le continent

Par sa position géographique stratégique, à l'entrée méridionale de la mer Rouge, Djibouti est un pont entre l'Afrique et le Moyen-Orient. Avec le développement de ses infrastructures, le pays s'affirme comme un acteur clé du secteur du transport et de la logistique régionale.

**A**ncrés dans la Vision 2035 de Djibouti, les investissements à grande échelle du gouvernement pour le développement des infrastructures de transport et de logistique visent à positionner Djibouti comme centre de commerce régional. Combinés aux réformes du climat des affaires, ceux-ci ont engendré une forte expansion économique. L'importance de la position stratégique de Djibouti comme carrefour de la connectivité et des échanges régionaux s'est considérablement renforcée au cours de la dernière décennie. Avec son ouverture sur la mer Rouge, la mer d'Arabie, l'océan Indien et le golfe Persique, le corridor régional est crucial pour la circulation des biens et des services dans la région. Le Conseil des administrateurs de la Banque mondiale a approuvé en septembre 2024 un financement additionnel de 90 millions de dollars en faveur du Projet de corridor économique régional de Djibouti, qui s'inscrit dans le cadre de l'Initiative pour la Corne de l'Afrique. Ce financement additionnel permettra à Djibouti de consolider sa position de plaque



## CHIFFRES CLÉS

**8**

PORTS SPÉCIALISÉS

**14**

HECTARES DE ZONE FRANCHE

tournante pour le commerce régional et d'améliorer les conditions de vie de sa population. L'objectif est d'améliorer la connectivité et la résilience régionales, de renforcer l'efficacité logistique et d'assurer une meilleure accessibilité pour la population djiboutienne vivant le long du corridor sud reliant Djibouti à Addis-Abeba. Le projet s'intègre dans une initiative plus large d'intégration régionale dans la Corne de l'Afrique, qui couvre Djibouti, l'Érythrée, l'Éthiopie, le Kenya et la Somalie. Lancée en 2019, l'Initiative pour la Corne de l'Afrique vise à approfondir l'intégration régionale et à favoriser des liens économiques plus étroits.

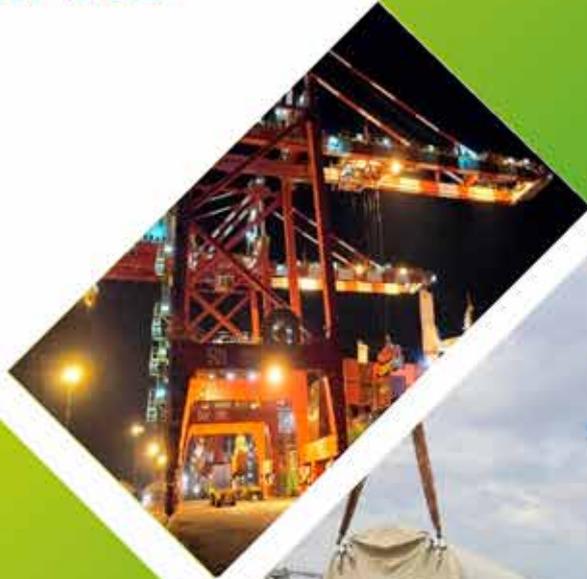
Le nouveau financement viendra soutenir la réhabilitation, l'amélioration, la gestion et l'entretien de trois tronçons du corridor routier sud. Il permettra également d'appuyer des activités visant à faciliter le transit des marchandises et à soutenir ainsi l'intégration régionale et de fournir une assistance technique aux autorités djiboutiennes.

Le projet contribuera également aux efforts déployés pour concrétiser la Vision 2035, un projet qui vise à diversifier l'économie et à renforcer l'inclusion sociale. En raison de la position stratégique de Djibouti dans la Corne de l'Afrique et de ses installations portuaires, le secteur des transports joue un rôle essentiel dans l'économie nationale et régionale.



# DORALEH MULTI-PURPOSE PORT

[portdedjibouti.com](http://portdedjibouti.com)



SAFETY



PORT DE DJIBOUTI s.a.



**Entretien avec Ide Ahmed Mohamed, Directeur général du Port Polyvalent de Doraleh (DMP), un hub multimodal stratégique et un géant de la logistique connectant l'Afrique au monde.**

**De quelles infrastructures bénéficie le port polyvalent de Doraleh (DMP) ?**

Inauguré en 2017, le DMP, s'étendant sur 690 hectares, se positionne comme un pilier de l'infrastructure logistique moderne. Son emplacement stratégique au carrefour des routes commerciales Asie-Europe-Afrique facilite des connexions routières et ferroviaires fluides vers l'Éthiopie, et permet l'accueil simultané de plusieurs navires. Plus grand port régional, il dessert le marché COMESA, offrant des services diversifiés pour conteneurs, cargaisons conventionnelles, bétail et marchandises générales.

L'excellence opérationnelle du DMP repose sur un système de gestion sophistiqué, garantissant un flux logistique optimal du quai à la livraison. Les technologies de pointe utilisées permettent de bénéficier d'un guichet unique pour des opérations de conteneurs et des échanges de données fiables et efficaces. La plateforme de Service Client Unifié améliore la satisfaction clientèle et optimise le flux de trafic.

L'infrastructure du port est conçue pour la manutention de volumes élevés. Le terminal de vrac sec, le plus grand d'Afrique de l'Est, peut accueillir des navires Panamax et décharge 25 000 TM/jour. L'équipement comprend des grues portiques, chargeuses à godets, excavatrices et tracteurs pour vrac. Le système de stockage comprend 8 entrepôts et 4 silos composés de 2 silos pour blé avec une capacité de 85 000 tonnes et 2 silo engrais pour un volume de 145 000 tonnes. Le DMP démontre son efficacité avec un taux d'expédition d'engrais de 24 100 tonnes en 24 heures par voie routière et ferroviaire.

Le terminal de marchandises diverses (break bulk), d'une capacité de 7000 TM/jour/navire, gère des cargaisons variées, tels que les ferrailles, les produits alimentaires et les projets de grande envergure. Le terminal à conteneurs traite 500

000 EVP/an et décharge 40 conteneurs/h. Le terminal Ro-Ro, avec 40 000 véhicules, décharge 200 unités/h. Le terminal ferroviaire est composé de cinq lignes qui est 2 lignes pour le vrac sec (engrais et blé), 1 ligne pour GC, 1 ligne pour véhicule et 1 ligne pour conteneur.

**Quel rôle a le DMP dans la chaîne logistique régionale ?**

DMP, connectant les 19 pays du COMESA et leurs 380 millions de consommateurs sert de porte d'entrée cruciale pour les pays enclavés vers le commerce maritime mondial. Sa position stratégique en fait un hub de transbordement majeur, optimisant les chaînes d'approvisionnement et réduisant les temps de transit.

La collaboration avec le PAM pour la logistique humanitaire renforce son rôle, avec des capacités de pré-positionnement importantes. Le DMP a également renforcé sa collaboration avec l'USAID et le PAM pour la sécurité alimentaire.

L'accueil du navire MT. Sugar Monrovia, chargé d'huile de palme pour la Turquie, illustre son rôle dans l'expansion des exportations régionales. La logistique efficace de DMP et son emplacement stratégique dans le détroit de Bab el Mandeb ont renforcé sa position de plate-forme portuaire, industrielle et logistique de premier plan et améliorant la compétitivité mondiale de Djibouti.

Les opérations de DMP ont un impact sur le développement économique par le biais de création d'emploi et d'investissement, ainsi contribue à la prospérité de Djibouti et de la région.

**Quelles sont vos perspectives de développement ?**

DMP prévoit d'augmenter sa capacité de manutention, d'investir dans des technologies de pointe et d'améliorer l'infrastructure. L'installation de nouvelles lignes d'ensachage de céréales et le développement d'un écosystème portuaire intégré, reliant ports et zone franche par route, mer, air et rail, sont des exemples de ces efforts.

Attirant de nouvelles entreprises et se développant sur les marchés émergents, DMP joue un rôle essentiel dans la facilitation des échanges, la promotion de la croissance économique et le renforcement des partenariats régionaux. L'objectif est de consolider sa position de hub logistique mondial, reliant l'Asie, l'Afrique et l'Europe, conformément à la vision du Président de la République, Son Excellence M. Ismail Omar Guelleh. DMP s'engage à fournir des services fiables et efficaces, guidé par des valeurs d'intégrité, d'engagement envers le personnel et les clients, de croissance rentable, de comportement responsable et de recherche de l'excellence et de l'innovation.

# Le transport maritime

Situé au carrefour de l'Afrique et du Moyen-Orient, le pays bénéficie d'une situation géographique stratégique où transite environ 15% du trafic maritime mondial, lui ayant permis de s'imposer ces vingt dernières années comme un hub portuaire mondial.

**D**jibouti est une plaque tournante cruciale pour le commerce régional et mondial, avec des recettes portuaires conséquentes. L'économie du pays repose sur un complexe portuaire en eau profonde figurant parmi les plus modernes du monde. Le port à conteneurs de Djibouti (SGTD) grâce à ses installations et sa productivité, répond à ses missions d'import-export pour toute la région ainsi qu'au développement de nouvelles activités comme le transbordement. Des nombreux portiques de quai et de parc, de dernière génération, ont été acquis pour les vaisseaux de grandes capacités. Le port de Djibouti, l'un des complexes portuaires en eau profonde les mieux classés au monde, a obtenu une reconnaissance remarquable dans le rapport 2022 de l'IPPC en tant que 1<sup>er</sup> port à conteneurs en Afrique subsaharienne, le 3<sup>ème</sup> en Afrique, et le 26<sup>ème</sup> au niveau mondial.

Les Ports de Djibouti restent ainsi un pilier logistique incontournable en Afrique, jouant un rôle central dans le développement économique régional avec une augmentation régulière du trafic de conteneurs, renforçant ainsi sa position de choix pour les grandes compagnies maritimes de la région.

Situé à proximité de voies maritimes les plus fréquentées du monde, le secteur portuaire s'est renforcé avec les quatre

ports de Doraleh, Tadjourah, Goubet et Damerjog faisant partie intégrante de la stratégie économique du pays et de l'ascension de Djibouti en tant que plaque tournante logistique.

Une part importante du PIB de Djibouti repose sur les revenus de ses ports qui constituent pour l'Éthiopie voisine le principal débouchée maritime depuis le conflit en 1998 avec l'Érythrée. Avec près de 120 millions d'habitants, l'Éthiopie représente un vaste marché pour Djibouti.

L'Arabie Saoudite a obtenu, en juin 2024, une concession pour établir une zone logistique de 12 092 m<sup>2</sup> dans le port de Djibouti. En échange, les autorités djiboutiennes se sont engagées à garantir des opportunités équitables dans tous les secteurs, des énergies renouvelables à la technologie, aux investisseurs saoudiens. Un nouveau service de fret relie le port de Jeddah aux ports de Nhava Sheva et Mundra en Inde, de Jebel Ali aux Emirats arabes unis, de Djibouti et d'Aden au Yémen, avec une capacité de 1 600 conteneurs standard.

Malgré les défis régionaux, Djibouti a démontré une résilience notable dans son secteur du transport maritime en 2024, soutenue par des performances portuaires solides et une position stratégique clé.

## LE DORALEH MULTIPURPOSE PORT

A la fin des années 2000, le Président Guellah a pris la décision de relocaliser les activités du port historique le long de la baie de Doraleh, à 5 km à l'ouest en implantant un terminal à conteneurs ultramoderne ainsi qu'un port de vrac et de minéraux. Inauguré en mai 2017, le port polyvalent de Doraleh, Doraleh Multipurpose Port (DMP), présente 1 200 mètres de ligne de quai accueillent 5 quai d'accostage avec un tirant d'eau de 14,5 mètres. 690 hectares de terrains sont consacrés aux industries avec une connexion directe au chemin de fer Djibouti-Addis-Abeba.

Le DMP est l'un des meilleurs ports de la région de l'Afrique de l'Est, doté des infrastructures modernes. L'investissement total était de 590 millions de dollars. Il est prévu de l'agrandir pour atteindre 4 130 mètres de ligne de quai et 17 postes d'accostage. Le DMP peut accueillir des navires jusqu'à 100 000 DWT et dispose de terminaux pour la manutention des produits pétroliers, des marchandises conventionnelles et en vrac, des RoRo et même du bétail. Tous les terminaux ont un accès direct au chemin de fer Addis-Abeba-Djibouti, qui fournit à l'Éthiopie enclavée un accès ferroviaire à la mer. Pour un investissement additionnel de 70 millions de dollars américains, le terminal pour bétail Damerjog a été inauguré en avril 2021 avec un quai de 655 mètres de long et une capacité totale de 10 millions de têtes de bétail/an.

# Le transport routier

Le gouvernement a l'ambition de créer un réseau routier dense et moderne, le développement économique et la lutte contre la pauvreté dépendant en partie de la construction de ponts et de routes.



économique du secteur portuaire, le renforcement du rôle de hub régional, la mobilisation des financements des partenaires et au-delà pour le développement économique du pays.

Le secteur routier a vu la réalisation de trois projets dont le plus grand est la route Tadjourah-Balho. L'inauguration d'un corridor routier de 112 km reliant la ville de Tadjourah à la localité frontalière Balho a eu lieu en novembre 2019. Financé par le Fonds koweïtien pour le développement économique arabe (FKDEA) à hauteur de 156 millions de dollars, ce corridor routier est un levier de développement pour la région et un relais efficace du Port de Tadjourah. Les travaux de construction d'un nouveau tronçon routier Boli-Adailou-Dafenaytou ont été lancés lors de cette inauguration.

L'Agence Djiboutienne des Routes (ADR) est chargée de la gestion globale du patrimoine routier en étant responsable de la conception, de l'entretien, de la réhabilitation et des constructions, etc. La mise en place d'un mécanisme automatique de gestion des routes des corridors permet ainsi à l'ADR et aux ressources de l'Etat de se concentrer sur les routes urbaines. Décidé en avril 2024, le projet de restructuration de la gouvernance vise à remettre de la cohérence dans la gestion du réseau routier et, in fine, d'améliorer l'état des infrastructures routières. L'amélioration du secteur est une condition sine qua none pour la pérennité de l'activité



## LA GESTION DES INFRASTRUCTURES ROUTIÈRES GRÂCE À L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (IA)

Début 2025, Djibouti Ports Corridor Road SA (DPCR SA), RapidCanvas et 4C Solution ont lancé le projet DPCR CorridorVision AI pour transformer la gestion des infrastructures routières en utilisant une intelligence artificielle de pointe. Cette initiative s'inscrit dans le cadre de la Vision nationale 2035 de Djibouti, qui vise à faire du pays un hub logistique essentiel pour l'Afrique de l'Est et à renforcer son rôle dans le commerce régional.

Grâce à l'IA, le projet DPCR CorridorVision permet de surveiller l'état des routes et peut détecter des problèmes tels que les nids-de-poule en temps réel, ce qui permet d'accélérer l'entretien et d'optimiser l'allocation des ressources. En adoptant une approche proactive, le projet garantit des routes plus sûres et plus durables reliant Djibouti aux pays voisins tels que l'Éthiopie, renforçant ainsi le commerce régional et la stabilité économique.

# Le secteur ferroviaire

Levier de l'intégration régionale, la première ligne de chemin de fer électrifié de l'Afrique de l'Est est la porte d'entrée des marchandises destinées aux vastes marchés des pays membres du COMESA.



Le chemin de fer Djibouti-Éthiopie joue un rôle important dans la construction de la connectivité de l'Afrique de l'Est et du grand couloir de transport intégré de la région. Contrairement à l'ancienne voie ferrée, l'actuelle ligne est entièrement électrifiée.

La connexion de la ligne ferroviaire Éthiopie-Djibouti à la zone de libre-échange éthiopienne de Dire Dawa permettra d'ouvrir la voie à la croissance économique. Inaugurée en 2022, la zone franche de Dire Dawa se trouve à proximité des ports de Djibouti.

Selon l'Ethio-Djibouti Standard Gauge Railway Share Company (EDR), la connexion de la zone de libre-échange aux infrastructures ferroviaires devrait améliorer les échanges et le commerce dans la région, profitant aux entreprises par le biais d'un réseau de transport efficace. Cette avancée constituait une étape importante pour les infrastructures ferroviaires de la région. En étendant et en améliorant ses services, le chemin de fer Éthiopie-Djibouti s'impose comme un pôle de croissance

et d'opportunités dans la région, renforçant son rôle essentiel dans la construction de l'avenir de l'économie éthiopienne.

Le premier chemin de fer électrifié de l'Afrique de l'Est réduit le temps de transport des marchandises de plus de trois jours à moins de 20 heures, et réduit le coût d'au moins un tiers. En septembre 2024, dans le cadre des efforts visant à diversifier et à optimiser les services offerts par ce chemin de fer de 752 km entre Addis-Abeba et Djibouti, construit par la Chine, l'EDR a commencé à transporter du bétail depuis le centre de l'Éthiopie vers les ports de Djibouti.

La ligne ferroviaire Addis-Abeba-Djibouti est désormais capable de fournir des services diversifiés de transport de passagers et de marchandises, avec une augmentation annuelle de 39% des recettes de transport. Selon les données officielles, en mai 2024, le chemin de fer aurait transporté 680 000 passagers et 9,5 millions de tonnes métriques de marchandises. Le volume de transport dans les ports de Djibouti a augmenté déjà d'environ 20%.

# Le secteur aéroportuaire

A travers le renforcement de ses dispositions aéroportuaires, Djibouti accroît sa vocation de hub logistique multimodal de transport et de redistribution des biens et des marchandises.

**E**n juin 2023, le Président de la République a procédé à l'inauguration de l'extension de l'Aéroport International de Djibouti situé à 10km de la capitale. Cette extension porte sur un agrandissement de 600 m<sup>2</sup> de son aérogare ce qui confère à l'aérogare la possibilité de doubler sa capacité d'accueil, passant désormais de 150 personnes à 350 personnes. L'ensemble de ses locaux, remis à neuf, est connecté à un haut débit Internet et jouit d'une climatisation permanente. A travers le renforcement de ses dispositions aéroportuaires, Djibouti accroît aussi sa vocation d'hub logistique multimodal de transport et ses capacités de redistribution des biens et des marchandises. Cet aéroport opère des vols civils mais aussi militaires et du fret aérien. Le secteur aéroportuaire intégré au plan national « Vision 2035 » prévoit la construction de deux nouveaux aéroports : un dans la région d'Obock et un nouvel aéroport international qui se situerait à Bicidley, dans l'hinterland, dans une zone proche de la frontière somalilandaise et du futur complexe portuaire de

Damerjog. Le coût total s'établit à 600 millions de dollars. Le nouvel aéroport international Al Haj Hassan Gouled Aptidon - du nom du premier président de Djibouti - sera érigée à près de 60 km de l'aéroport international Ambouli. Capable d'accueillir tout type d'avion commercial, il aura une capacité de 1,5 million de passagers par an et pourra traiter 100 000 tonnes de fret aérien. Ce nouvel aéroport représente une étape importante dans la stratégie de Djibouti pour créer une synergie entre les différents modes de transport. Il disposera d'un terminal cargo qui servira de base logistique aéro-maritime et transformera Djibouti en un hub stratégique pour la région.

Le second chantier est l'aéroport international Ahmed Dini Ahmed, nom du premier chef de gouvernement, en cours de développement près de l'archipel des Sept Frères en région obockoise. Plus petite, la plateforme devrait accueillir 350 000 passagers par an au cours des cinq premières années.

Selon une étude de la Banque mondiale, Djibouti pourrait accueillir jusqu'à 500 000 touristes par an à l'horizon 2030.

## LE PROGRAMME SPATIAL DJIBOUTIEN

Le satellite Djibouti 1-A a été placé en orbite le 11 novembre 2023 depuis la base spatiale californienne de Vandenberg à bord d'une fusée Falcon 9 de la société SpaceX. Conçu par une dizaine d'ingénieurs et techniciens djiboutiens formés au Centre spatial universitaire de Montpellier (CSUM), le nanosatellite collecte en temps réel des données météorologiques et hydrométriques, notamment dans les zones sans couverture internet, afin d'améliorer l'agriculture, surveiller les phénomènes de changement climatique, comme les sécheresses, et lutter contre l'insécurité alimentaire. Tandis que le lancement de Djibouti 1-B, annoncé pour 2024, a été reporté, le gouvernement est décidé à construire un port spatial à Obock, à la suite d'un mémorandum signé l'année dernière avec la société Hong Kong Aerospace Technology Group, pour une valeur de 1 milliard de dollars. Cinq ans de travaux devraient être nécessaires pour construire sept stations de lancement de satellites, ainsi que trois bancs d'essai de fusée. À l'avenir, d'autres CubeSats 1U et des nanosatellites plus grands (type 3U, peut-être 12U) devraient être lancés pour des applications beaucoup plus ambitieuses telles que l'imagerie de qualité (pour garantir la sécurité extérieure, assurer la sécurité alimentaire, veiller à la santé des concitoyens, ...). Djibouti est membre du Le Conseil spatial africain, composé de 10 membres issus de 5 régions africaines distinctes, appelé à jouer un rôle crucial dans la coordination des activités de l'agence et l'orientation de la politique spatiale continentale.



مطار جيبوتي الدولي  
AÉROPORT INTERNATIONAL  
DE DJIBOUTI



**Entretien avec Mohamed Youssouf Charmake, Directeur général de l'Aéroport International de Djibouti, situé à 10 kilomètres de la capitale et qui concentre actuellement la quasi-intégralité du trafic aérien du pays.**

**Quelles actions l'aéroport mène-t-il pour maintenir une sécurité optimale pour ses voyageurs ?**

L'Aéroport International de Djibouti s'inscrit dans une politique proactive de sécurité, alignée sur les priorités nationales et régionales. Cette stratégie repose sur l'intégration de systèmes avancés de surveillance et de contrôle, garantissant une vigilance permanente et une capacité de réponse rapide face aux menaces potentielles. Sur le plan opérationnel, la gendarmerie nationale joue un rôle central dans la sécurité de l'aéroport. En plus de la protection des infrastructures, ses unités spécialisées assurent la sûreté des voyageurs à travers des contrôles rigoureux. Les efforts du gouvernement et l'engagement de l'ensemble des acteurs impliqués forment un dispositif solide permettant d'assurer un environnement sûr et résilient pour nos voyageurs et partenaires. Par ailleurs, un accent particulier est mis sur le renforcement des compétences des équipes à travers des programmes de formation continue et des exercices réguliers. En adoptant cette approche globale, la sécurité reste au cœur de notre mission.

**Quels efforts l'aéroport déploie-t-il pour intégrer les défis environnementaux et réduire son empreinte carbone ?**

Djibouti, comme l'ensemble du continent africain, est particulièrement exposé aux effets du changement climatique. Face à ces enjeux, nous avons mis en place une transition écologique ambitieuse et mesurable, alignée sur les ODD des Nations Unies. Actuellement en phase de validation par l'ACI pour le programme "Net Zero", notre plateforme s'inscrit parmi les infrastructures africaines

engagées dans le cadre de l'"Airport Carbon Accreditation". Cette démarche témoigne d'un engagement fort à intégrer des solutions durables dans l'ensemble des opérations, avec pour objectif une réduction progressive de 30% de l'empreinte carbone d'ici 2030. Des initiatives concrètes sont déjà en place, telles que l'intégration de véhicules électriques dans la flotte opérationnelle pour une mobilité plus respectueuse de l'environnement. Parallèlement, une analyse approfondie des émissions a été réalisée, permettant l'élaboration d'une cartographie carbone guidant les actions prioritaires à mettre en œuvre. Des collaborations sont également en cours avec des partenaires régionaux afin de promouvoir des initiatives responsables. En sensibilisant les usagers à l'importance de la durabilité, l'objectif est de construire un futur où efficacité opérationnelle et respect de l'environnement vont de pair.

**Quels sont vos projets et ambitions pour l'avenir de l'Aéroport International de Djibouti ?**

Notre vision repose sur l'innovation et le développement, avec pour objectif de consolider notre rôle de hub stratégique dans la région. Pour répondre à la croissance du trafic aérien, des investissements majeurs ont été consacrés à la modernisation des infrastructures existantes. Parallèlement, la construction d'un nouvel aéroport, proposera des installations ultramodernes et une capacité d'accueil accrue. Ce projet d'envergure renforcera la visibilité de Djibouti sur la scène internationale. Dans le secteur du tourisme, l'aéroport soutient activement les initiatives visant à renforcer l'attractivité du pays. La réduction significative du coût des visas depuis 2019 a permis d'attirer davantage de visiteurs. Afin d'accompagner la reprise de l'après Covid-19, des efforts sont consacrés à l'amélioration continue des services et à la rationalisation des infrastructures. Enfin, nous renforçons notre rôle de plateforme logistique en optimisant les corridors économiques régionaux, notamment dans le cadre de la ZLECAFet du COMESA. En parfaite cohérence avec l'Agenda 2063 de l'Union Africaine, dont la mise en œuvre est aujourd'hui portée par un Djiboutien, M. Mahamoud Ali Youssouf, l'aéroport joue un rôle clé dans la connectivité du continent aux grands hubs mondiaux et dans l'accélération de son intégration économique. En conjuguant ces ambitions, nous affirmons notre rôle clé dans le développement économique de la région, tout en garantissant une mobilité et une connectivité de premier plan.

# Le BTP, une activité structurante

Porté par l'expansion économique et les grands projets d'infrastructures nationaux, le secteur du BTP occupe une place centrale dans l'économie de Djibouti, contribuant de manière significative à la croissance économique et à la création d'emplois.

Le secteur du BTP est marqué par une croissance continue et des investissements soutenus, malgré des coûts de construction relativement élevés. Le secteur de la construction a connu ainsi une croissance non négligeable sur la dernière décennie et a contribué à hauteur de 5,8% du PIB en 2022. Les ambitions de diversification de l'économie ainsi que les importants besoins en infrastructures générés par l'urbanisation croissante promettent de donner au secteur du BTP un rôle moteur dans l'économie djiboutienne. Ainsi, le gouvernement ambitionne de porter la part du secteur dans le PIB à 16% d'ici 2035. Le développement du secteur est porté par l'avènement des grands projets d'infrastructures nationaux visant à exploiter la rente géographique du pays tel que visé dans la stratégie nationale Vision 2035 qui ambitionne de positionner Djibouti comme principal hub commercial et logistique régional. L'inclusivité géographique et sociale des projets d'infrastructures est une préoccupation grandissante des bailleurs et du gouvernement au regard des contrastes de développement au sein du territoire et de la population djiboutienne. En matière de logement, Djibouti connaît un déficit important évalué aujourd'hui à 30 000 unités pour une population de moins d'un million de personnes. Ce problème devrait s'amplifier au cours des prochaines années et devenir un enjeu majeur pour le développement du pays, en raison notamment de la croissance démographique et de la croissance urbaine, deux phénomènes qui devraient impacter en premier lieu Djibouti ville.

Aussi, le gouvernement a fixé des objectifs cohérents :

- Maîtriser l'urbanisation et promouvoir un développement urbain équilibré par la création de communes dont le rôle



est d'encadrer les populations, mais aussi de contribuer à l'organisation urbaine et à la planification du développement des villes.

- Améliorer la vie des populations des quartiers pauvres et favoriser leur accès aux services de base par la réalisation d'un programme de logements sociaux sur les étapes prévues en collaboration avec les partenaires financiers concernés par les développements économiques et sociaux de la république de Djibouti.

- Programmer la réalisation par étapes avec l'aide des institutions concernées par le développement de l'habitat social dans la capitale et les ports vers les quartiers de l'intérieur des familles à faibles revenus.

Plusieurs projets de construction ont été confiés à l'Agence de Réhabilitation Urbaine et du Logement Social (ARULoS). Djibouti a procédé en novembre 2024 au lancement de la phase pilote du projet de plateforme numérique pour le permis de construire. Le but est de simplifier et d'accélérer le processus d'octroi de ces permis aux particuliers et aux entreprises dans le pays.

## OPPORTUNITÉS DANS LE SECTEUR DE LA CONSTRUCTION ET DE L'IMMOBILIER

Le marché immobilier présente une grande opportunité pour les entreprises et les investisseurs désireux d'investir à Djibouti. En raison d'une forte urbanisation, les besoins en logements sont estimés à 30 000 unités (5 000 nouvelles unités par an).

“*En investissant dans les énergies renouvelables, nous créons également de nouvelles opportunités économiques, en favorisant l'émergence d'une industrie locale et en créant des emplois dans le secteur des énergies propres.*”

*Extrait du discours de Son Excellence Ismail Omar Guelleh, Président de la République, lors de l'inauguration du parc éolien de Goubet, le 10 septembre 2023.*

# Energie & Ressources naturelles

Le gouvernement djiboutien s'est fixé pour objectif d'assurer l'accès universel à l'électricité d'ici à 2035. Le pays ambitionne de devenir le premier pays africain entièrement alimenté par les énergies renouvelables.



# L'essor de l'électricité

Le secteur de l'électricité de Djibouti a fait des progrès significatifs et se situe dans la tranche supérieure des pays du continent africain. En raison du développement des ports et des zones franches, les besoins en énergie seront supérieurs à 3 700 MW pour les 10 prochaines années.



Le taux d'accès à l'électricité était à Djibouti de 80% en 2024, l'Éthiopie voisine étant à environ 45%. Toutefois, le pays accuse une forte disparité entre les zones urbaines et les zones rurales du pays, isolées du réseau électrique. Le gouvernement djiboutien s'est fixé pour objectif d'assurer l'accès universel à l'électricité d'ici à 2035.

Djibouti s'est engagé dans la réduction des coûts liés à l'approvisionnement en électricité, notamment en diversifiant son mix énergétique grâce à une interconnexion électrique avec l'Éthiopie depuis 2011. En 2020, cette initiative a permis que 81% de l'électricité consommée à Djibouti provienne d'importations hydroélectriques, réduisant la part de la production locale thermique à seulement 19%.

Djibouti doit avoir recours à ses centrales thermiques pendant les saisons chaudes et sèches. Pour augmenter l'approvisionnement et stabiliser la disponibilité de l'énergie, un second projet d'interconnexion avec l'Éthiopie a été initié avec le soutien de la Banque Mondiale pour la partie djiboutienne depuis 2022, visant à tripler la capacité d'importation et à maintenir un coût abordable de 0,07 dollar/kWh.

Parallèlement, Djibouti diversifie ses sources énergétiques, notamment vers le solaire et l'éolien, afin de réduire davantage les coûts d'approvisionnement et d'assurer une meilleure sécurité énergétique et une transition verte. Dans cet élan de transition, le pays a inauguré en septembre 2023 son premier parc éolien de 60 MW, développé par un consortium sous le pavillon



## CHIFFRES CLÉS

**80%**

TAUX D'ACCÈS À L'ÉLECTRICITÉ EN 2024 ; 65% EN 2021  
(BANQUE MONDIALE)

**95%**

EN ZONE URBAINE EN 2024

**45%**

EN ZONE RURALE EN 2024

**100%**

D'ÉNERGIE RENOUVELABLE EN 2035

**1 000 MW**

DE POTENTIEL GÉOTHERMIQUE

**17**

ÉOLIENNES

Red Sea Power dans la région du Ghoubet. EDD dispose de quatre systèmes d'exploitation électrique indépendants et une ligne d'interconnexion électrique avec l'Éthiopie soit deux systèmes principaux de Djibouti ville de 113 MW avec la centrale de Boulaos et la centrale de Marabout ; deux systèmes secondaires de 10 MW avec la subdivision

Sud (Ali-Sabieh et Dhikil) et la subdivision Nord (Tadjourah, Obock et Day) ; une ligne d'interconnexion électrique de 315 MW avec l'Éthiopie depuis mai 2011.

Le Premier projet d'interconnexion Éthiopie-Djibouti est opérationnel depuis plus de 10 ans et le commerce de l'électricité entre les deux pays s'est également accru au cours de la même période, passant de 155 GWh en 2011 à 532 GWh en 2020. Depuis la mise en service de la première interconnexion, outre l'augmentation de la demande à Djibouti, le développement industriel et l'aménagement des lignes ferroviaires autour de Dire Dawa en Éthiopie a entraîné des problèmes de saturation du réseau de transport. Une deuxième ligne de transport 230 kV Éthiopie-Djibouti - partant de Semera en Éthiopie à Nagad à Djibouti - va augmenter, dès 2025, de plus de 30% l'alimentation de Djibouti en électricité propre.



# La transition énergétique avec le parc éolien du Goubet

Avec le parc éolien de Red Sea Power, Djibouti ambitionne de devenir le premier pays africain entièrement alimenté par les énergies renouvelables. Ce parc a vocation de produire plus de 50% de la production énergétique de Djibouti.

inauguré en septembre 2023, dans le Goubet près de la Mer Rouge, le parc Red Sea Power (RSP) est composé de 17 éoliennes et a une capacité de production totale de 60 MW. Il devrait bénéficier d'une extension de 45 MW auxquels s'ajouteront les 25 MW de la future centrale solaire photovoltaïque du Grand Bara. Le parc permettra d'éviter 252 000 tonnes de CO<sub>2</sub> par an. Premier investissement international significatif dans le secteur de l'énergie à Djibouti, ce projet de 122 millions de dollars crée le premier producteur d'électricité indépendant (IPP) du pays est un modèle pour d'autres investissements privés. Le consortium d'investisseurs à l'origine de RSP est constitué de l'Africa Finance Corporation (AFC) en tant que promoteur principal, de la Banque de Développement entrepreneuriale néerlandaise (FMO), le gestionnaire de fonds de financement mixte Climate Fund Managers (CFM) et de Great Horn Investment Holding (GHIH), société d'investissement détenue par l'Autorité des ports et des zones franches de Djibouti et le Fonds souverain de Djibouti. Djibouti a ainsi participé directement, en fonds propres, au financement de ce projet d'envergure. Les éoliennes fourniront de l'électricité à 38% de la population qui n'y avait pas accès. Red Sea Power (RSP) aura également un impact en termes d'industrialisation, de développement et de création d'emplois. L'électricité produite sera vendue dans le cadre d'un accord d'achat à long terme à la compagnie nationale, Electricité de Djibouti (EDD). Cette première ferme éolienne du pays comprend également un volet social, avec la réalisation d'une unité de dessalement d'eau de mer. Alimentée par panneaux solaires, elle produira 7 m<sup>3</sup> d'eau potable par heure destinées à la consommation des populations voisines du site. Le pays s'est fixé comme objectif de devenir d'ici 2035 le premier d'Afrique à fournir une énergie 100% renouvelable à sa population.

La certification du premier projet énergétique d'envergure - le Parc éolien de Ghoubet - de production de l'énergie éolienne, ouvrira la voie à l'obtention des compensations en matière de crédits carbone pour les émissions de gaz à effet de serre évitées.



## La République de Djibouti membre de l'APRA

La République de Djibouti a été choisie officiellement en janvier 2025 comme pays membre de l'APRA (Partenariat Accélééré pour les Energies Renouvelables en Afrique) suite à une évaluation rigoureuse des activités menées, des résultats atteints et des projets d'énergies renouvelables.

L'APRA, en tant que partenariat international dirigé par les pays africains et ancré dans la Déclaration de Nairobi sur le Changement climatique lancée lors de la COP 28 de Dubaï, est une initiative africaine conçue pour aider à réaliser la vision de l'Afrique en matière de développement socio-économique durable. Le niveau d'engagement national djiboutien s'alignant étroitement sur l'objectif de l'APRA, les aspirations du pays en matière de développement des énergies propres seront soutenues.

Cette adhésion permettra à Djibouti d'obtenir les financements nécessaires à ses différents projets d'énergies renouvelables, de bénéficier de l'expertise de l'APRA en matière de développement des énergies renouvelables ainsi que du transfert des nouvelles techniques et technologies vertes.



Notre priorité est la sécurité et la satisfaction de nos clients



## Nos produits :



Gasoil  
Super  
Kérosène  
Jet A1 / JP8  
Lubrifiants  
HFO (Heavy Fuel Oil)



## Nos services :



Carte Electronique  
Coupons Carburant  
Lavage / Vidange  
Supérette / Café



## Nos clients professionnels :



L'Administration publique  
Les Industries  
BTP  
Armées  
Services  
Logistique et transport



Immeuble SABA 1<sup>er</sup> étage,  
Plateau du Serpent,  
près de la croix de la Lorraine,  
Avenue Nasro Houmed.

P.O Box, Djibouti, RDD  
Tél : (+253) 21 34 34 66  
Fax : (+253) 21 34 34 66  
Web : <https://www.ucig.dj>

# Le potentiel des énergies renouvelables

Le développement des énergies vertes est au cœur de la politique énergétique nationale avec pour objectif principal la pleine satisfaction des besoins énergétiques des ménages et du tissu industriel de Djibouti.



Le développement énergétique tiré cumulativement du solaire, de la géothermie, de l'éolienne et de l'hydroélectricité, via le projet d'interconnexion avec l'Éthiopie, va rapidement couvrir l'intégralité, et même au-delà, des besoins énergétiques requis sur le territoire djiboutien. Conscient des enjeux socio-économiques liés à un marché porteur, le gouvernement souhaite développer la production d'hydrogène vert. Un projet structurant comprendra la construction et l'exploitation d'une installation de production d'énergie renouvelable et d'hydrogène vert d'une capacité d'électrolyse de 10 GW dont une partie de l'électricité produite sera injectée dans le réseau national. Situé dans la région Obock, il sera le premier du genre en Afrique ouvrant ainsi la porte à une nouvelle

opportunité industrielle verte pour la République de Djibouti. Le pays entend miser également sur son fort potentiel géothermique : 1 000 MW enfouis sur treize sites potentiels répertoriés sur le territoire. Plusieurs projets ont émergé, à Galla Le Koma, Garabbayis, Fialé et Arta.

D'autres, comme une centrale de biomasse de 40 MW et une d'énergie marémotrice de 40 MW, devraient permettre à Djibouti d'atteindre ses objectifs et de faire baisser les prix de l'électricité, actuellement élevés, pour continuer d'attirer des investisseurs. En octobre 2024, l'Égypte et Djibouti ont également signé un accord de collaboration pour la construction d'une centrale solaire de 276,5 kilowatts à Djibouti, marquant l'engagement commun des deux pays en faveur du développement des énergies renouvelables.

## OPPORTUNITÉS DANS LE SECTEUR DE L'ÉNERGIE

A noter les nombreuses réformes engagées ces dernières années parmi lesquelles la mise en place d'un cadre juridique et légal pour le Partenariat Public Privé et l'implication des investisseurs privés dans le secteur de la production électrique grâce à la loi sur les producteurs indépendants d'électricité (IPP).

De réelles opportunités de mobilisation de financements privés pour le climat et la transition verte existent à Djibouti, notamment sous forme de financements mixtes ou d'instruments innovants.

# Un patrimoine minier encore peu documenté

Outre l'exploitation des salines du lac Assal, Djibouti n'exploite pas de ressources minières ou minérales. Dans sa stratégie de diversification économique, l'État mise notamment sur l'or pour développer une exploitation minière à une échelle industrialisée.



La stratégie nationale Vision Djibouti 2035 mentionne la présence de ressources minières dans le pays avec, notamment, des indices de perlite, de bauxite, de gaz naturel, de cuivre, de zinc, de fer, d'aluminium, d'or et de pétrole.

Les ressources minérales de Djibouti sont peu développées et largement inexploitées, hormis le sel du gisement naturel du lac Assal exporté sous forme de bromure de sodium et de sel industriel. Estimées à environ 100 millions de tonnes, les réserves du gisement de sel du lac sont parmi les plus importantes au monde. Aussi, l'exploitation du gisement naturel d'Assal produit environ 110 000 tonnes de sel par an, employant 2 000 personnes, soit 0,08% de l'emploi total. Cette production représente une part non négligeable des exportations totales du pays.

Djibouti mise, pour son développement économique, sur l'or. Le pays a accordé 11 permis à l'entreprise Thani-Stratex, joint-venture entre le britannique Stratex International et l'émirien Thani Resource pour explorer l'or djiboutien. Les résultats des forages menés auraient été concluants.

Djibouti s'est doté, en 2016, d'un nouveau code minier pour encadrer les activités minières dans la perspective de la mise en valeur à terme de ses ressources. De nombreuses réformes ont vu le jour afin de rendre le secteur minier plus attractif aux investisseurs privés nationaux et étrangers. Cependant, le développement de l'exploitation minière, à une échelle industrialisée, est encore contraint par plusieurs obstacles dont l'accès à suffisamment d'énergie et d'eau.



**Entretien avec le Dr Thomas Bebey, Directeur général de UCIG Djibouti SA, filiale de United Capital Investment Group (UCIG), groupe d'investissement privé qui intervient à l'échelle mondiale dans les secteurs de l'énergie, de la logistique, de l'immobilier et des technologies innovantes.**

**Pouvez-vous nous présenter UCIG Djibouti SA ?**

UCIG SA est une Société de droit djiboutien immatriculée depuis 2011, qui opère dans le secteur pétrolier Aval et qui commercialise des produits haut de gamme tels que du gas-oil, super, pétrole, jet (JP8), lubrifiants, fuel oil 180.

Nous appartenons à un grand groupe international créé en 2009 dont le siège est basé à Dubaï. Notre Groupe est présent dans plus de 150 pays sur divers domaines : les carburants, lubrifiants, le bitume, les additifs, les énergies renouvelables, la technologie et l'immobilier.

A Djibouti, UCIG est leader sur le marché local à travers un réseau de clientèle variée. Nos principaux clients opèrent dans plusieurs secteurs d'activités : BTP, armée, logistique, pêche, industrie, énergie, port, aviation, automobile, services, pour ne citer que ceux-là. Nous livrons aussi à l'international. Nos stations-service dans la capitale et dans des localités à l'intérieur du pays sont construites selon les exigences des normes internationales et figurent parmi les plus belles de Djibouti. Notre organisation regorge de personnels talentueux, les femmes y ayant une place de choix. Notre effectif est jeune et plein d'ambitions. En tant que directeur général, j'ai une forte expertise dans les domaines du management et de la structuration, avec une expérience de plus de vingt ans dans le domaine pétrolier. Les principes de fonctionnement de UCIG reposent sur la ségrégation efficace des tâches, le contrôle, l'écoute du client, l'éthique, les objectifs de performance et le travail en équipe. UCIG SA, c'est : plusieurs stations-services fixes et mobiles ; une cinquantaine d'employés ; près de 120 000 m<sup>3</sup>

vendus annuellement ; des investissements importants en matériels ; une disponibilité permanente de stocks ; un « Customer Care » dédié ; une grande capacité de stockage des carburants disponibles en permanence ; un service de maintenance optimum ; une grande flotte de camions de livraison aux normes ; un système de management du « safety ».

Nos maîtres mots sont : Sécurité – Qualité des produits – Satisfaction des clients.

**Comment participez-vous au développement économique de Djibouti ?**

Comme entreprise citoyenne, nous y contribuons par le paiement régulier des impôts et taxes ; la génération de la valeur ajoutée économique avec plusieurs partenaires et contractants locaux ; le recrutement et la formation de jeunes hommes/femmes et leur responsabilisation ; les investissements en stations-service sur tout le territoire.

Nous participons à des œuvres caritatives, faisons des contributions en faveur des organismes sociaux et avons établi divers partenariats. Nous avons aussi une relation de confiance avec notre ministère de tutelle, le MERN, qui ne ménage aucun effort pour soutenir et accompagner nos actions.

**Quel est votre stratégie de développement ?**

Grâce à l'appui incessant de nos actionnaires, nous nous engageons durablement dans l'accroissement de nos investissements et l'amélioration de la productivité.

Notre stratégie est basée sur la prospection d'une nouvelle clientèle, la rationalisation des coûts professionnels, le perfectionnement et le renforcement des capacités du personnel, l'amélioration des marges commerciales, la construction de nouvelles stations-services et la maîtrise des acquis. Nous projetons également la modernisation des outils de travail, un système amélioré du management de la sécurité, l'adoption de nouveaux indicateurs de performance plus exigeants. Nous comptons aussi développer les revenus additionnels par la commercialisation en station-service des produits nouveaux et nouer des partenariats gagnants-gagnants avec les structures cibles. Par ailleurs, un accent particulier sera mis sur la communication.

UCIG SA se projette comme une société de premier plan qui s'adapte aux changements dans le secteur de l'énergie avec pour objectifs : une valeur ajoutée pour les actionnaires ; une participation active à l'économie de Djibouti et l'amélioration continue du rendement et la protection des employés.

# L'enjeu des hydrocarbures

Djibouti, représente un point névralgique pour le commerce d'hydrocarbures. Avec sa position stratégique, il a vocation à devenir une plateforme régionale d'importation et de redistribution de produits pétroliers et dérivés avec Djibouti Damerjog Industrial Park (DDIP), la première base industrielle et pétrochimique lourde.



**D**jibouti ambitionne d'être un centre de stockage et d'exportation des produits pétroliers raffinés non seulement en république de Djibouti mais aussi dans tous les pays de la région à court terme et ainsi devenir une référence régionale. Le détroit de Bab El-Mandeb est le quatrième point de passage maritime mondial dans le transport d'hydrocarbures. La totalité des carburants distribués en Ethiopie sont importés depuis Djibouti.

Les perspectives et potentialités pour l'exploration d'hydrocarbures sur la façade maritime de Djibouti laissent augurer d'opportunités prometteuses de diversification économique et de création d'emplois.

Né de la vision du Président de la République, le Djibouti Damerjog Industrial Park (DDIP) est la première base industrielle et pétrochimique lourde de Djibouti et le seul complexe industriel d'Afrique de l'Est équipé d'un réseau routier, portuaire aéroportuaire et ferroviaire. Implanté à

environ 1 km de la frontière avec le Somaliland, le DDIP figure parmi l'un des plus grands projets entrepris par Djibouti. Il couvre une superficie de 30 km<sup>2</sup>, 10 km<sup>2</sup> de terrain et 20 km<sup>2</sup> de mer. Cette base industrielle lourde de Djibouti a une zone pilote de 2,51 km<sup>2</sup>. D'un coût de plus d'un milliard de dollars, ce site industrialo-portuaire abritera à l'horizon 2035 des dépôts de stockage de carburant, une raffinerie, une cimenterie et une centrale électrique, le tout adossé à un port pétrolier. Le DDIP est un maillon essentiel pour faire avancer l'industrialisation et la diversification économique de Djibouti ainsi que celle de la région.

Début 2019, Djibouti a conclu un accord avec l'Ethiopie pour la construction d'un gazoduc de 767 km de long, permettant de transporter le gaz naturel éthiopien vers les ports de Djibouti. Le gaz, avec des ressources découvertes de 200 à 225 M de m<sup>3</sup> de gaz naturel, serait extrait de la région Somali, à l'est de l'Ethiopie, et transporté à Djibouti via ce gazoduc, où il serait liquéfié puis exporté par voie maritime.



## OPPORTUNITÉS DANS LES RESSOURCES NATURELLES

Pour promouvoir les investissements dans les ressources non renouvelables, le gouvernement djiboutien a révisé, en 2016, le Code minier qui s'applique aux activités de recherche et d'exploitation des ressources minérales dans les domaines publics ou protégés par l'État.

Les nouveaux investisseurs dans le domaine des ressources naturelles sont de plus en plus encouragés par le gouvernement.

“*Notre monde fait face à de nombreux défis environnementaux notamment, le changement climatique, la perte de la nature et de la biodiversité, et la pollution, sans oublier la désertification, la dégradation des terres et des sols, la sécheresse et la déforestation.*”

*Extrait du discours du Président Ismail Omar Guelleh lors de la 6<sup>ème</sup> session de l'Assemblée des Nations Unies pour l'Environnement, le 29 février 2024.*

# Environnement & Développement durable

La priorité du gouvernement djiboutien reste le renforcement de la résilience climatique. La Vision 2035 prône la transition verte, l'adaptation aux changements climatiques, le développement des énergies renouvelables et la gestion durable de l'eau.



# La réalisation des ODD d'ici 2030

La croissance verte et l'action climatique est une priorité nationale pour atteindre ses Objectifs de Développement durable (ODD), avec l'engagement à réduire ses émissions de gaz à effet de serre (GES) de 40% d'ici 2030.



**A**vec 86% du territoire en climat désertique ainsi qu'une forte exposition aux risques climatiques (sécheresses fréquentes, fortes inondations, hausse du niveau de la mer et salinisation des ressources en eau), Djibouti fait de la protection de l'environnement un axe prioritaire. Le pays est très vulnérable aux catastrophes d'origine climatique, notamment aux sécheresses pluriannuelles prolongées et aux crues soudaines. Au cours de la période 1980-2020, Djibouti a été touché par 24 catastrophes, affectant en moyenne 86 255 personnes et causant 344 décès. Les sécheresses et les inondations représentent la part la plus importante des coûts humains et économiques associés aux catastrophes à Djibouti. Les précipitations moyennes sont autour de 200 mm par an. Compte tenu de sa situation géographique, Djibouti est également vulnérable aux effets du changement

climatique, notamment à l'élévation du niveau de la mer, aux températures extrêmes et à l'irrégularité des précipitations. Une augmentation de 2°C menacerait fortement 90% des récifs coralliens. L'ouverture récente du parc éolien du Ghoubet (60 MW) et l'hydroélectricité importée d'Éthiopie constituent des voies de diversification énergétique destinées à atténuer la portée des conséquences du réchauffement climatique. Djibouti vise à réduire ses émissions de CO<sub>2</sub> de 40% d'ici 2030.

Les flux financiers destinés à l'action climatique et à la croissance verte à Djibouti sur la période 2019/2020 ont été dominés par les financements publics. Les financements du secteur privé n'ont concouru que pour 24,21% (BAD 2023). Selon le rapport sur le climat et le développement (CCDR) paru début 2025, l'impact du changement climatique sur Djibouti se manifeste aussi par des répercussions économiques majeures. Il souligne



que les impacts climatiques pourraient entraîner une baisse du PIB réel jusqu'à 6% d'ici 2050 en raison des importants coûts liés aux catastrophes climatiques, aux pertes agricoles et aux interruptions des services économiques essentiels. Sur le plan social, les impacts climatiques accentuent également les inégalités déjà existantes. Les communautés rurales, qui dépendent fortement de l'agriculture et de l'élevage subissent des pertes disproportionnées dues à la sécheresse et à la dégradation des sols. Les migrations climatiques internes, causées par la dégradation des terres et l'absence de moyens de subsistance durables, intensifient la pression sur les infrastructures urbaines, aggravant les

conditions de vie dans les zones périurbaines. Les coûts liés à l'adaptation climatique sont estimés à plus de 2,8 milliards de dollars, dont une partie importante des mesures prioritaires estimées à 1,1 milliards de dollars, doit être mobilisée à travers des partenariats avec le secteur privé et des financements internationaux.

Le pays dispose d'opportunités pour accroître la mobilisation de financements du secteur privé pour le climat, notamment à travers le Fonds national pour l'environnement et le changement climatique. Djibouti peut, en outre, bénéficier des opportunités offertes par les accords internationaux notamment l'Accord de Paris en matière de commerce des crédits carbone.

### **LE PROJET D'ENTREPRENEURIAT DES JEUNES POUR L'ADAPTATION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE**

La Banque Africaine de Développement (BAD) apporte son soutien au Gouvernement de Djibouti dans la mise en œuvre du Projet d'Entrepreneuriat des Jeunes pour l'Adaptation au Changement Climatique (PEJACC). Celui-ci vise, par des investissements directs dans l'adaptation climatique, la sécurisation de la production alimentaire et la création d'emplois décents pour les jeunes et les femmes, à contribuer simultanément à la Vision 2035 de développement économique durable et au Plan National ICI axé sur la diversification, l'emploi et l'inclusion sociale. Le PEJACC s'articule autour de trois composantes : le renforcement des systèmes de production horticoles et d'élevage caprin face au changement climatique ; le soutien au développement d'un agro-business adapté au changement climatique ; et la gestion et coordination du projet.

# La gestion des déchets

Djibouti compte parmi les pays africains les plus urbanisés, aussi, le traitement des déchets est devenu un enjeu économique et social.



Les eaux usées collectées dans la capitale sont traitées à la station d'épuration de Douda, en périphérie de Djibouti-ville, ayant une capacité de 3700 m<sup>3</sup> par jour. Toutefois, l'expansion des activités industrielles, portuaires, l'incinération des déchets, le transport maritime et la circulation automobile sont des sources potentielles de pollution atmosphérique.

Afin d'améliorer les services d'assainissement, la construction des usines de traitement des eaux usées de Doraleh, Balbala et Douda offre de nouvelles opportunités pour minimiser les menaces liées à la santé liées au rejet d'eaux usées non traitées. Ceci offre en même temps une opportunité pour des ressources en eau non conventionnelles. L'accroissement de la population urbaine nécessite également une attention particulière sur la gestion des déchets. Les déchets plastiques et microplastiques rejetés dans l'environnement et dans la

mer nuisent également à la biodiversité et à la santé des Djiboutiens.

Le cadre institutionnel de l'économie circulaire et de l'économie verte n'est pas encore abouti. Cependant, la promotion de l'économie circulaire par le recyclage des déchets plastiques soutenue par le gouvernement a abouti à des initiatives de la société civile.

Plastic Odyssey a lancé en collaboration avec l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM) une unité de recyclage des déchets plastiques contribuant ainsi au nettoyage de la ville d'Obock et à la préservation de l'environnement. Elle a pour but de transformer le plastique engendré par la ville en matériaux de construction.

En octobre 2024, l'ouverture officielle de la nouvelle décharge du village Omar Jaga a été portée par l'ONG SOS Environnement Djibouti et financé par Sovereign Carbon Agency. Ce projet introduit un système innovant de gestion



des déchets dans la localité. Pour la première fois dans le pays, une attention particulière est portée au tri sélectif dès la source, avec un site de décharge structuré en trois compartiments distincts : métal, plastique et autres déchets. Cette approche vise à faciliter le recyclage en optimisant le tri à la pré-collecte.

### Global Gateway : le dessalement de l'eau et le traitement des eaux usées

La stratégie Global Gateway permet de renforcer la résilience climatique et la sécurité de l'eau dans la Corne de l'Afrique. Ainsi, la Banque européenne d'investissement (BEI) s'est engagée en juillet 2023 à accorder un prêt de 79 millions d'euros sur 25 ans pour soutenir le dessalement de l'eau, l'accès à l'eau potable et le traitement des eaux usées à Djibouti. Ce projet pour le dessalement alimenté par l'énergie solaire va renforcer la sécurité de l'eau pour 550 000 personnes. En outre, cet investissement permettra de doubler la capacité de production d'eau douce de la station de dessalement de Doraleh et d'agrandir trois stations d'épuration situées à Doraleh, Balbala et Douda. La

BEI contribue ainsi à renforcer les capacités de dessalement et de traitement des eaux usées à Djibouti, à relever les défis liés à l'eau et à favoriser la résilience climatique dans un pays vulnérable grâce à des technologies de pointe et des infrastructures à fort impact, dans le cadre de la stratégie Global Gateway. Ce projet sera mis en œuvre par l'Office national de l'eau et de l'assainissement de Djibouti (ONEAD) et s'inscrit dans le cadre de la stratégie Vision Djibouti 2035.



## OPPORTUNITÉS

L'eau et l'assainissement sont des secteurs porteurs à Djibouti pour les entrepreneurs. Les financements du secteur privé pourraient être développés pour soutenir la croissance verte et l'action climatique avec les instruments de la finance verte tels que les obligations vertes ou climatiques, les financements de la dette durable, les échanges de dettes contre nature, les émissions d'obligations et de Sukuks verts.

Les eaux usées et les eaux grises peuvent être traitées et utilisées pour l'agriculture et l'aquaculture, afin de pallier la pénurie d'eau. L'énergie provenant des boues fécales et autres déchets organiques peut être récupérée et transformée en biogaz, chaleur et électricité.

“*Le développement d’infrastructures numériques robustes et d’un écosystème numérique dynamique est essentiel pour attirer les investissements étrangers et stimuler l’innovation.*”

*Extrait du discours prononcé dans le cadre de la rentrée de politique nationale par le Président Ismaïl Omar Guelleh, le 27 août 2024.*

# Télécommunications & Economie numérique

La volonté de l'Etat de faire du numérique un outil de développement économique est une priorité stratégique pour Djibouti, qui cherche à renforcer ses capacités numériques pour stimuler son économie, moderniser ses services publics et améliorer la qualité de vie de ses citoyens.





Entretien avec Radwan Abdillahi Bahdon, Ministre de la Communication, chargé des Postes et des Télécommunications, un secteur qui joue un rôle primordial dans le développement socio-économique de Djibouti.

### Quelle est votre stratégie pour faire de Djibouti un hub technologique à l'horizon 2035 ?

Sous l'impulsion du Président de la République, la vision « Djibouti 2035 » érige les technologies de l'information et de la communication en piliers du développement économique. Cette ambition se traduit par une stratégie structurée autour de trois priorités : la connectivité, la formation des compétences numériques et l'innovation.

Djibouti s'appuie déjà sur un réseau d'infrastructures numériques de premier plan, avec dix câbles sous-marins opérationnels et deux en projet, faisant du pays une plateforme régionale incontournable de transit de données. L'achèvement du câble DARE-1 en 2020 a renforcé cette position stratégique au service des pays de la région, notamment la Somalie, le Kenya, le Somaliland et les États enclavés d'Afrique de l'Est.

Dans le prolongement de cette infrastructure, nous développons des data centers souverains pour héberger localement les données, tout en favorisant les investissements privés à travers des partenariats publics-privés. Nous accompagnons aussi l'émergence d'un écosystème numérique dynamique en soutenant les startups et en créant des incubateurs technologiques. Enfin, un travail étroit est mené avec le ministère de l'Éducation pour former une jeunesse compétente et prête à relever les défis du numérique.

### Le coût et l'accessibilité d'Internet restent des préoccupations pour de nombreux Djiboutiens. Quelles actions concrètes envisagez-vous pour améliorer la situation ?

La vision du Chef de l'État vise à garantir à chaque citoyen un accès équitable aux technologies, afin de bâtir une



société du savoir inclusive. Dans cette optique, plusieurs mesures concrètes ont été prises.

Entre 2020 et 2025, les tarifs des services télécoms connaîtront des baisses significatives. La couverture 4G s'est étendue grâce à des investissements dans la densification du réseau, entraînant une hausse de 280% de la consommation de data mobile. L'accès à la fibre optique fixe a, lui aussi, progressé de plus de 30%, tandis que le service de Mobile Money s'est imposé comme un outil essentiel d'inclusion financière.



Nous avons également engagé des discussions avec Djibouti Télécom pour réviser les offres destinées aux jeunes, aux étudiants et aux PME. Par ailleurs, des espaces publics de connexion gratuite sont en cours de déploiement, dans une logique de justice numérique. L'arrivée de nouveaux acteurs institutionnels, tels que le Ministère délégué à l'Économie numérique et l'Autorité multisectorielle, combinée au soutien financier de la Banque mondiale, renforce les capacités de l'État à étendre l'accès aux services numériques de qualité sur l'ensemble du territoire.

**Que va apporter à Djibouti l'initiative « Horizon Fiber » alignée sur la stratégie de transformation numérique de l'Afrique 2030 ?**

L'initiative « Horizon Fiber » représente un levier majeur pour accélérer notre transformation numérique. Elle vise à renforcer l'interconnexion régionale en s'appuyant sur de nouveaux câbles terrestres et maritimes, ce qui positionnera Djibouti comme une passerelle numérique entre l'Afrique, l'Asie et l'Europe. Ce projet permettra d'augmenter considérablement la capacité de bande passante disponible, de réduire les coûts d'interconnexion et d'améliorer la résilience de notre réseau.

Au niveau local, cela se traduira par une amélioration significative de la qualité d'Internet pour les citoyens, les

entreprises et les institutions. Cela favorisera également l'émergence de services à forte valeur ajoutée, comme l'e-gouvernement, le e-commerce et la télémédecine. L'alignement avec la stratégie africaine 2030 nous permet de mutualiser les efforts au niveau continental et de mieux intégrer Djibouti dans les réseaux numériques panafricains.

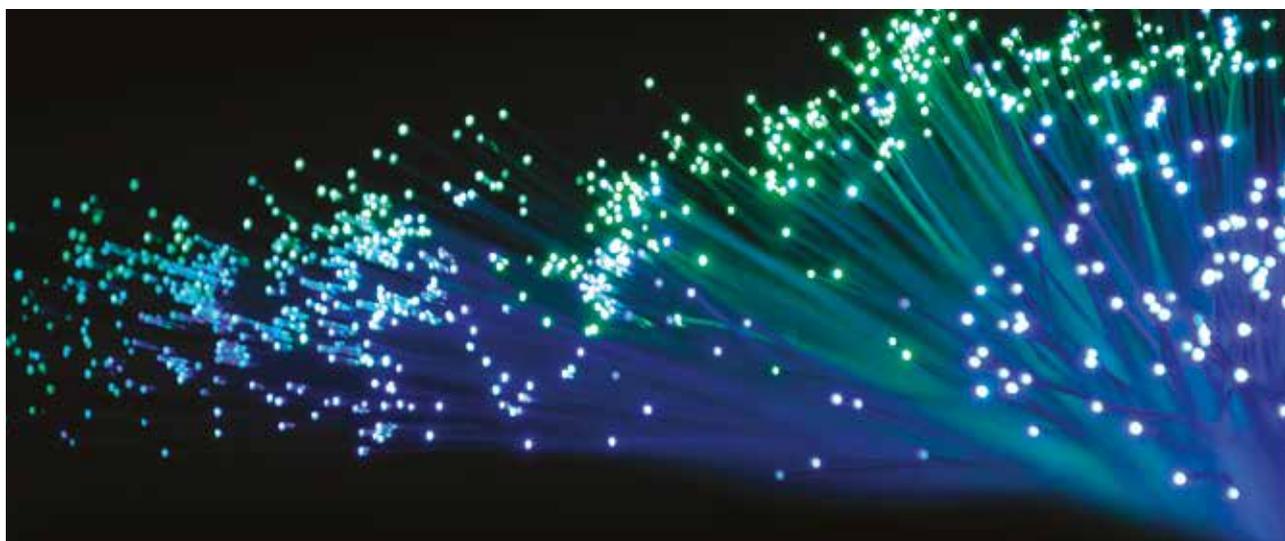
**Avec quels pays avez-vous des accords de coopération dans les domaines de la communication et de l'information ?**

Notre politique de coopération est guidée par la complémentarité, l'ouverture et la solidarité régionale. Nous avons des accords bilatéraux actifs avec plusieurs pays, notamment la Somalie, la France, la Chine, le Maroc, l'Éthiopie, le Rwanda, le Qatar, l'Arabie saoudite, l'Égypte. Ces accords portent sur des domaines variés : formation des journalistes, renforcement des capacités techniques, sécurité numérique, développement des infrastructures ou encore coproduction audiovisuelle.

Nous sommes également engagés dans des cadres multilatéraux, comme l'Union Africaine et l'Union Internationale des Télécommunications, qui nous permettent de partager les bonnes pratiques et d'accéder à des financements ou à des expertises. Ces partenariats sont essentiels pour construire un écosystème numérique résilient et souverain.

# Le numérique, priorité du gouvernement

Dans le cadre de la stratégie Vision 2035, le gouvernement djiboutien souhaite assurer la numérisation de la fonction publique et du secteur privé, et attirer les acteurs de l'économie numérique afin de renforcer la position du pays comme un hub technologique en Afrique.



La numérisation de l'administration publique et le développement du commerce électronique sont des vecteurs essentiels pour le développement du pays. Le ministère de la Communication, chargé des Postes et des Télécommunications a présenté, fin octobre 2024, sa stratégie nationale de développement du haut débit. Ce plan vise à accélérer la couverture en fibre optique et à démocratiser l'accès au haut débit, tant fixe que mobile, sur l'ensemble du territoire national. La nouvelle stratégie milite pour une baisse des tarifs et un doublement des débits offerts sans augmentation des coûts, un cadre réglementaire, ainsi que pour la démocratisation de l'outil informatique et le développement des infrastructures. Cette initiative ambitieuse s'inscrit dans le cadre du projet « Djibouti Fondement Numérique ». Elle vise notamment à faire de Djibouti un hub technologique à l'horizon 2035, grâce à la promotion des services numériques et à la mise en place d'un environnement propice pour les investissements du secteur privé dans les TIC.

Le développement des infrastructures numériques et d'un écosystème numérique dynamique est également essentiel pour attirer les investissements étrangers et stimuler l'innovation. Aussi, le gouvernement va investir dans l'éducation et la formation aux technologies numériques afin de créer une main-d'œuvre qualifiée et compétitive. L'initiative nationale phare, le programme « Smart Nation », marque un pas vers une approche plus globale de la transformation numérique. Car, si Djibouti a réalisé des progrès significatifs dans le secteur du numérique, le pays a encore du mal à exploiter pleinement son potentiel technologique. Ses principales difficultés résident notamment dans le coût des services numériques. La connectivité numérique est chère alors que Djibouti dispose d'une dotation unique en connectivité. L'entrée de nouveaux concurrents privés pourrait réduire les coûts à hauteur de 22% et contribuer à réduire la fracture numérique. Le gouvernement a produit un plan de développement quinquennal intitulé Djibouti ICI (Inclusion-Connectivité-Institutions) qui doit notamment

## CHIFFRES CLÉS

### 65%

TAUX D'ACCÈS À INTERNET DE LA POPULATION EN 2025

### +1,4%

CROISSANCE ANNUELLE DES UTILISATEURS ENTRE JANVIER 2024 ET JANVIER 2025

### 100%

DE LA COUVERTURE MOBILE ET INTERNET D'ICI 2027  
10 CÂBLES SOUS-MARINS

### 17<sup>ème</sup>

POUR L'INDICE DE DÉVELOPPEMENT DES TIC DE L'UNION INTERNATIONALE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS (UIT 2024)

participer à une meilleure insertion sociale et financière de la population, à travers la réduction de la fracture numérique. Pour cela, les autorités comptent sur le secteur privé, afin de créer des emplois et de la valeur.

En novembre 2024, le Président Ismail Omar Guelleh a inauguré le Data Center et le Parc technologique, un projet phare financé par Wingu Africa et TO7 Network. Cette infrastructure stratégique positionne Djibouti comme un hub technologique régional en Afrique. En janvier 2025, la Banque mondiale a approuvé un financement de 20 millions de dollars de l'Association internationale de développement

(IDA) pour soutenir un nouveau projet visant à renforcer la gouvernance des finances publiques mais également les services numériques à Djibouti, contribuant ainsi à l'amélioration des conditions économiques de la population.

Djibouti Telecom, Ethio telecom et Sudatel Telecom Group ont, quant à eux, signé début décembre 2024 un protocole d'accord pour l'initiative Horizon Fiber, une initiative visant à améliorer la connectivité numérique à travers l'Afrique et à établir des liens de communication transparents de la Corne de l'Afrique à l'Europe et à l'Asie. Le protocole d'accord devrait accélérer les engagements des trois opérateurs de télécommunications pour une connectivité par fibre optique transparente et sans frontières. De plus, ce partenariat stratégique marque une étape transformatrice dans la refonte de l'infrastructure numérique internationale et régionale, en mettant l'accent sur le développement d'une liaison terrestre en fibre optique multi-térabit qui facilitera une connectivité plus rapide, plus fiable et plus robuste, contribuant ainsi à la transformation numérique de l'Afrique.

Djibouti dispose d'une stratégie nationale de cybersécurité pour la période 2024-2030 qui repose sur cinq piliers principaux : le renforcement des institutions et du cadre de gouvernance, la protection des infrastructures critiques, l'intensification de la lutte contre la cybercriminalité, la formation des citoyens et des experts en cybersécurité, ainsi que la coopération nationale et internationale. Cette stratégie vise à positionner le pays comme un acteur clé de la cybersécurité en Afrique de l'Est, à attirer davantage d'investissements et à renforcer sa compétitivité sur la scène régionale et internationale.

### TRANSFORMER LE PAYS EN UN HUB RÉGIONAL D'INNOVATION GRÂCE À L'IA

Le gouvernement djiboutien s'est fixé l'objectif de transformer le pays en un hub régional d'innovation en intelligence artificielle (IA) d'ici quelques années. Pour ce faire, le gouvernement veut lancer plusieurs projets pilotes dans les domaines prioritaires identifiés prenant en compte l'utilisation de l'IA dans des domaines critiques tels que l'agriculture intelligente, la santé, la logistique, les transports et l'éducation. Le gouvernement souhaite investir dans l'éducation et la formation en intelligence artificielle (IA) pour renforcer les compétences nationales. De plus, il envisage de lancer plusieurs projets pilotes dans des domaines prioritaires.

La stratégie nationale prend en compte l'utilisation de l'IA dans des domaines critiques tels que l'agriculture intelligente, la santé, la logistique et les transports, ainsi que l'éducation. Ces efforts s'inscrivent dans le cadre « Vision 2035 », la stratégie de développement du gouvernement djiboutien qui aspire à doter le pays d'infrastructures numériques de classe mondiale.

# L'ANPI Djibouti, acteur clé de la transformation numérique

L'Agence Nationale de la Promotion des Investissements (ANPI) de Djibouti se positionne depuis plusieurs années comme un levier essentiel du développement économique du pays.



## Le Guichet Unique de l'ANPI : catalyseur de l'innovation administrative

L'Agence Nationale de la Promotion des Investissements (ANPI) de Djibouti se positionne depuis plusieurs années comme un levier essentiel du développement économique du pays. À travers son Guichet Unique, l'ANPI facilite les formalités liées à la création d'entreprises, l'immatriculation fiscale et sociale, et bien d'autres procédures administratives. Ce service vise à centraliser en un seul point les démarches des entrepreneurs, en réduisant considérablement les délais, les coûts et les lourdeurs bureaucratiques.

Dans la dynamique de la stratégie nationale « Djibouti Smart Nation », qui fait de la digitalisation un pilier central de l'administration publique, l'ANPI a lancé une **réhabilitation technologique majeure** de sa plateforme. Cette initiative s'aligne avec le pilier « Administration Digitale » promu par le Ministère de l'Économie Numérique et de l'Innovation. Grâce à une collaboration

stratégique avec des sociétés de la place, spécialisées dans les systèmes de gestion numérique en Afrique, la plateforme du Guichet Unique a fait peau neuve. L'objectif est clair : **numériser l'ensemble du parcours de création d'entreprise**, tout en garantissant sécurité, accessibilité et performance.





### Créer sa société en ligne, en toute simplicité, depuis chez soi

Le progrès le plus marquant de cette modernisation réside dans l'introduction **du module innovant de création de société en ligne** qui serait bientôt disponible.

Désormais, tout citoyen, qu'il soit à Djibouti ou à l'étranger, peut enregistrer sa société depuis son domicile, en quelques étapes intuitives :

- Création d'un compte sécurisé avec vérification par email et code OTP ;
- Formulaire intelligent pour définir les éléments juridiques de la société (forme, capital, associés...);
- Téléversement des pièces justificatives, intégrant photo, signature, et pièces d'identité ;
- Génération automatique des statuts, déclaration sur l'honneur et procuration ;
- Signature numérique via QR code sécurisé pour chaque document ;
- Validation par l'ANPI et délivrance des documents légaux.

La plateforme intègre également des solutions de paiement électronique : cartes bancaires internationales, portefeuilles numériques locaux (Waafi, D-Money, CacPay, etc.), garantissant un processus fluide, traçable et totalement sécurisé. Chaque transaction est archivée, horodatée et accompagnée d'un reçu électronique.

Cette avancée technologique représente un tournant majeur pour le climat des affaires à Djibouti : elle supprime les barrières géographiques, réduit les délais, et ouvre la voie à un environnement économique plus inclusif, agile et moderne.

### Des services d'accompagnement à haute valeur ajoutée

L'ANPI ne s'arrête pas à la dématérialisation des démarches. Consciente des défis rencontrés par les entrepreneurs, elle propose prochainement une palette de services d'accompagnement numérique, pensés pour soutenir le cycle de vie des projets entrepreneuriaux :

- **Élaboration assistée des statuts juridiques** grâce à une interface guidée ;
- **Chatbot juridique intelligent** intégré à la plateforme pour orienter les utilisateurs en temps réel ;
- **Modules de formation en ligne (e-learning)** sur la fiscalité, la gestion d'entreprise, les communication et marketing, etc.
- **Certifications électroniques** à l'issue des modules, valorisables dans les démarches administratives ou commerciales.

### Djibouti, une nation digitale en marche

La modernisation du Guichet Unique positionne Djibouti comme pionnier africain en matière de facilitation administrative numérique. Grâce à une plateforme performante, intégrée, et orientée utilisateur, l'ANPI offre aux entrepreneurs un environnement propice à l'innovation, à l'investissement et à la croissance.

Avec cette transformation, Djibouti démontre sa volonté de bâtir une économie résiliente, inclusive et tournée vers l'avenir. L'ANPI, par sa vision et ses actions, s'impose comme un **acteur incontournable de la digitalisation économique du pays**.



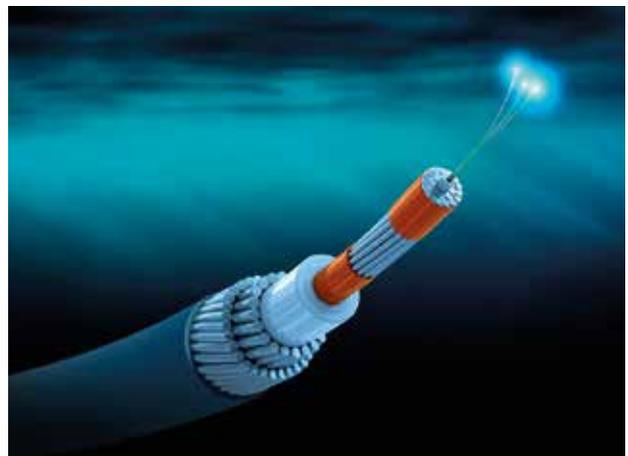
# Les câbles de télécommunications sous-marins

Le marché du numérique de Djibouti est particulièrement bien connecté au reste du monde grâce à dix câbles sous-marins qui lui offrent l'avantage de desservir la région de la Corne de l'Afrique, actuellement reliée par trois itinéraires terrestres.

Situé sur une des routes maritimes les plus importantes du monde, Djibouti sert de passerelle numérique entre plusieurs continents. Le pays héberge l'un des plus grands centres d'interconnexion d'Afrique de l'Est, permettant aux pays voisins (Éthiopie, Somalie, Soudan du Sud, etc.) d'accéder à des connexions internationales de haute capacité.

Socle au développement de nouvelles activités numériques et de services, le câble sous-marin en Afrique de l'Est (EASSy), relie la ville de Mtunzini en Afrique du Sud à Port Soudan avec des sangles vers le Mozambique, Madagascar, la Tanzanie, le Kenya, la Somalie et Djibouti. D'une longueur de 5 000 km et d'un coût de 80 millions de dollars, ce câble sous-marin doit assurer un débit de 36 Térabits. Il a été réalisé par un consortium d'opérateurs de télécommunications d'Afrique de l'Est, dirigé par l'opérateur Djibouti Télécom qui en détient 80%, avec Somtel (Somalie) et Telkom Kenya.

La capitale est depuis novembre 2023 le point d'atterrissage d'un dixième câble sous-marin, India Europe Express (IEX), passant par Oman, l'Arabie saoudite, l'Égypte, la Grèce, l'Italie et la France, et issu d'un accord avec Meta, maison mère de Facebook. Un onzième câble, Blue Raman, lancé par Google, et reliant Israël et l'Arabie saoudite, devrait entrer en fonction prochainement. Si le pays accueille les données des principales sociétés du secteur mondial des TIC, il doit cependant accélérer l'accès de sa propre population au réseau. Fin 2022, le taux d'accès à l'Internet mobile n'y était que de 24,19%. Il n'est parvenu à atteindre le taux de 90%



de couverture 4G que récemment. Malgré l'attribution de licences à deux fournisseurs d'accès à Internet, l'ouverture du capital de Djibouti Télécom, l'un des derniers monopoles publics, demeure toujours d'actualité.

Grâce à ses connexions à 10 câbles sous-marins et à 2 câbles terrestres, Djibouti dispose d'importantes infrastructures de connectivité internationale et bénéficie d'une capacité de connectivité internationale allant jusqu'à 1 643 Gbit/s dont seul 39% est utilisé par Djibouti. Néanmoins, les prestations de l'unique opérateur détenu à 100% par l'Etat, Djibouti Telecom, restent encore limitées.

Ces dix grands câbles sous-marins de fibre optique seront complétés par la mise en service de quatre autres câbles d'ici 2025 : 2Africa, Africa-1, Raman et SeaMeWe.

## OPPORTUNITÉS

En améliorant l'infrastructure numérique, Djibouti devient plus attrayant pour les investissements étrangers, notamment dans les secteurs technologiques et de l'innovation. Le rapport de la Banque mondiale, publié en mai 2024, insiste sur le renforcement des piliers fondamentaux de l'économie numérique, à savoir le développement des infrastructures de télécommunications et de données, les plateformes numériques, les services financiers et l'entrepreneuriat. Le secteur privé est amené à jouer un grand rôle.

CALL US AT +253-349-090  
WWW.TO7NETWORK.COM

**TO7 NETWORK**  
Global Connectivity – Local Expertise



**Direct Connections  
to 90+ Countries**



## **TECHNOLOGY PARK: KEY COMPONENTS**

**01** Tier 3 Neutral Data Center  
99.982% availability, minimal interruptions

**02** Cable Landing Station & ISP  
Fournisseur d'accès Internet & Operateur CLS

**03** Innovation Center  
Promoting Local Tech Entrepreneurship



Job Creation



Skill Development



Economic Growth



Regional Leadership



**TO7**  
NETWORK

“*La République de Djibouti dispose d'un patrimoine touristique extrêmement riche et varié. Outre ses sites exceptionnels mondialement connus, notre pays possède une des plus grandes variétés au monde de faune et de flore.*”

*Extrait de l'allocution du Ministre du Commerce et du Tourisme, Mohamed WarsamaDirieh, lors de la Célébration de la Journée Mondiale du Tourisme, le 27 septembre 2022.*

# Commerce & Tourisme

S'inscrivant dans le cadre de l'initiative Vision 2035, Djibouti tend à devenir un hub commercial reliant l'Afrique, l'Asie et l'Europe. Grâce à un grand potentiel touristique, le gouvernement vise à attirer 500 000 touristes d'ici 2035.





Entretien avec Mohamed Warsama Dirieh, Ministre du Commerce et du Tourisme, qui veille au développement stratégique du corridor de Djibouti tout en promouvant un commerce inclusif. Des mesures importantes ont été prises pour le développement du tourisme, une priorité de la politique nationale.

**Djibouti est une plaque tournante pour le commerce régional et mondial. Quels sont les défis que vous devez relever ?**

Djibouti est effectivement une plaque tournante cruciale pour le commerce régional et mondial par sa position géostratégique ; les investissements massifs dans les infrastructures, (portuaires, logistiques et en télécommunications) ; son climat de paix, de stabilité politique et macroéconomique ; son engagement fort dans le système commercial multilatéral (OMC) ; l'alignement de sa politique commerciale sur les principes du multilatéralisme avec trois examens de politique commerciale à ce jour ; son implication régionale et continentale forte : membre fondateur du COMESA, de l'IGAD, Djibouti a ratifié également l'Accord sur la ZLECAf ; sa vision stratégique claire pour faire de Djibouti un hub logistique et commercial de référence pour la région.

Des défis sont à relever pour concrétiser cette ambition. Tout d'abord, il nous faut consolider les acquis de l'intégration régionale afin de stimuler l'industrialisation grâce aux le développement de chaînes de valeur régionales et continentales.

Le gouvernement souhaite diversifier l'économie nationale qui dépend principalement du secteur des services et alors que seuls les opérateurs publics soutiennent la création de richesse et d'emplois. Pour ce faire, il est nécessaire de renforcer l'implication du secteur privé, en l'incitant à investir davantage dans les chaînes de valeurs régionales et à exploiter pleinement les opportunités offertes par l'intégration régionale et continentale.

Nous poursuivons le but de créer un environnement favorable pour les investissements surtout pour l'entrepreneuriat des jeunes et des femmes pour renforcer leur compétitivité régionale.

Enfin, nous devons accroître la résilience économique face aux chocs externes, tout en favorisant une croissance plus inclusive, génératrice d'emplois.

**Quels sont les secteurs jugés prioritaires dans le cadre de la stratégie nationale pour la mise en œuvre de la Zone de libre-échange continentale africaine (ZLECAf) ?**

Djibouti s'est doté d'une stratégie nationale de mise en œuvre de la ZLECAf, et cherche à consolider l'intégration régionale et continentale, conquérir des marchés potentiels (Somalie, Sud- Soudan, pays enclavés de la région des Grands Lacs) et renforcer les atouts dont elle dispose dans un certain nombre de domaines prioritaires : services de transport, télécommunications, secteur financier et tourisme.

En matière de logistique et de transport, nous devons tirer parti des infrastructures existantes pour positionner Djibouti comme plateforme d'exportation régionale et continentale. Pour le secteur agroalimentaire et la transformation agricole, nous promouvons la transformation locale des produits agricoles nationaux et importés afin de réduire la dépendance alimentaire et de renforcer la sécurité alimentaire. En ce qui concerne l'industrie légère et manufacturière, il nous faut encourager l'émergence de petites unités industrielles - textile, emballage, matériaux de construction - pour créer de la valeur ajoutée localement.



Pour les services numériques et les TIC, nous devons capitaliser sur les infrastructures numériques pour développer les services à forte valeur ajoutée : e-commerce, services financiers numériques, cloud, etc.

Le tourisme et l'économie bleue sont à valoriser grâce au potentiel côtier et touristique de Djibouti en lien avec la ZLECAf, notamment pour les services et les investissements dans l'hôtellerie, l'écotourisme et les activités maritimes durables. Pour les énergies renouvelables, nous favorisons les investissements dans le solaire, la géothermie et l'éolien, pour soutenir la compétitivité industrielle et améliorer l'accès à l'énergie. Enfin, pour la formation professionnelle et l'entrepreneuriat des jeunes et des femmes, nous souhaitons renforcer les capacités nationales pour répondre aux besoins du marché régional et stimuler l'auto-emploi.

#### **Qu'apporte pour Djibouti le Plan Stratégique du Tourisme durable 2024-2034 de l'IGAD ?**

En tant que président en exercice de l'IGAD pour le tourisme, Djibouti joue un rôle central dans la mise en œuvre du Plan Stratégique du Tourisme Durable 2024-2034 (STMP). Ce plan représente une opportunité majeure pour le pays, qui bénéficie ainsi d'une visibilité renforcée et d'un positionnement stratégique à l'échelle régionale. Il vise à stimuler la création d'emplois et à attirer des investissements, tout en promouvant un tourisme durable et respectueux de l'environnement. Le plan encourage également la valorisation du patrimoine naturel et culturel, notamment à travers la préservation des sites emblématiques du territoire. Il soutient le développement des infrastructures touristiques et de la connectivité régionale, contribuant ainsi à améliorer

l'accueil des visiteurs. En outre, des outils de suivi et d'évaluation sont prévus afin de permettre à Djibouti d'orienter ses politiques touristiques de manière plus efficace. Enfin, le STMP ouvre la voie à des financements régionaux et à de nouveaux partenariats, renforçant la capacité du pays à bâtir une offre touristique compétitive, inclusive et durable.

#### **Envisagez-vous le développement du tourisme grâce au secteur privé et à des Partenariats Publics Privés ?**

Le développement du tourisme à Djibouti repose en grande partie sur l'implication du secteur privé et la mise en place de Partenariats Publics-Privés (PPP). Ces mécanismes permettent de mobiliser des investissements, d'accélérer la réalisation des projets et de partager les risques entre les acteurs publics et privés. En favorisant les PPP, Djibouti peut renforcer ses infrastructures touristiques, diversifier son offre, améliorer la qualité des services et créer des emplois durables. Ce modèle de collaboration offre également une plus grande flexibilité dans la gestion des projets et facilite l'innovation. Ainsi, le recours aux PPP constitue un levier stratégique pour stimuler la croissance du secteur touristique tout en garantissant une approche équilibrée entre développement économique, préservation des ressources et retombées sociales.

À titre d'exemple, l'Agence Nationale du Tourisme a engagé la mise en place d'un centre d'excellence dédié aux métiers du tourisme et de l'hôtellerie. Une étude de préfaisabilité est actuellement en cours afin de structurer l'offre de formation.

# Le développement du commerce en chiffre

Grâce à son port, Djibouti devrait connaître un développement rapide du commerce, parallèlement à l'expansion économique de l'Éthiopie, principal voisin et partenaire commercial du pays.



L'économie djiboutienne est extrêmement ouverte au commerce extérieur qui représente 340% du PIB, soit le 4<sup>ème</sup> ratio le plus élevé au monde selon la Banque mondiale. L'importance de la position stratégique de Djibouti comme carrefour de la connectivité et des échanges régionaux s'est considérablement renforcée au cours de la dernière décennie. Avec son ouverture sur la mer Rouge, la mer d'Arabie, l'océan Indien et le golfe Persique, le corridor régional est crucial pour la circulation des biens et des services dans la région.

Sur l'année 2023, le commerce extérieur de Djibouti s'établissait à 14,04 milliards de dollars en augmentation de 14% par rapport à 2022 (12,5 milliards de dollars). Djibouti présente une balance commerciale structurellement

déficitaire, qui s'est élevée à 4,3% du PIB. Les produits alimentaires représentent 38,3% des importations djiboutiennes, suivies par le matériel de transport (14,9%), les métaux (13,1%) et les hydrocarbures (5,9%). Le principal fournisseur de Djibouti est la Chine (17,7%), suivie de près par l'Inde (14,5%). Viennent ensuite les Émirats arabes unis (11,5%), la Turquie (9,3%) et l'Arabie Saoudite (8,1%).

Les principaux clients de Djibouti sont l'Éthiopie (61,4% du total), la Chine (16,6% du total), l'Inde (7,2%), la Jordanie (2,1%) et la République centrafricaine (1,4%).

Les économies de l'Éthiopie et de Djibouti sont fortement interdépendantes, le port de Djibouti constituant le seul débouché maritime pour le territoire enclavé de l'Éthiopie.

La balance commerciale de Djibouti est structurellement négative, car le pays exporte peu, à l'exception du bétail,



et importe de grandes quantités de produits pétroliers, de denrées alimentaires et de biens d'équipement. Cependant, le pays a un excédent en termes d'exportations dans le secteur des services, en grande partie grâce aux frais de services portuaires pour la réimportation et la réexportation. Les chiffres très élevés du commerce extérieur djiboutien rapportés au PIB (349%) sont liés à la prépondérance du transit vers l'Éthiopie dans celui-là. En 2023, les réexportations représentaient 92% des biens exportés et 91,4% des biens importés. Ces réexportations impliquent une marge d'erreur importante pour le calcul des importations et exportations djiboutiennes, dû au fait que certains biens destinés à la réexportation sont gardés dans des entrepôts

en zone de libre-échange. Les chiffres disponibles perdent ainsi de leur signification.

Le développement du e-commerce doit permettre une participation effective dans les chaînes de valeurs agricoles, agro-pastorales, industrielles et des services. Ainsi, les sites sont en forte croissance et de plus en plus diversifiées. Ils offrent aux consommateurs la possibilité d'acheter directement en ligne sans se déplacer.

Pour tous les professionnels de la vente en ligne, La Poste de Djibouti se positionne comme le principal auxiliaire majeur pour réceptionner leur produit de livraison. Inexistant, il y a quelques années, le e-commerce représente aujourd'hui une part importante des activités de La Poste.

## L'ADHÉSION DE DJIBOUTI À L'ARRANGEMENT DE LISBONNE

Début 2024, le Gouvernement de la République de Djibouti a déposé son adhésion à l'Acte de Genève de l'Arrangement de Lisbonne concernant les appellations d'origine et les indications géographiques.

L'adhésion de Djibouti au système de Lisbonne découle de la Vision 2035 et de l'initiative Djibouti ICI. Elle participe à l'édification d'une économie diversifiée et compétitive, avec comme moteur le secteur privé.

Avec cette adhésion, l'Acte de Genève offre aujourd'hui une protection dans 22 parties contractantes couvrant 58 pays et le système de Lisbonne couvre 73 pays au total.

Cette adhésion permettra aux producteurs et aux autres parties prenantes intéressées de Djibouti d'obtenir rapidement et facilement la protection internationale des désignations distinctives de leurs produits d'origine, tels que le prestigieux Sel du Lac Assal, mais également l'encens et les épices réputées de Djibouti, pour n'en citer que quelques-uns.

Grâce à une procédure d'enregistrement unique, les producteurs djiboutiens peuvent protéger leurs produits sur les marchés internationaux.

# Le rôle de la Chambre de Commerce de Djibouti

Institution représentative du secteur privé à l'échelle nationale, la Chambre de Commerce de Djibouti (CCD) accompagne les entrepreneurs et les commerçants dans la promotion et le développement de leurs activités.



**A**vec tous les secteurs d'activités économiques représentés en son sein, la CCD bénéficie de l'expérience d'hommes et de femmes d'affaires volontaires, animés par le souci de l'intérêt général, rompus à la gestion d'entreprises et à la maîtrise du développement des activités commerciales.

L'Institution consulaire a deux missions principales : représenter, conseiller et accompagner les entreprises en fournissant des services et prestations répondant à leurs besoins ; contribuer à l'essor économique du pays en conseillant les pouvoirs publics sur l'environnement des affaires et en contribuant à la promotion du pays. Les prestations de la Chambre de Commerce aux entreprises prennent différentes formes, de l'information, du conseil, de l'assistance technique, de la formation et sont offertes par les Départements opérationnels de l'Institution.

Véritable porte-voix des entreprises, une partie des formalités à l'international des entreprises sont effectués à la Chambre de Commerce de Djibouti. Proposant des formations personnalisées et adaptées aux besoins des entreprises, la Chambre de Commerce de Djibouti fait appel à son réseau de

partenaires institutionnels pour une parfaite réalisation de ces formations sur mesure. Pour mener à bien une prospection commerciale dans le pays, la CCD propose des fichiers d'entreprises sur mesure et à la demande. La Chambre peut également intervenir pour améliorer l'organisation et la gestion de la chaîne de valeur à la demande d'une entreprise.

La CCD est impliquée dans des projets de développement en partenariat avec des organismes internationaux tels que l'Agence française de Développement (AFD), l'Union européenne (UE) ou l'USAID. Ces projets ont comme objectif commun de contribuer à l'amélioration de l'environnement des affaires à Djibouti, de rehausser la qualité des prestations d'appui aux entreprises et d'améliorer la compétitivité des entreprises. L'institution collabore également avec les institutions nationales à l'instar du guichet unique de l'ANPI, de l'ODPIC ou de la CNSS.

La CCD est membre de plusieurs réseaux d'institutions consulaires à l'image de la Conférence Permanente des Chambres francophones et africaines (CPCCAF), de la Chambre Panafricaine du Commerce et de l'Industrie (PACCI) ou de la Chambre Islamique du Commerce et de l'Industrie (CICIA).

# VOTRE PARTENAIRE DE CONFIANCE DEPUIS 1978



Le Groupe Al-Gamil propose une offre diversifiée de la menuiserie à la grande distribution, en passant par la construction, les infrastructures et l'agriculture en partenariat avec plus de 100 marques mondiales. Nous commercialisons plus de 120 000 articles dans des domaines variés, afin de fournir des produits de qualité répondant aux besoins du marché.



CONTACTEZ-NOUS

+253 21 35 66 59

[www.algamil.net](http://www.algamil.net)

Groupe Al-Gamil | Z.I.S Gabode  
BP 2997 | Rep. Of Djibouti





**Entretien avec Nicolas Froger, Directeur général de Djibouti Palace Kempinski, un hôtel qui offre un cadre de luxe avec une gamme de services conçus pour les hommes d'affaires ou pour les séjours touristiques.**

**Pouvez-vous nous décrire en quelques mots votre parcours ?**

Je suis né et j'ai grandi en France. J'ai fait mes études à Lyon et j'ai obtenu un BTS en Gestion hôtelière à l'Institut Vatel. J'ai ensuite effectué mon service militaire en Allemagne (en tant que sous-officier du contingent), puis j'ai commencé ma carrière en France, à Nîmes puis dans les Alpes à l'Alpe d'Huez mais j'ai rapidement choisi l'expatriation, d'abord dans les DOM-TOM, aux Antilles à Gosier en Guadeloupe, en tant que Directeur de la restauration d'un hôtel 3 étoiles ; dans le Pacifique Sud en Polynésie et en Nouvelle-Calédonie, en tant que Directeur d'hôtel 3, 4 et 5 étoiles. Puis en Afrique :

- Au Sénégal, à Saly Portudal sur la Petite Côte, j'ai dirigé pendant 10 ans un hôtel 4 étoiles de 260 chambres appartenant au groupe Fram.
- En Côte d'Ivoire, à Abidjan, ou j'ai fait la préouverture et l'ouverture d'un hôtel d'affaires 4 étoiles de 149 chambres appartenant au groupe Mangalis.
- Au Ghana, à Accra en tant que Directeur du Golden Tulip, un hôtel 4 étoiles de 238 chambres appartenant au groupe Louvre-Hôtel.
- A nouveau au Sénégal, à Dakar, comme Directeur de l'emblématique Terrou-bi, un hôtel 5 étoiles avec 168 chambres appartenant à la famille Rahal.
- Et à Djibouti depuis décembre 2023, en tant que Directeur de l'iconique Djibouti Palace Kempinski, un hôtel 5 étoiles de 320 chambres.

**Quels sont les atouts du Djibouti Palace Kempinski que vous dirigez actuellement ?**

Le Djibouti Palace Kempinski est un hôtel 5 étoiles appartenant au Groupe Kempinski, qui est le plus vieux groupe hôtelier de luxe au monde puisqu'il a été créé en 1897 par l'allemand Berthold Kempinski. Il est situé à Djibouti à la pointe du Héron dans un parc de 5 hectares et en bordure de mer dans le golfe de Tadjourah. L'hôtel dispose de 320 chambres, suites et appartements, huit points de vente restauration, deux piscines, un Spa & Gym, et d'un accès direct à la plage privée, ce qui en fait un lieu idéal pour des séjours de détente ou d'affaires.

**Combien de collaborateurs œuvrent au Djibouti Palace Kempinski ?**

Le Djibouti Palace Kempinski emploie actuellement 376 personnes. Aucun service n'est externalisé. Les Chefs de Département et les responsables de services sont expatriés. Ils sont au nombre de 37 : 1 Français, 10 Indiens, 2 Algériens, 2 Bangladais, 1 Camerounais, 4 Egyptiens, 3 Kenyans, 1 Libanais, 2 Marocains, 2 Népalais, 3 Pakistanais, 1 Sénégalais, 3 Sri lankais, 1 Thaïlandais et 1 Tunisien. Le reste du personnel est Djiboutien et il a été formé à l'hôtel depuis son ouverture en 2006, car les formations dispensées à l'école hôtelière d'Arta ne sont pas suffisantes pour répondre à l'exigence de l'hôtellerie de luxe.

**Accueillez-vous des congrès ?**

Oui, le Djibouti Palace Kempinski accueille beaucoup de congrès, forums et séminaires, car l'hôtel dispose 1 500 m<sup>2</sup> de salles de réunion, dont une salle plénière de 960 m<sup>2</sup>, avec du matériel de sonorisation et d'éclairage de dernière génération aux normes internationales. C'est pour cela que nous accueillons tous les forums et les conférences internationales organisées à Djibouti, ainsi que toutes les délégations gouvernementales.

**Djibouti ambitionne d'attirer 1 million de touristes d'ici 2035. Quels sont les principaux défis du secteur ?**

Djibouti ambitionne d'attirer un million de touristes d'ici 2035, c'est la volonté des autorités djiboutiennes. Malgré la petitesse du territoire - 23 000 km<sup>2</sup>-, Djibouti propose une grande diversité de paysage avec un littoral, des îles, des lacs, des montagnes, etc. Il faudra en revanche mettre en place très rapidement toutes les structures adéquates, car elles sont actuellement limitées et peu structurées, et s'occuper de la promotion de la destination sur les marchés émetteurs.

# Un grand potentiel touristique

Grâce à un patrimoine naturel abritant des sites exceptionnels, des îles paradisiaques, des fonds sous-marins et des plages de toute beauté, le secteur touristique peut représenter un levier d'investissement majeur.



**E**n effet, avec ses lacs, ses montagnes, ses îles paradisiaques et sa faune marine, le pays dispose d'atouts pour dynamiser le tourisme et générer des emplois à condition de consacrer d'importants investissements dans les infrastructures. S'il ne contribue actuellement qu'à 3% du PIB, le gouvernement espère doubler ce chiffre d'ici 2035, en attirant 500 000 visiteurs par an. Pour l'heure, le pays n'a attiré que 142 551 touristes en 2023 soit 25 000 de moins qu'en 2019.

Loin du tourisme de masse, le pays entend capitaliser sur sa biodiversité marine et terrestre, composée de plaines, de montagnes, de lacs, de plateaux, de plages, de

mangroves et d'îles. L'écotourisme s'est développé avec notamment un joyau : la baie de Tadjourah où, d'octobre à janvier, se rassemblent des dizaines de requins-baleines. Djibouti est également réputé pour la plongée sous-marine.

Le détroit de Goubet-Al-Kharab, point de rencontre de deux plaques tectoniques, la plaque africaine et la plaque arabe, présente une immense fissure parsemée de grottes, tunnels et de cavités gorgées de faune. Citons encore le lac Assal, le Parc forestier de la Fête nationale et, vers le Nord, la vieille ville d'Obock, les îles des Sept Frères ou le lac Abbe et la plage d'Arta. Le développement d'un tourisme responsable permettrait de développer ►

## CHIFFRES CLÉS

**23 180 km<sup>2</sup>**

**314 km**

DE LITTORAL

**3%**

DU PIB

**142 551**

TOURISTES EN 2023

**500 000**

TOURISTES D'ICI 2035

**44**

HÔTELS

**1 814**

CHAMBRE

- chaque région. Les programmes destinés à attirer les touristes d'affaires vers les sites régionaux devraient ainsi s'accompagner d'investissements dans des salles de conférence et d'exposition internationales.

Le secteur pourrait devenir un moteur économique en offrant des emplois d'une grande variété de compétences. Aussi, avec l'appui d'experts internationaux, le gouvernement a mis en place un nouveau centre de formation des métiers de l'hôtellerie.

Le secteur comptait, en 2023, 44 hôtels pour un total de 1 814 chambres, toutes ne correspondant pas au standing visé par la stratégie gouvernementale. Si Djibouti a vu l'ouverture de trois hôtels haut de gamme en 2024, le gouvernement devrait construire une dizaine d'autres hôtels d'ici 2035 avec le souci d'une gestion environnementale maîtrisée pour répondre aux objectifs des 500 000 touristes de la Vision 2035.



### LE PLAN STRATÉGIQUE DU TOURISME DURABLE 2024-2034 DE LA RÉGION DE L'IGAD

Ce document ne se veut pas simplement un plan mais une vision collective qui pose les fondations d'une coopération régionale accrue et d'un développement durable du tourisme dans la région. Les pays membres de l'IGAD ont franchi fin septembre 2024 une étape cruciale dans l'intégration régionale, en reconnaissant la puissance du tourisme comme moteur de croissance économique, de création d'emplois, et de rapprochement entre nos peuples.

Cinq objectifs sont visés par ce nouveau cadre stratégique IGAD 2024-2034: les domaines stratégiques de coopération dans le développement touristique entre les États membres de l'IGAD ; les stratégies et les actions appropriées pouvant améliorer la compétitivité de chaque État membre et, par conséquent, de l'ensemble de la région en tant que destination touristique mondiale ; la mise en place d'une feuille de route détaillée pour la mise en œuvre des actions stratégiques ; le développement d'un mécanisme de coordination efficace pour le développement du tourisme au sein de la région ; la formulation d'un plan de mobilisation des ressources pour garantir un financement durable des programmes prioritaires du Plan Stratégique du Tourisme de l'IGAD.

### OPPORTUNITÉS

Le pays a un potentiel touristique énorme qui n'est pas encore exploité à sa juste valeur. Le tourisme est ainsi un secteur clé pour les opportunités d'investissement. L'Etat veut construire des infrastructures sur les sites touristiques et développer les transports balnéaires et terrestres, sous forme de partenariat public-privé (PPP).



# Djibouti Palace Kempinski

DJIBOUTI



**Entretien avec Nicolas Froger, Directeur général de Djibouti Palace Kempinski, un hôtel qui offre un cadre de luxe avec une gamme de services conçus pour les hommes d'affaires ou pour les séjours touristiques.**

## 1/ Pouvez-vous nous décrire en quelques mots votre parcours ?

Je suis né et j'ai grandi en France. J'ai fait mes études à Lyon et j'ai obtenu un BTS en Gestion Hôtelière à l'Institut Vatel.

J'ai ensuite effectué mon service militaire en Allemagne (en tant que sous-officier du contingent), puis j'ai commencé ma carrière en France, à Nîmes puis dans les Alpes à l'Alpe d'Huez, mais j'ai rapidement choisi l'expatriation, d'abord dans les DOM-TOM :

- Aux Antilles à Gosier en Guadeloupe, en tant que Directeur de la restauration d'un hôtel 3 étoiles
- Dans le Pacifique Sud en Polynésie et en Nouvelle-Calédonie, en tant que Directeur d'hôtel 3, 4 et 5 étoiles

## Puis en Afrique :

- Au Sénégal, à Saly Portudal sur la Petite Côte, j'ai dirigé pendant 10 ans un hôtel 4 étoiles de 260 chambres appartenant au groupe FRAM.
- En Côte d'Ivoire, à Abidjan, ou j'ai fait la préouverture et l'ouverture d'un hôtel d'affaires 4 étoiles de 149 chambres appartenant au groupe MANGALIS.
- Au Ghana, à Accra en tant que Directeur du Golden Tulip, un hôtel 4 étoiles de 238 chambres appartenant au groupe LOUVRE-HOTEL.
- A nouveau au Sénégal, à Dakar, comme Directeur de l'emblématique Terrou-bi, un hôtel 5 étoiles avec 168 chambres appartenant à la famille RAHAL.
- Et à Djibouti depuis 11 mois, en tant que Directeur de l'iconique Djibouti Palace Kempinski, un hôtel 5 étoiles de 320 chambres.

## 2/ Quels sont les atouts du Djibouti Palace Kempinski que vous dirigez actuellement ?

Le Djibouti Palace Kempinski est un hôtel 5 étoiles appartenant au Groupe Kempinski, qui est le plus vieux groupe hôtelier de luxe au monde (créé en 1897 par l'allemand Berthold Kempinski). Il est situé à Djibouti à la pointe du Héron dans un parc de 5 hectares et en bordure de mer dans le golfe de Tadjourah.

L'hôtel dispose de 320 chambres, suites et appartements, 8 points de vente restauration, 2 piscines, 1 Spa & Gym, et d'un accès direct à la plage privée, ce qui en fait un lieu idéal pour des séjours de détente ou d'affaires.

## 3/ Combien de collaborateurs œuvrent au Djibouti Palace Kempinski ?

Le Djibouti Palace Kempinski emploie actuellement 376 personnes.

## 4/ Accueillez-vous des congrès ?

Oui, Le Djibouti Palace Kempinski accueille beaucoup de congrès, forums et séminaires, car l'hôtel dispose 1 500 m<sup>2</sup> de salles de réunion, dont une salle plénière de 960 m<sup>2</sup>, avec du matériel de sonorisation et d'éclairage de dernière génération aux normes internationales.

C'est pour cela que nous accueillons tous les forums et les conférences internationales organisées à Djibouti, ainsi que toutes les délégations gouvernementales.

## 5/ Djibouti ambitionne d'attirer 1 million de touristes d'ici 2035. Quels sont les principaux défis du secteur ?

Djibouti ambitionne d'attirer 1 million de touristes d'ici 2035, c'est la volonté des autorités djiboutiennes. Malgré la petitesse du territoire (23 000 km<sup>2</sup>), Djibouti propose une grande diversité de paysage (littoral, îles, lacs, montagnes, etc. ....).

Il faudra en revanche mettre en place très rapidement toutes les structures adéquates, car c'est actuellement limitée et peu structurée, et s'occuper de la promotion de la destination sur les marchés émetteurs.

*Kempinski*

HOTELIERS SINCE 1897

reservations.djibouti@kempinski.com

“  
*Le secteur de la santé s'est doté d'un plan de développement sanitaire quinquennal dont sa mise en œuvre s'inscrit dans la perspective de relever l'ensemble des défis afin d'accélérer les progrès vers la Couverture Sanitaire Universelle et les Objectifs de Développement Durable (ODD) liés à la santé.*”

*Extrait de l'allocution de Son Excellence Ismail Omar Guelleh, Président de la République, lors du 75<sup>ème</sup> anniversaire de l'OMS, le 9 avril 2023.*

# Santé

Le secteur de la santé s'est doté d'un Plan national de Développement sanitaire (PNDS) quinquennal dans la perspective d'accélérer les progrès vers la Couverture Sanitaire Universelle et les Objectifs de développement durable (ODD) liés à la santé.





Entretien avec le Dr Ahmed Robleh Abdilleh, Ministre de la santé de Djibouti depuis 2021. Cet ancien parlementaire, médecin pédiatre, applique la stratégie de santé voulue par S.E. le Président Guellah pour tous les Djiboutiens.

**Pouvez-vous nous dresser un bilan synthétisé de votre action ?**

Oui, bien sûr, Je suis à la tête de ce département depuis 2021, la Vision 2035 de Djibouti donne la priorité au développement du capital humain, en mettant l'accent sur l'amélioration de la couverture sanitaire sur tout le territoire.

Dans cette optique, le secteur de la santé dispose d'un Plan national de Développement sanitaire (PNDS) quinquennal dont la mise en œuvre s'inscrit dans la perspective de relever l'ensemble des défis afin d'accélérer les progrès vers la Couverture Sanitaire Universelle et les Objectifs de développement durable (ODD) liés à la santé. Il s'aligne sur la Vision 2035 et la Stratégie de Croissance Accélérée et de Promotion de l'Emploi (SCAPE) du gouvernement qui, dans le domaine de la santé, se traduisent par la vision où tous les Djiboutiens doivent bénéficier d'un accès universel à des services et soins de santé de qualité.

Comme vous le savez la République de Djibouti a traversé une période de profondes mutations sanitaires, dans un monde encore secoué par les séquelles de la pandémie de COVID-19. Le ministère de la Santé, conscient de ses responsabilités envers une population jeune, urbaine mais aussi vulnérable dans les zones rurales, a entrepris une série d'actions et de réformes concrètes, structurées et parfois audacieuses pour améliorer la qualité, l'accès et l'efficacité des services de santé.

Toutefois, c'est avec un sens aigu de la gouvernance et de la responsabilité publique que le ministère a mobilisé ses partenaires techniques et financiers, réorganisé son administration centrale, et renforcé les liens avec les communautés à la base.

A cet effet, le gouvernement s'est engagé à apporter une réponse adéquate aux défis sanitaires qui retardent

l'atteinte d'une santé optimale pour toute la population. D'où la réalisation d'un symposium national pour engager une discussion avec l'ensemble des acteurs concernés par la santé, à réfléchir sur les faiblesses du système de santé, en vue d'y apporter des recommandations profondes qui aideront à alimenter le contenu de réformes prioritaires. Ce symposium a offert une opportunité de mettre ensemble tous les acteurs sectoriels et multisectoriels, le secteur privé, les Partenaires Techniques et Financiers, et des représentants de la population et de la société civile dans une dynamique de réflexion qui conduise à des réformes pouvant soutenir la transformation du système de santé Djiboutien.

Nous avons entrepris un vaste chantier en faisant une refonte du système de santé, cela a commencé par mettre en place un organigramme approprié.

Cette dynamique a connu une impulsion sans précédent avec la création du Centre Hospitalier Universitaire de Djibouti (CHU), fruit d'un regroupement stratégique des hôpitaux nationaux. Ce projet traduit la volonté de moderniser la gouvernance hospitalière et d'intégrer formation, soins et recherche dans un même espace institutionnel. Il était également question des textes juridiques sur la liste nationale des médicaments essentiels en mettant en place une politique des médicaments de qualité en révisant la liste essentielle des médicaments à Djibouti selon les protocoles et directives de l'OMS, révisé la réglementation sur l'autorisation de pharmacie, les normes de la carte sanitaire avec la création des polycliniques à Djibouti et de centre intermédiaire au niveau des régions.

Nous avons lancé la construction des services des urgences à CHU de Peltier et Balbala, afin de se mettre en norme et mieux équipé. Mais aussi, vu la densité de la population ces dernières années, on a entrepris la construction d'un hôpital

mère-enfant afin de désengorger l'Hôpital Dar-el-hanan, modernisé les plateaux techniques en matière de politique de santé maternelle et infantile sur le site de l'ancien Bouffard.

Enfin, nous avons réhabilités et ouvert des nouveaux services de dialyses au sein du CHUD et les hôpitaux en régions.

Depuis 2022, nous avons renforcé les maladies vectorielles telles que le paludisme, la dengue, le chikungunya à travers des stratégies spécifiques. A l'instar de en élaborant une stratégie et aujourd'hui, le travail a produit un résultat, nous avons réduit de 65% le nombre de cas.

Ainsi, le taux d'incidence de la tuberculose a diminué, le programme a renforcé le suivi et la perdue de vue. Il y aura la Création d'un centre d'oncologie dans quelques mois avec la BID.

### **Quels sont les grands axes d'interventions du Plan National de Développement Sanitaire (PNDS) ?**

Le Plan National de Développement Sanitaire (PNDS) 2020–2024 de Djibouti constitue la boussole stratégique de la politique sanitaire du pays. Il repose sur quatre axes prioritaires, chacun décliné en objectifs spécifiques. Ce bilan des actions du ministère s'inscrit pleinement dans la logique de mise en œuvre de ces axes.

Le renforcement de la gouvernance et du pilotage du système de santé passe par :

- La mise en place du CHU comme organe central de gestion hospitalière
  - La transition progressive vers le budget-programme
  - Le lancement d'un processus d'élaboration de plans annuels opérationnel dans toutes les structures
  - La tenue régulière de revues sectorielles conjointes.
  - L'offre et la qualité des services de santé sont améliorées grâce à :
    - La réhabilitation de 33 postes de santé dans les régions
    - Les campagnes massives de vaccination contre la poliomyélite (98% de couverture)
    - Le renforcement de la capacité hospitalière pour la prise en charge
    - L'expansion des services de santé maternelle et infantile.
- La promotion de la santé et de la prévention sont renforcées par :
- La mise en œuvre de programmes de lutte contre les MNT en partenariat avec la CNSS
  - L'éducation sanitaire dans les écoles et campagnes de sensibilisation contre le paludisme
  - La surveillance épidémiologique renforcée avec l'appui de l'OMS.

Les ressources du système de santé passent par :

- Le recrutement et formation continue de personnels de santé communautaire
- L'augmentation du budget alloué au secteur santé avec le soutien des PTF
- La mise en place d'une cartographie numérique des ressources et des flux financiers.

Ainsi, les actions menées par le ministère entre 2021 et 2024 traduisent une exécution réelle, progressive du PNDS. Elles posent les bases pour la future planification stratégique nationale post-2024.

### **Qu'apportent au secteur les coopérations internationales que vous avez initiées ?**

Nous avons renforcé la coopération chinoises dans le cadre d'intervention tel que les réhabilitations des infrastructures sanitaires ; dotation en médicaments.

Le secteur de la coopération joue un rôle essentiel dans le renforcement du système de santé djiboutien, en soutenant à la fois le financement, le renforcement des capacités, l'innovation et l'accès équitable aux soins par :

- La formation du personnel de santé, transfert de compétences,
- La fourniture d'équipements, médicaments et infrastructures grâce à des dons ou des partenariats avec des institutions internationales.
- Le soutien à l'innovation, notamment pour la transformation numérique,
- La caravane médicale et soins de proximité.

### **Quelle place occupent actuellement les technologies innovantes dans le secteur de la santé à Djibouti ?**

Le Ministère de la santé s'est lancé dans les technologies innovantes tels que la digitalisation au niveau du système de santé de façon progressif et intégré avec pour ambition de moderniser les services, améliorer l'accès aux soins et renforcer l'efficacité du pilotage sanitaire.

Nous avons mis en place un Système d'Information Sanitaire de Routine (DHIS2) pour améliorer la collecte et l'analyse des données et le Msupply pour une meilleure gestion et d'approvisionnement des médicaments a temps réel. Il y a les trackeurs pour certains programmes qui permettent de suivre le patient individuellement sur l'ensemble du territoire. L'hôpital de maternité Dar-el Hanan s'est mis à l'heure de la digitalisation numérique depuis quelques temps. Nous allons introduire une solution mobile pour la sensibilisation, la vaccination et la santé maternelle.

# La réforme structurelle du système de santé

La Vision 2035 de Djibouti donne la priorité au développement du capital humain, en mettant l'accent sur l'amélioration de la couverture sanitaire sur tout le territoire.

La vision à long terme du gouvernement djiboutien est de faire passer le pays au statut de pays émergent à l'horizon 2035. Dans cette optique, le secteur de la santé s'est doté d'un Plan national de Développement sanitaire (PNDS) quinquennal dont la mise en œuvre s'inscrit dans la perspective de relever l'ensemble des défis afin d'accélérer les progrès vers la Couverture Sanitaire Universelle et les Objectifs de développement durable (ODD) liés à la santé.

Il s'aligne sur la Vision 2035 et la Stratégie de Croissance Accélérée et de Promotion de l'Emploi (SCAPE) du gouvernement qui, dans le domaine de la santé, se traduit par la vision où tous les Djiboutiens doivent bénéficier d'un accès universel à des services et soins de santé de qualité.

Ainsi, la Stratégie Nationale de Protection Sociale 2023-2027 se structure autour de quatre axes : des filets sociaux et l'accès aux services sociaux de base ; l'inclusion économique et financière ; la protection sociale adaptative pour un développement durable ; le renforcement institutionnel, technique et financier.

Une des priorités concerne les soins préventifs adaptés au contexte épidémiologique. Ce renforcement de la surveillance épidémiologique va être disponible partout dans le pays afin de réduire l'incidence et la prévalence des maladies.

Face aux difficultés, notamment financières et géographiques, d'accès à la santé maternelle et néonatale des personnes vulnérables, le ministère de la Santé a mis en place une stratégie nationale. Son objectif : accélérer la réduction de la mortalité maternelle et néonatale, et améliorer l'accès des femmes en âge de procréer, des femmes enceintes et de leurs nouveau-nés à des services de soins préventifs et curatifs.

Le centre hospitalier universitaire de Djibouti (CHUD) regroupe 5 hôpitaux que sont l'hôpital général Peltier, l'hôpital de Balbala Cheiko, l'hôpital de la pneumologie

## CHIFFRES CLÉS

### 50%

DE COUVERTURE MALADIE D'ICI À 2025

### 1<sup>ère</sup>

USINE PHARMACEUTIQUE DE SOLUTÉS EN AFRIQUE DE L'OUEST

### 1 320

ÉTABLISSEMENTS DE SOINS (ANNUAIRE STATISTIQUE 2021)

### 446

ÉTABLISSEMENTS DE SOINS PRIVÉS (2021)

### 235

OFFICINES DE PHARMACIE PRIVÉES ET 40 DÉPÔTS PHARMACEUTIQUES (2023)

Chakib Saad, l'hôpital de la Maternité Dar-el- Hanan et le centre national de référence en santé de la reproduction CNRSR de Housseina. Le CHUD se distingue par une variété étendue de professions, rassemblant plus de 10 000 professionnels de la santé et des talents émergents en médecine.

2024 voit la poursuite de la transformation du CHUD avec le lancement des deux projets de construction des urgences à l'hôpital Peltier et à l'hôpital Cheicko, concomitamment à la mise en place d'un système de géolocalisation et de tracking des ambulances du SMUR pour améliorer la sécurité et la fluidité des transports médicalisés d'urgence. De nouveaux centres intermédiaires de santé sont en construction. Déconcentrer les services publics essentiels est également un des paris du gouvernement.



La réalisation de l'hôpital régional de Tadjourah s'inscrit ainsi dans une stratégie d'équilibre territorial et de réduction des disparités sanitaires. La digitalisation du système de santé est également un volet important. Djibouti a réalisé des avancées significatives notamment avec les mises en place des plateformes digitales comme le Sormas pour la surveillance épidémiologique, le m-supply pour l'approvisionnement des médicaments,

le DHIS 2 pour la gestion de l'information sanitaire ou le système d'information géographique (SIG), etc. L'IGAD et le ministère de la Santé ont lancé dès 2023 un projet de transformation numérique du système de surveillance, de gestion de la réponse aux épidémies et d'analyse des maladies dans le pays. Plusieurs autres projets numériques ont été initialisés comme le dossier médical informatisé.

## L'IMPORTANCE DE LA FORMATION MÉDICALE

Le projet de mise en place et du développement de la faculté de Médecine de Djibouti (FMD) s'est faite en étroite coopération avec la Tunisie. L'Université de Djibouti a ouvert en 2007 son école de médecine, dont les premiers diplômés sont sortis début 2015.

L'OMS a mis en relation Djibouti avec la Tunisie pour l'appui des cadres administratifs en les accueillant dans ses quatre centres hospitaliers universitaires (CHU). Depuis 2007, grâce à un accord de coopération sanitaire, Djiboutiens et Tunisiens travaillent main dans la main au développement de la faculté de médecine à Djibouti. 250 médecins ont été formés à Djibouti impliquant des enseignants issus des quatre facultés de médecine (Tunis, Sousse, Monastir et Sfax), des cliniciens et d'autres spécialistes.

Début février 2025, le président Guelleh a exprimé sa gratitude à ses partenaires, en particulier la Tunisie, pour leur appui dans la mise en place d'une faculté de médecine conforme aux normes internationales. Ce projet permet aujourd'hui de mettre fin aux déplacements coûteux pour des soins spécialisés à l'étranger, offrant ainsi une autonomie médicale précieuse à la nation djiboutienne.

# Une politique d'accès aux médicaments essentiels de qualité

Le gouvernement a mis en place une politique des médicaments de qualité en révisant la liste essentielle des médicaments à Djibouti selon les protocoles et directives de l'OMS.

**A** fin de répondre aux aspirations nationales édictées dans la vision Djibouti 2035, le ministère de la santé et le Fonds des Nations Unies pour la Population (UNFPA) Djibouti, tout en s'appuyant sur l'ensemble des concertations tenues avec les principaux acteurs, notamment la CAMME et les départements du Ministère de la santé ayant des activités en lien avec la chaîne d'approvisionnement, souhaite développer une stratégie nationale d'approvisionnement en médicaments et produits pharmaceutiques essentiels couvrant la période 2023-2027. Cette stratégie est considérée comme étant un outil indispensable pour améliorer la politique des médicaments et des produits pharmaceutiques et surtout pour réformer la chaîne d'approvisionnement au profit d'une meilleure accessibilité et disponibilité pour la population.

Les objectifs de cette stratégie nationale d'approvisionnement en médicaments et produits pharmaceutiques essentiels sont d'améliorer la gouvernance de la chaîne d'approvisionnement et renforcer son financement ; d'assurer un approvisionnement régulier, suffisant, pérenne et à juste prix des médicaments essentiels de qualité ; de poursuivre les efforts d'appui à la Centrale d'Achat des Médicaments et des Matériels Essentiels (CAMME) pour qu'elle puisse accomplir ses missions. La CAMME procède à l'achat des médicaments et des produits de santé auprès des fournisseurs internationaux.

Le marché des produits pharmaceutiques est important à Djibouti et il est bien approvisionné. La quasi-totalité des produits pharmaceutiques importés est consommée sur



place mais, le commerce informel est un grand pourvoyeur de produits pharmaceutiques et parapharmaceutiques vers les pays limitrophes (Ethiopie, Yémen, Somalie).

Secteurs privé et public importent directement et ont recours aux mêmes laboratoires. La plupart sont français ou basés en France. Environ 10 laboratoires ont des représentants à Djibouti ou dans des pays proches. La Société djiboutienne d'industrie pharmaceutique (SDIP), installée en zone franche depuis 1996, produit quatre médicaments génériques.

En septembre 2023, l'entité Global Health de Sanofi a effectué les premières livraisons de ses produits Impact -à but non lucratif- à la République de Djibouti et à des organisations non gouvernementales internationales.

## OPPORTUNITÉS

Des opportunités d'investissement existent pour soutenir la numérisation des soins de santé et la fourniture d'équipements médicaux et d'infrastructures de santé modernes.



**Entretien avec Charles Kouassi, Directeur général de la Caisse Nationale de Prévoyance Sociale (CNPS) depuis 2013. Fort d'une longue carrière de manager, il projette pour la CNPS un portefeuille monétaire et financier de plus de 1 000 milliards de FCFA en 2025 tout en accompagnant les pouvoirs publics à construire une Côte d'Ivoire solidaire.**

**La CNPS est la 1<sup>ère</sup> institution de prévoyance sociale à obtenir la notation financière triple A de Bloomfield Invest. Comment avez-vous réussi à révolutionner la protection sociale en Côte d'Ivoire ?**

Le modèle économique des caisses de sécurité sociale était basé sur un principe de répartition et de solidarité intergénérationnelle. Cette approche n'a du crédit que si un nombre suffisant d'actifs couvre les prestations de la branche retraite. Notre pays a fortement été impacté par les crises sociales entre 2000 et 2011. Notre institution a présenté un déficit cumulé d'environ 200 milliards de FCFA dont un résultat net négatif de 32 milliards de FCFA en 2011, marquant les limites du modèle économique de base. Jugeant nécessaire de changer radicalement de modèle économique, notre action a consisté en 2012 à réformer la branche retraite en effectuant des réformes paramétriques, caractérisées par la revalorisation des taux de cotisations de 8 à 14% et la modification de l'âge de départ à la retraite de 55 à 60 ans. Ces mesures ont permis à l'institution de retrouver, dès 2012, un résultat positif d'environ 9 milliards de FCFA et dix ans plus tard un résultat culminant à 150 milliards de FCFA. Le Président de la République, Son Excellence M. Alassane Ouattara, en leader éclairé, a tout de suite compris la pertinence des réformes et pris les ordonnances nécessaires pour leurs mises en œuvre.

**Votre stratégie a donc été de faire de votre caisse un investisseur institutionnel. Comment cela se matérialise-t-il ?**

Notre objectif est de contribuer significativement au développement de notre pays et de l'écosystème de la sous-région, ceci par des investissements ciblés et avisés pour à la fois accompagner la croissance, la création d'emplois mais aussi garantir le service des prestations tout en veillant à les revaloriser régulièrement.

La transformation socioéconomique amorcée se matérialise par notre engagement à construire un secteur économique et financiers plus fort avec des prises de participation et à devenir un acteur de la lutte contre la crise du logement.

Notre contribution au développement local et sous-régional peut se résumer sur les 10 dernières années en cumulé, à environ 285 milliards de FCFA de souscription aux obligations de l'Etat de Côte d'Ivoire, 26 milliards de FCFA en obligations d'états de l'UEMOA, 126 milliards de FCFA dans des actions cotées, 122 milliards de FCFA dans des actions non cotées, un patrimoine immobilier de 262 milliards de FCFA, et l'entrée récente au capital de PETROIVOIRE et de la BICICI. En plus de la banque et de l'immobilier, d'autres domaines vitaux en bénéficient à savoir la santé, l'eau, l'énergie, le transport, l'hôtellerie.

**Quels sont les effets de cette révolution pour vos assurés et partenaires sociaux ?**

Nous avons en 10 ans, procédé à des revalorisations successives de la pension de retraite de 8% en 2014, 5% en 2016, 5% en 2020 et 5% en 2022, avec un engagement de procéder à des revalorisations tous les deux ans. Les rentes versées en cas d'accident de travail et des maladies professionnelles ont été revalorisées de 8% en 2017, 5% en 2020 et 3% en 2022. Les allocations familiales, qui pendant plus de 30 ans étaient figées à 1500 F CFA par mois et par enfant, sont passées à 2500 puis 5000 FCFA entre 2015 et 2016. Des études sont en cours afin de les faire évoluer à 7500 FCFA à partir de 2024. Nous avons mis en œuvre le Régime social des Travailleurs Indépendants en juillet 2019. A ce jour, plus de 200 000 travailleurs indépendants sont couverts. Ils pourront, comme les plus de 6 millions de travailleurs indépendants que nous espérons enrôler, bénéficier de revenu de remplacement en cas de maternité, d'incapacité et d'une pension de retraite à vie. Nous avons mis la transformation digitale au cœur de notre stratégie. En 2019, le lancement de la plateforme « e-CNPS » a permis d'améliorer les interactions avec les assurés sociaux, partenaires sociaux et a facilité leurs démarches auprès de la CNPS. Aujourd'hui, les deux grands chantiers à matérialiser concernent la retraite logement et l'assurance chômage.

L'Agence Nationale de la Promotion des Investissements (ANPI) et LD Media Development remercient les intervenants et les annonceurs pour leur fructueuse participation.

# IVORY JET SERVICES

Elevate yourself



IVORY JET SERVICES



## LES PRESTATIONS

aériennes de la société couvrent une large panoplie des demandes émises par le marché du transport aérien privé :



AVIATION  
D'AFFAIRES



L'ÉVACUATION  
SANITAIRE



MANAGEMENT &  
ACQUISITION

est une compagnie aérienne privée africaine spécialisée dans l'aviation d'affaires et l'évacuation sanitaire. L'entreprise se veut un acteur incontournable du transport aérien mondial.

Basée à Abidjan et Djibouti, Ivory Jet Services détient un AOC Européen qui lui permet d'opérer en Europe et partout dans le monde selon les normes et exigences les plus pointues.



+225 27 22 25 60 98  
contact@ivoryjetservices.com  
www.ivoryjetservices.com  
@IvoryJetServices



**Délia Air**  
www.delicair.com

Fondée en 2018, DELIC AIR offre à Djibouti une restauration aérienne haut de gamme, certifiée ISO 22000 pour la qualité et l'hygiène.

Partenaire de grandes compagnies : Air France, EgyptAir, Ethiopian Airlines, Turkish Airlines, jets privés, vols militaires...

**SUR MESURE** : menus personnalisés par nos chefs internationaux (cuisine arabe, européenne, asiatique).

Réservation : +253 77 74 71 42  
catering@delic-air.com  
DELIC AIR - L'excellence culinaire  
en vol et à terre.

